

**UNIVERSAL
LIBRARY**

OU_212897

**UNIVERSAL
LIBRARY**

OSMANIA UNIVERSITY LIBRARY

Call No. 842.42 / M71P Accession No. 3638

Author Moliere

Title

The plays

vol IV

1901

This book should be returned on or before the date
last marked below.

All rights reserved



THE
PLAYS OF MOLIERE
IN FRENCH

With an English Translation
and Notes by

A. R. WALLER, M.A.

VOLUME IV
1664-1665

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ETCHINGS
AFTER LEL01R

EDINBURGH: JOHN GRANT
31 GEORGE IV BRIDGE
1907

Edinburgh: T. and A. CONSTABLE, Printers to His Majesty

CONTENTS

	PAGE
Tartuffe, or the Hypocrite Le Tartuffe, ou L'im- posteur.	1
Don Juan, or the Feast Dom Juan, ou Le with the Statue . Festin de Pierre .	137
Love 's the Best Doctor . L'Amour Medecin .	265
Notes.	325

LIST OF ILLUSTRATIONS

Le Tartuffe: Acte IV., Scene IV.	<i>Frontispiece</i>
Dom Juan: Acte m., Scene v.	<i>To face page 217</i>
L'Amour Medecin: Acte III., Scene VI.	315

TARTUFFE
OR
THE HYPOCRITE
(*L'Imposteur*)
A COMEDY

DRAMATIS PERSONÆ

MME. PERNELLE, *Orgon' S mother.*

ORGON, *Elmires husband,*

ELMIRE, *Orgon S wife,*

DAMIS, *Orgon''s son.*

MARIANE, *Orgon''s daughter and VaUres lover.*

VALERE, *Mariane' s lover.*

CLEANTE, *Orgon' S brother-in-law,*

TARTUFFE, *a hypocrite (faux devot).*

DORINE, *Mariane's maid,*

M. LOYAL, *a bailiff or tipstaff (sergent).*

UN EXEMPT, *a police officer,*

FLIPOTE, *Mme. Pernelle's servant.*

SCENE : PARIS.

LE TARTUFFE

OU

L'IMPOSTEUR

ACTE I

SCENE I

Madame PERNELLE et FLIPOTE, sa servante, ELMIRE,
MARIANE, DORINE, DAMIS, CLEANTE.

MME. PER. Allons, Flipote, allons, que d'eux je me
delivre.

ELM. VOUS marchez d'un tel pas qu'on a peine a vous
suivre.

MME. PER. Laissez, ma bru, laissez, ne venez pas
plus loin :

Ce sont toutes famous dont je n'ai pas besoin.

ELM. De ce que Ton vous doit envers vous on
s'acquitte.

Mais, ma mere, d'oii vient que vous sortez si vite?

MME. PER. ("est que je ue puis voir tout ce menage-ci,
Et que de me comnlaire on ne prend nul souci.

Oui, ile sors de chez vous fort mal edifiee:

Dans toutes mes lemons j'y suis contrariee,

On n'y respecte Hen, chacun y parle haut,

Et e'est tout justement la cour du roi Petaud.

Dog' Si . . .

MME. PER. VOUS etes, ma mie, une fille suivante
Un peu trop forte en g-ueule, et fort impertinente;
Vous vous melez sur tout de dire votre avis.

TARTUFFE

OR

THE HYPOCRITE

ACT I

SCENE I

Madame PERNELLE and FLIPOTE, her servant, ELM IRE,
MARIANE, DORINE, DAMIS, CLEANTE.

MME. PER. Come along, Flipote, come along; let me
get away from them.

ELM. You walk so fast that I can scarcely keep up
with you.

MME. PER. YOU need not come any further, child. I
can dispense with such ceremony.

ELM. We only give what is due to you. But, mother,
why are you in such a hurry to leave us ?

MME. PER. Because I cannot bear to see such goings
on and no one takes any pains to meet my wishes.
Yes, I leave your house not very well pleased: you
ignore all my advice, you do not show any respect
for anything, everyone says what he likes, and it is
just like the Court of King Petaud.

DOR. If . . .

MME. PER. You are far too free with your tongue for
your position, my lass, and too saucy. **You** offer
your advice about everything.

DAM. Mais . . .

MME. PER. VOUS etes un sot en trois lettres,
mon fils;

C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mere;
Et j'ai predit cent fois a mon fils, votre pere,
Que vous preniez tout l'air d'un mechant garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

MAR. Je crois . . .

MME. PER. Mon Dieu, sa soeur, vous faites la discrette,
Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette;
Mais il n est, comme on dit, pire eau que l'eau qui
dort,

Et vous menez sous chape un train que je hais fort.

ELM. Mais, ma mere . . .

MME. PER. Ma bru, qu'il ne vous en deplaise,
Votre conduite en tout est tout a fait mauvaise;
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur defunte mere en usait beaucoup mieux.
Vous etes depensiere; et cet etat me blesse,
Que vous alliez vetue ainsi qu'une princesse.
Quiconque a son mari veut plaire seulement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

CLEAN. Mais, Madame, apres tout . . .

MME. PER. Pour vous, Monsieur son frere,
Je vous estime fort, vous aime, et vous revere ;
Mais enfin, si j'etais de mon fils, son epoux,
Je vous prierais bien fort de n'entrer point chez nous.
Sans cesse vous prechez des maximes de vivre
Qui par d'honnetes gens ne se doivent point suivre.
Je Vous parle un peu franc; mais c'est la mon humeur,
Et je ne mache point ce que j'ai sur le coeur.

DAM. Votre monsieur Tartuffe est bien heureux sans
doute .

MME. PER. C'est un homme de bien, qu'il faut que
Ton ecoute;

Et je ne puis souffrir sans me mettre en courroux
De le voir querelle par un fou comme vous.

DAM. Quoi? je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne usurper ceans un pouvoir tyrannique,

DAM. But . . .

MME. PER. YOU are a fool thrice over, my boy, though it is your own grandmother who says it. I have told your father a hundred times that you will become a ne'er-do-weel, and will cause him nothing but trouble.

MAR. I think . . .

MME. PER. AS for you, his sister, you put on such a demure air that it is difficult to catch you tripping. But, as the saying is, still waters are the most dangerous, and I hate your underhand ways.

ELM. But, mother . . .

MME. PER. Let me tell you, daughter, that your whole conduct is entirely wrong. You ought to set them a good example: their late mother did much better. You are extravagant: I am shocked to see you decked out like a princess. If a woman wishes to please her husband only, she has no need for so much finery, my child.

CLEAN. But, madam, after all . . .

MME. PER. AS for you, sir, who are her brother, I think very highly of you, and I both love and respect you, but, at the same time, if I were my son, her husband, I should request you not to enter our house. You are always laying down rules of conduct which respectable people should not follow. I speak rather frankly to you, but that is my nature: I do not mince matters when I have anything on my mind.

DAM. Your Mr. Tartuffe is, no doubt, an excellent person . . .

MME. PER. He is a very worthy man, one who should be listened to ; and it makes me very angry to hear him sneered at by a fool like you.

DAM. What! Am I to permit a censorious bigot to exercise a tyrannical influence in the family; and

DAM. Mais . . .

MME. PER. VOUS etes un sot en trois lettres,
mon fils;

C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mere;
Et j'ai predit cent fois a mon fils, votre pere,
Que vous preniez tout l'air d'un mechant garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

MAR. Je crois . . .

MME. PER. Mon Dieu, sa soeur, vous faites la discrette,
Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette;
Mais il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui
dort,

Et vous menez sous chape un train que je hais fort.

ELM. Mais, ma mere . . .

MME. PER. Ma bru, qu'il ne vous en de'plaise,
Votre conduite en tout est tout a fait mauvaise;
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur defunte mere en usait beaucoup mieux.
Vous etes depensiere ; et cet etat me blesse,
Que vous alliez vetue ainsi qu'une princesse.
Quiconque a son mari veut plaire seulement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

CLEAN. Mais, Madame, apres tout . . .

MME. PER. Pour vous, Monsieur son frere,
Je vous estime fort, vous aime, et vous revere ;
Mais enfin, si j'etais de mon fils, son epoux,
Je vous prierais bien fort de n'entrer point chez nous.
Sans cesse vous prechez des maximes de vivre
Qui par d'honnetes gens ne se doivent point suivre.
Je" vous parle un peu franc; mais c'est la mon humeur,
Et je ne mache point ce que j'ai sur le coeur.

DAM. Votre monsieur Tartuffe est bien heureux sans
doute .

MME. PER. C'est un homme de bien, qu'il faut que
Ton e|joute;

Et je ne puis souffrir sans me mettre en courroux
De le voir querelle par un fou comme vous.

DAM. Quoi? je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne usurper ceans un pouvoir tyraanique,

DAM. But . . .

MME. PER. YOU are a fool thrice over, my boy, though it is your own grandmother who says it. I have told your father a hundred times that you will become a ne'er-do-weel, and will cause him nothing but trouble.

MAR. I think . . .

MME. PER. AS for you, his sister, you put on such a demure air that it is difficult to catch you tripping. But, as the saying is, still waters are the most dangerous, and I hate your underhand ways.

ELM. But, mother . . .

MME. PER. Let me tell you, daughter, that your whole conduct is entirely wrong. You ought to set them a good example: their late mother did much better. You are extravagant: I am shocked to see you decked out like a princess. If a woman wishes to please her husband only, she has no need for so much finery, my child.

CLEAN. But, madam, after all . . .

MME. PER. AS for you, sir, who are her brother, I think very highly of you, and I both love and respect you, but, at the same time, if I were my son, her husband, I should request you not to enter our house. You are always laying down rules of conduct which respectable people should not follow. I speak rather frankly to you, but that is my nature: I do not mince matters when I have anything on my mind.

DAM. Your Mr. Tartuffe is, no doubt, an excellent person . . .

MAIE. PER. He is a very worthy man, one who should be listened to ; and it makes me very angry to hear him sneered at by a fool like you.

DAM. What! Am I to permit a censorious bigot to exercise a tyrannical influence in the family; and

Et que nous ne puissions a rien nous divertir,
Si ce beau Monsieur-la n'y daigne consentir?

DOR. S'il le faut ecouter et croire a ses maximes,
On ne peut faire rien qu'on ne fasse des crimes;
Car il controle tout, ce critique zele.

MME. PER. Et tout ce qu'il controle est fort bien
controle.

C'est au chemin du Ciel qu'il pretend vous conduire,
Et mon fils a l'aimer vous devrait tous induire.

DAM. Non, voyez-vous, ma mere, il n'est pere ni rien
Qui me puisse obliger a lui vouloir du bien :
Je trahirais mon cœur de parler d'autre sorte;
Sur ses facons de faire a tous coups je m'emporte;
J'en prevois une suite, et qu'avec ce pied plat
Il faudra que j'en vienne a quelque grand eclat.

DOR. Certes c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu ceans s'impatronise,
Qu'un gueux qui, quand il vint, n'avait pas de
souliers

Et dont Fhabit entier valait bien six deniers,
En vienne jusque-la que de se meconnaître,
De contrarier tout, et de faire le maître.

MME. PER. He! merci de ma vie! il en irait bien mieux,
Si tout se gouvernait par ses ordres pieux.

DOR. Il passe pour un saint dans votre fantaisie :
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie.

MME. PER. Voyez la langue !

DOR. A lui, non plus qu'a son Laurent,
Je ne me fierais, moi, que sur un bon garant.

MME. PER. J'ignore ce qu'au fond le serviteur peut etre;
Mais pour homme de bien, je garantis le maître.
Vous ne lui voulez mal et ne le rebutez
Qu'a cause qu'il vous dit a tous vos verites.
C'est contre le peche que son cœur se courrouce,
Et Tinteret du Ciel est tout ce qui le pousse.

DOR. Oui; mais pourquoi, surtout depuis un certain
temps,

are we not to be allowed any pleasures unless this good gentleman condescends to give his consent?

DOR. Were we to listen to him and to put faith in his maxims, we should look upon all our acts as criminal, for the zealous critic finds fault with everything.

MME. PER. And whatever he finds fault with deserves censure. He wants to lead you to Heaven, and it is my son's duty to teach you to value him.

DAM. NO ; look here, grandmother, neither my father nor anyone else shall ever induce me to think well of him : I should be false to myself were I to speak otherwise. His ways irritate me constantly. I can see what the consequence will be : that underbred fellow and I will soon quarrel.

DOR. Surely it is a scandalous thing to see a stranger exercise such authority in this house : to see a beggar, who, when he came, had not shoes on his feet, and whose whole clothing may have been worth twopence, so far forget himself as to interfere with everything, and play the master.

MME. PER. Ah ! mercy on me ! it would be much better if everything were done in accordance with his good rules.

DOR. He is a saint in your opinion, but, in mine, he is a hypocrite.

MME. PER. What language !

DOR. I should not like to trust myself either with him or with his man Laurent, without good security.

MME. PER. I do not know what the servant may be at heart, but I will swear the master is a worthy man. You all hate and flout him because he tells you unpleasant truths. His anger is directed against sin, and his only desire is to further the cause of Heaven.

DOR. Yes; but why, especially for some time past, can he not bear any one to come to the house? Why

Ne saurait-il souffrir qu'aucun hante ceans ?
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,
Pour en faire un vacarme a nous rompre la tête ?
Veut-on que la-dessus je m'explique entre nous ?
Je crois que de Madame il est, ma foi, jaloux.

MME. PER. Taisez-vous, et songez aux choses que vous dites.

Ce n'est pas lui tout seul qui blame ces visites.
Tout ce tracas qui suit les gens que vous hantez,
Ces carrosses sans cesse a la porto plantes,
Et de tant de laquais le bruyant assemblage
Font un éclat facheux dans tout le voisinage.
Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien;
Mais enfin on en parle, et cela n'est pas bien.

CLEAN. He ! voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause ?

Ce serait dans la vie une facheuse chose,
Si pour les sots discours ou Ton peut être mis,
Il fallait renoncer a ses meilleurs amis.
Et quand même on pourrait se resoudre a le faire,
Croiriez-vous obliger tout le monde a se taire ?
Contre la medisance il n'est point de rempart.
A tous les sots caquets n'ayons donc nul Jgard;
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence,
Et laissons aux causeurs une pleine licence.

DOR. Daphne', notre voisine, et son petit epoux
Ne seraient-ils point ceux qui parlent mal de nous ?

Ceux de qui la conduite offre le plus a rire
Sont toujours sur autrui les premiers a medire;
Ils ne manquent jamais de saisir promptement
L'apparente lueur du moindre attachement,
D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie,
Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,
Ils pensent dans le monde autoriser les leurs,
Et, sous le faux espoir de quelque ressemblance,
Aux intrigues qu'ils ont donner de l'innocence,
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partages
De ce blame public dont ils sont trop charge's.

is a polite call so offensive to Heaven that he needs make noise enough about it to split our heads? Between ourselves I will tell you what I think. Upon my word, I believe that he is jealous of Madame.

MMÉ. PER. Hold your tongue, and take care what you say. He is not the only person who blames these visits. The whole neighbourhood is annoyed by the bustle of the people you receive, their carriages always waiting before the door, and the noisy crowd of servants. I am willing to believe that there is no actual harm done, but people will talk, and it is better not to give them cause.

CLEAN. Ah ! madam, how can you stop people talking? It would be a sorry thing if in this world we had to give up our best friends, because of idle chatter aimed at us. And even if we could bring ourselves to do so, do you think it would stop people's tongues? There is not any protection against slander. Do not let us pay any attention to foolish gossip, but endeavour to live honestly and leave the scandal-mongers to say what they will.

DOR. Probably our neighbour Daphne, and her little husband, are at the bottom of all this slander. Those who are the most ridiculous in their own conduct are always the first to libel others. They are quick to get hold of the slightest rumour of a love-affair, to spread it abroad with high *glee*, giving the story just what twist they like. They paint the actions of others in their own colours, thinking thereby to justify their own conduct to the world; and in the vain hope of a resemblance they try to give their intrigues some show of innocence, or else to shift to other shoulders a part of that blame with which they themselves are overburdened.

MMB. PER, TOUS ces raisonnements ne font rien a Taffaire.

On salt qu'Orante mene une vie exemplaire :
Tous ses soins vont au Ciel; et j'ai su par des gens
Qu'elle condamne fort le train qui vient cdans.

DOR. L'exemple est admirable, et cette dame est bonne!

Il est vrai qu'elle vit en austere personne ;
Mais *Ykge* dans son ame a mis ce zele ardent,
Et Ton sait qu'elle est prude a son corps defendant.
Tant qu'elle a pu des cœurs attirer les horn mages,
Elle a fort bien joui de tous ses avantages;
Mais, voyant de ses yeux tous les brillants baisser,
Au monde, qui la quitte, elle veut renoncer,
Et du voile pompeux d'une haute sagesse
De ses attraits uses deguiser la foiblesse.
Ce sont la les retours des coquettes du temps.
Il leur est dur de voir deserter les galants.
Dans un tel abandon, leur sombre inquietude
Ne voit d'autre recours que le metier de prude;
Et la severite de ces femmes de bien
Censure toute chose, et ne pardonne a rien ;
Hautement d'un chacun elles blament la vie,
Non point par charite, mais par un trait d'envie,
Qui ne saurait souffrir qu'une autre ait les plaisirs
Dont le penchant de l'age a sevre leurs desirs.

MME. PER. Voila les contes bleus qu'il vous faut pour vous plaire,

Ma bru, Ton est chez vous contrainte de se taire,
Car Madame, a jaser, tient le de tout le jour.
Mais enfin je pretends discourir a mon tour :
Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage
Qu'en recueillant chez soi ce devot personnage ;
Que le Ciel au besoin i'a ce'ans envoye
Pour redresser a tous votre esprit fourvoye ;
Que pour votre salut vous le devez entendre,
Et qu'il ne reprend rien qui ne soit a reprendre.
Ces visites, ces bals, ces conversations
Sont du malin esprit toutes inventions.

MME. PKR. All these arguments have nothing to do with the matter. Everybody knows that Orante leads an exemplary life, and that all her thoughts are towards heaven. Well, I have been told that she strongly disapproves of the company who visit here.

DOR. The example is admirable, and the lady is beyond reproach ! It is true that she lives an austere life, but age is responsible for her fervent zeal, and people know that she is a prude because she cannot help it. She made the most of all her advantages while she had the power of attracting attention. But now that her eyes have lost their lustre she renounces the world which renounces her, and hides under the pompous cloak of prudence the decay of her worn-out charms. Such is the last shift of a modern coquette. Mortified to see their lovers fall away from them, their gloomy despair sees nothing for it, when thus forsaken, but the role of prudery; and in their strictness these good women censure everything and pardon nothing. They loudly condemn the actions of others, not from principles of charity, but out of envy, since they cannot bear to see another taste those pleasures for which age has taken away their appetite.

MME. PER. These are idle tales told to please you. I have to be silent in your house, my child, for madam keeps the ball rolling all day long. Still, I mean to have my say in my turn. I tell you that my son never did a wiser act than when he received this good man into his family ; Heaven mercifully sent him into your house to convert your erring thoughts. You ought to hear him for your soul's sake, since he censures nothing but that which deserves censure. All these visits, these balls, these tales, are inventions of the evil one. Not one good word is heard at them, nothing but idle gossip, gongs and chatter. Often enough the

La jamais on n'entend de pieuses paroles:
Ce sont propos oisifs, chansons et fariboles;
Bien sou vent le prochain en a sa bonne part,
Et l'on y Bait medire et du tiers et du quart.
Enfin les gens senses ont leurs tetes troubles
De la confusion de telles assemblies :
Mille caquets divers s'y font en moins de rien;
Et comme l'autre jour un docteur dit fort bien,
C'est veritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, et tout du long de l'aune;
Et pour conter l'histoire ou ce point l'engagea . . .
Voila-t-il pas Monsieur qui ricane deja !
Allez chercher vos fous qui vous donnent a rire,
Et sans. . . Adieu, ma bru: je ne veux plus rien dire.
Sachez que pour ceans j'en rabats de moitie,
Et qu'il fera beau temps quand j'y mettrai le pied.

Dormant un soufflet a FLIPOTE.

Allons, vous, vous revez et bayez aux corneilles.
Jour de Dieu ! je saurai vous frotter les oreilles.
Marchons, gaupe, marchons.

SCENE II

CLEANTE, DORINE.

CLEAN. Je n'y veux point aller,
De peur qu'elle ne vint encor me quereller,
Que cette bonne femme . . .

DOR. Ah ! certes, c'est dommage
Qu'elle ne vous ouit tenir un tel langage:
Elle vous dirait bien qu'elle vous trouve bon,
Et qu'elle n'est point d'age a lui donner ce nom.

CLEAN. Comme elle s'est pour rien contre nous
echauffee !

Et que de son Tartuffe elle parait coiffée !

DOR. Oh ! vraiment tout cela n'est rien au prix du
fils,

Et si vous l'aviez vu, vous diriez: ' C'est bien pis !'
Nos troubles l'avaient mis sur le pied d'homme sage,

neighbour comes in for his share, and there is scandal right and left. Indeed the heads of sensible people are quite turned by the distraction of these gatherings. A thousand ill-natured stories are spread abroad in no time ; and, as a certain doctor very truly said the other day, it is a perfect tower of Babylon, for every one babbles as long as he likes. And to tell the story which brought this up . . . Here is this gentleman giggling already! Go and find the fools who make you laugh, and without . . . Good-bye, my child. I'll say no more. My regard for your house has fallen by one-half, and it will be a very long time before I set foot in it again.

(Slapping FLIPOTE'S face.)

Come along, you, don't stand there dreaming and gaping. Good Lord ! I 'll warm your ears for you, come on, hussy, come on.

SCENE II

CLEANTE, DORINE.

CLEAN. I will not follow her lest she should begin scolding me again. How that old woman . . .

DOR. Ah ! truly it is a pity that she does not hear you use such language. She would soon tell you your age, and that she is not yet old enough to deserve that title.

CLEAN. What a passion she got into with us about nothing, and how infatuated she seems with her Tartuffe!

DOR. Oh ! indeed, her infatuation is nothing in comparison with her son's, and if you could see him you would say he was far worse ! During our civil troubles he gained a reputation for sense, and

Et pour servir son prince il montra du courage;
Mais il est devenu comme un homme hebete,
Depuis que de Tartuffe on le voit entete';
III appelle son frere, et l'aime dans son ame
Cent fois plus qu'il ne fait mere, fils, fille, et femme.
C'est de tous ses secrets l'unique confident,
Et de ses actions le directeur prudent;
Il le choie, il l'embrasse, et pour une maitresse
On ne saurait, je pense, avoir plus de tendresse;
A table, au plus baut bout il veut qu'il soit assis;
Avec joie il l'y voit mauger autant que six ;
Les bons morceaux de tout, il fait qu'on les lui
cede;

Et s'il vient a roter, il lui dit, ' Dieu vous aide ! '
(C'est une servante qui parle.)

Enfin il en est fou ; c'est son tout, son heros ;
Il l'admire a tous coups, le cite a tous propos;
Ses moindres actions lui semblent des miracles,
Et tous les mots qu'il dit sont pour lui des oracles.
Lui, qui connaît sa dupe et qui veut en jouir,
Par cent dehors fardes a l'art de l'eblouir;
Son cagotisme en tire a toute heure des sommes,
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous
sommes.

Il n'est pas jusqu'au fat qui lui sert de garçon
Qui ne se mele aussi de nous faire leçon ;
Il vient nous sermonner avec des yeux farouches,
Et jeter nos rubans, notre rouge et nos mouches.
Le traître, l'autre jour, nous rompit de ses mains
Un mouchoir qu'il trouva dans une *Fleur des Saints*,
Disant que nous melions, par un crime effroyable,
Avec la saintete les parures du diable.

SCENE III

ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLEANTE, DORINE.

ELM. Vous etes bien beureux de n'etre point venu
Au discours qu'a la porte elle nous a tenu.

showed some courage in serving his prince, but he has become an idiot since his head has been full of Tartuffe. He calls him brother, and in his heart loves him a hundred times more than he loves mother, son, daughter, and wife. He makes him the sole confidant of all his secrets, and the sage adviser of all his actions. He caresses him, kisses him, and I do not think he could show more affection to a mistress, he will have him seated at the head of the table, and is delighted to see him eat as much as half-a-dozen other people. All the choice morsels are given to him, and if he chance to hiccup he says to him, ' God bless you !'

(It is a servant who is speaking.)

In short, he is crazy about him ; he is his all, his hero; he admires him at all points, quotes him on all occasions; he considers that his most trifling actions are miracles, and every word he utters an oracle. Tartuffe, who understands his dupe, and wishes to make the most profit out of him, is clever enough to impose upon him in a hundred different shams. He constantly extorts money from him by his cant, and takes upon himself the right to find fault with us all. Even that puppy of a footboy of his has the cheek to lecture us; he preaches at us with indignant looks, and throws away our ribbons, rouge, and patches. Only the other day the wretch tore a handkerchief to pieces which he found in a ' Flower of the Saints,' saying that it was an abominable sin to put the devil's trappings side by side with holy things.

SCENE III

ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLEANTE, DORINB

ELM. YOU are very lucky to have missed the sermon she gave us at the door. But I have just seen my

Mais j'ai vu mon mari : comme il ne m'a point vue,
Je veux aller la-haut attendre sa venue.

CLEAN. Moi, je l'attends ici pour moins d'amusement,
Et je vais lui donner le bonjour seulement.

DAM. De Thymen de ma soeur touchez-lui quelque
chose.

J'ai soupcon que Tartuffe a son effet s'oppose,
Qu'il oblige mon pere a des detours si grands ;
Et vous n'ignorez pas quel interet j'y prends.
Si meme ardeur enl'anime et ma soeur et Valere,
La soeur de cet ami, vous le savez, m'est chore;
Et s'il fallait . . .

Don. II entre.

SCENE IV

ORGON, CLEANTE, DORINE.

ORG. Ah ! mon frere, bonjour.

CLEAN. Je sortais, et j'ai joie a vous voir de retour.

La campagne a present n'est pas beaucoup fleurie.

ORG. Dorine . . . Mon beau-frere, attendez, je vous
prie :

Vous voulez bien souffrir, pour m'oter de souci,
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.
Tout s'est-il, ces deux jours, passe de bonne sorte?
Qu'est-ce qu'on fait ceans? comme est-ce qu'on s'y
porte?

DOR. Madame eut avant-hier la nevre jusqu'au soir,
Avec un mal de tete etrange a concevoir.

ORG. Et Tartuffe?

DOR. Tartuffe ? II se porte a merveille,
Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

ORG. Le pauvre homme !

DOR. Le soir, elle eut un grand degout,
Et ne put au souper toucher a rien du tout,
Tant sa douleur de tete etait encor cruelle !

ORG. Et Tartuffe?

DOR. II soupa, lui tout seul, devant elle,

husband, and as he did not see me I shall go and wait upstairs for him.

CLEAN. I will wait for him here for a little longer, only to bid him 'Good-morning.'

DAM. Sound him a little about my sister's marriage. I suspect that Tartuffe opposes it, because he puts my father up to so many evasions; and you know what a great interest I take in it. If the same passion influences my sister and Valere, his sister is, as you know, dear to me, and if it were necessary . . .

DOR. Here he is.

SCENE IV

ORGON, CLEANTE, DORINE

ORG. Ah! good-morning, brother.

CLEAN. I am glad to see you back. I was just going away. The country is not very attractive just now.

ORG. Dorine . . . Just one moment, brother, I beg. You will, I know, let me relieve my mind by asking how things have gone here. Has all been well during the last two days? What has happened? How are they all?

DOR. The day before yesterday Madam was feverish from morning to night, with a splitting headache.

ORG. And Tartuffe?

DOR. Tartuffe? He is in excellent health, stout and fat, with a fresh complexion and ruddy lips.

ORG. Poor man!

DOR. In the evening she felt very sick, and her head ached so violently she could not touch anything at supper.

ORG. And Tartuffe?

DOR. He took his supper, in her presence, and very

Et fort denotement il mangea deux perdrix,
Avec une moitié de gigot en hachis.

ORG. Le pauvre homme !

DOR. La nuit se passa tout entiere
Sans qu'elle put fermer un moment la paupiere ;
Des chaleurs l'empêchaient de pouvoir sommeiller,
Et jusqu'au jour, pres d'elle, il nous fallut veiller.

ORG. Et Tartuffe ?

DOR. Presse d'un sommeil agreable,
Il passa dans sa chambre au sortir de la table,
Et dans son lit bien chaud il se mit tout soudain,
Ou sans trouble il dormit jusques au lendemain.

ORG. Le pauvre homme !

DOR. A la fin, par nos raisons gagee,
Elle se resolut a souffrir la saignee,
Et le soulagement suivit tout aussitot.

ORG. Et Tartuffe ?

DOR. Il reprit courage comme il faut,
Et contre tous les maux fortifiant son ame,
Pour reparer le sang qu'avait perdu Madame,
But a son dejeuner quatre grands coups de vin.

ORG. Le pauvre homme !

DOR. Tous deux se portent bien enfin ;
Et je vais a Madame annoncer par avance
La part que vous prenez a sa convalescence.

SC&NE V

ORGON, CL^ANTE.

CLEAN. A votre nez, mon frere, elle se rit de vous ;
Et sans avoir dessein de vous mettre en courroux,
Je vous dirai tout franc que c'est avec justice.
A-t-on jamais parle d'un semblable caprice ?
Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui
A vous faire oublier toutes choses pour lui,
Qu'apres avoir chez vous repare sa misere,
Vous en veniez au point . . . ?

devoutly ate a brace of partridges and half a leg of mutton hashed.

ORG. Poor man!

DOR. She passed the whole night without closing her eyes for a moment, kept from sleeping by her feverishness, and we were obliged to sit up with her until morning.

ORG. And Tartuffe?

DOR. Comfortably drowsy when he got up from the table, he went to his bedroom and quickly tumbled into his warmed bed, where he slept undisturbed till the morning.

ORG. Poor man!

DOR. At length we prevailed upon her to be bled, and immediately she felt relieved.

ORG. And Tartuffe?

DOR. He took heart again, as was only right, and to fortify himself against all ills, and to make up for the blood which Madam had lost, he drank four large bumpers of wine at breakfast.

ORG. Poor man!

DOR. Both are now well again, and I will go and tell Madam how pleased you are at her recovery.

SCENE V

ORGON, CLEANTE

CLEAN. She is making game of you, brother, to your face, and, without wishing to vex you, I tell you frankly there is good reason for it. Who ever heard of such a whim? How can you be so infatuated with a man at this time of day as to forget everything else for him? And, after having saved him from want by taking him into your own house you should go so far as . .

ORG. Alte-la, mon beau-frere :

Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.

CLEAN. Je ne le connais pas, puisque vous le voulez;

Mais enfin, pour savoir quel homme ce peut etre . . .

ORG. Mon frere, vous seriez charme de le connaitre,

Et vos ravissements ne prendraient point de fin.

C'est un homme . . . qui . . ha ! . . . un homme

. . . un homme enfin.

Qui suit bien ses logons goute une paix profonde,

Et comme du fumier regarde tout le monde.

Oui, je deviens tout autre avec son entretien;

Il m'enseigne a n'avoir affection pour rien,

De toutes amitie's il detache mon ame ;

Et je verrais mourir frere, enfants, mere et femme,

Que je m'en soucieraie autant que de cela.

CLEAN. Les sentiments humains, mon frere, que voila!

ORG. Ha ! si vous aviez vu comme j'en fis rencontre,

Vous auriez pris pour lui l'amitie que je montre.

Chaque jour a l'eglise il venait, d'un air doux,

Tout vis-a-vis de moi se mettre a deux genoux.

Il attirait les yeux de Tassemblee entiere

Par Tardeur dont au Ciel il poussait sa priere ;

Il faisait des soupirs, de grands elancements,

Et baisait humblement la terre a tous moments;

Et lorsque je sortais, il me devançait vite,

Pour m'aller a la porte offrir de l'eau benite.

Instruit par son garçon, qui dans tout l'imitait,

Et de son indigence, et de ce qu'il e'tait,

Je lui faisais des dons ; mais avec modestie

Il me voulait toujours en rendre une partie.

' C'est trop, me disait-il, c'est trop de la moitie' ;

Je ne merite pas de vous faire pitie ;'

Et quand je refusais de le vouloir reprendre,

Aux pauvres, a mes yeux, il all'ait le repandre.

Enfin le Ciel chez moi me le fit retirer,

Et depuis ce temps-la tout semble y prosperer.

Je vois qu'il reprend tout, et qu'a ma femme meme

Il prend, pour mon honneur, un interet extreme ;

Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,

ORG. Stop there, brother, you do not know the man of whom you speak.

CLEAN. I do not know him then, if you like; but, after all, to know what sort of a man he is . . .

ORG. Brother, you would be only too glad to know him, and your astonishment would be boundless. He is a man . . . who . . . ha! . . . a man . . . in fact, a man. He who follows attentively his precepts enjoys a profound peace, and looks upon the rest of the world as so much dross. Yes, I am quite another man since I conversed with him. He teaches me that I must not set my affections upon anything; he detaches my heart from all ties; and I could see my brother, children, mother and wife die without caring as much as a snap of the fingers.

CLEAN. Humane feelings these, brother!

ORG. Oh! had you but seen him as I first saw him, you would have for him the same affection that I have. Every day he would come to church, and with mild looks kneel down in front of me. He drew upon himself the attention of the whole congregation by the fervour of his prayers to Heaven; he sighed deeply in his saintly raptures and kissed the ground humbly every moment, and when I came out he would steal quickly before me to the door to offer me holy water. Having learnt who he was, and that he was poor—through his foot-boy—who copies everything he does—I gave him presents, but he always modestly wished to return me some part of them. 'It is too much, too much by half,' he would say, 'I do not deserve your pity.' And when I refused to take it back he distributed it to the poor before my eyes. At last Heaven moved me to take him into my house, and since then everything has seemed to prosper here. He reproves everything, and, with a view to my honour, he shows an extreme solicitude even towards my wife. He tells me of those who cast sweet looks her way, and he is six times more jealous of her

Et plus que moi six fois il s'en montre jaloux.
Mais vous ne croiriez point jusqu'ou monte son
zele:

Il s'impute a peche la moindre bagatelle;
Un rien presque suffit pour le scandaliser;
Jusque-la qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa priere,
Et de l'avoir tuee avec trop de colere.

CII&AN. Parbleu ! vous etes fou, mon frere, que je croi.
Avec de tels discours vous moquez-vous de moi ?

Et que pretendez-vous que tout ce badinage . . . ?

ORG. Mon frere, ce discours sent le libertinage :

Vous en etes un peu dans votre ame entiche';
Et comme je vous l'ai plus de dix fois preche,
Vous vous attirerez quelque mechante affaire.

CLEAN. Voila de vos pareils le discours ordinaire:

Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.

C'est etre libertin que d'avoir de bons yeux,

Et qui n'adore pas de vaines simagre'es,

N'a ni respect ni foi pour les choses sacrees.

Allez, tous vos discours ne me font point de peur :

Je sais comme je parle, et le Ciel voit mon coeur.

De tous vos faconniers on n'est point les esclaves.

Il est de faux devots ainsi que de faux braves ;

Et comme on ne voit pas qu'ou l'honneur les conduit

Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de
bruit,

Les bons et vrais devots, qu'on doit suivre a la trace,

Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.

Hd quoi r vous ne ferez nulle distinction

Entre l'hypocrisie et la deVotion ?

Vous les voulez traiter d'un semblable langage,

Et rendre meme honneur au masque qu'au visage,

Egalier Tartifice a la sincerite,

Confondre Tapparence avec la veritd,

Estimer le fantome autant que la personne,

Et la fausse monnaie a l'egal de la bonne ?

Les hommes la plupart sont etrangement faits !

Dans la juste nature on ne les voit jamais ;

than I am. You would never guess how far he carries his zeal : he accuses himself of sin over the slightest trifle; a mere nothing is enough to shock him ; he even accused himself the other day for having killed a flea too angrily which he caught whilst saying his prayers.

CL&AN. Really, brother, I think you must be crazy. Are you joking at my expense with this nonsense ? How can you pretend that all this foolery . . . ?

ORG. Brother, your talk savours of free thought: you are somewhat tainted with it ; and, as I have repeatedly told you, you will draw down some heavy judgment upon your head.

CLEAN. That is the usual style of talking among your set; they want everyone to be as blind as themselves. To be clear-sighted is to be a free-thinker, and he who does not bow down to idle affectations has neither respect for nor faith in sacred things. I tell you none of your sermons frighten me : I know what I say, and Heaven sees my heart. We are not ruled by your formalists. There are pretenders to devotion as to courage; and even as those who are truly brave when honour calls are not those who make the most noise, so the good and truly pious, in whose footsteps we ought to follow, are not those who make so many grimaces. What ? will you not make any distinction between hypocrisy and sincerity ? Will you speak of them in the same words, and render the same homage to the mask as to the face, put artifice on a level with sincerity, confound the appearance with the reality, value the shadow as much as the substance and false coin as good ? Men, truly, are strange beings ! They are never seen in their proper nature ; reason's boundaries are too limited for them ; in every character they over-act the part; and they often mar that which is most noble by too much exaggeration

La raison a pour eux des bornes trop petites ;
En chaque caractere ils passent ses limites ;
Et la plus noble chose, ils la gatent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.

Que cela vous soit dit en passant, mon beau-frere.

ORG. Oui, vous etes sans doute un docteur qu'on
revere ;

Tout le savoir du monde est chez vous retire ;
Vous etes le seul sage et le seul eclaire,
Un oracle, un Caton dans le siecle ou nous sommes ;
Et pres de vous ce sont des sots que tous les hommes.

CLEAN. Je ne suis point, mon frere, un docteur revere,
Et le savoir chez moi n'est pas tout retire.

Mais, en un mot, je sais, pour toute ma science,
Du faux avec le vrai faire la difference.

Et comme je ne vois nul genre de heros
Qui soient plus a priser que les parfaits devots,
Aucune chose au monde et plus noble et plus belle
Que la sainte ferveur d'un veritable zeile,
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors platre d'un zeile specieux,
Que ces francs charlatans, que ces devots de place,
De qui la sacrilege et trompeuse grimace
Abuse impune'ment et se joue a leur gre
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacre,
Ces gens qui, par une ame a l'interet soumise,
Font de devotion me'tier et marchandise,
Et veulent acheter credit et dignites
A prix de faux clins d'yeux et d'elans affectes,
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non com-
mune

Par le chemin du Ciel courir a leur fortune,
Qui, brulants et priants, demandent chaque jour,
Et prechent la retraite au milieu de la cour,
Qui aavent ajuster leur zeile avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,
Et pour perdre quelqu'un couvrent insolemment
De l'interet du Ciel leur fier ressentiment,
D'autant plus dangereux dans leur apre colere,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on revere,

and by wilful extremes. But this, brother, is by the way.

ORG. Yes, you are doubtless a doctor, revered by all; all the learning of the ages is concentrated in you; you alone are wise, enlightened, an oracle, a Cato for the present age; and compared with you, all men are fools.

CLEAN. No, brother, I am not a revered teacher, nor do I possess all wisdom; my learning is simply the knowledge of how to tell the false from the true. And since I do not know any character more admirable than the truly devout, nor anything in the world more noble and more beautiful than the righteous fervour of a sincere piety, neither do I know anything more odious than the whited sepulchre of a specious zeal; than these barefaced hypocrites, these hireling bigots, whose sacrilegious and deceitful mouthings impose on people with impunity, who jest as they please with all that men hold most holy and sacred; these slaves of self-interest who barter religion and make a trade of it, and who would purchase honour and reputation with a false uplifting of the eyes and affected groans. These men, I say, whom we see possessed of such uncommon ardour, make their fortunes in this world by way of the next; themselves asking each day some new favour, they preach solitude in the midst of the Court, burning with zeal and great in prayer. They know how to reconcile their profession with their vices, are passionate, revengeful, faithless, full of deceit, and, in order to ruin a man, insolently cover their fierce resentment with the cloak of Heaven's interests. They are doubly dangerous in their bitter wrath for they use against us the weapons we revere; and their anger, for which they are commended, prompts them to kill

Et que leur passion, dont on leur sait bon gre,
Veut nous assassiner avec un fer sacre.
De ce faux caractere on en voit trop paraitre;
Mais les devots de cœur sont aises a connaitre.
Notre siecle, mon frere, en expose a nos yeux
Qui peuvent nous servir d'exemples glorieux:
Regardez Ariston, regardez Periandre,
Oronte, Alcidamas, Polydore, Clitandre;
Ce titre par aucun ne leur est de'battu ;
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu ;
On ne voit point en eux ce faste insupportable,
Et leur devotion est humaine, est traitable ;
Ils ne censurent point toutes nos actions :
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections ;
Et laissant la fierte des paroles aux autres,
C'est par leurs actions qu'ils reprennent les notres.
L'apparence du mal a chez eux peu d'appui,
Et leur ame est portee a juger bien d'autrui.
Point de cabale en eux, point d'intrigues a suivre ;
On les voit, pour tous soins, se meler de bien vivre;
Jamais contre un pecheur ils n'ont d'acharnement;
Ils attachent leur haine au peche seulement,
Et ne veulent point prendre, avec un zele extreme,
Les interets du Ciel plus qu'il ne veut lui-meme.
Voila mes gens, voila comme il en faut user,
Voila Texemple enfin qu'il se faut proposer.
Votre homme, a dire vrai, n'est pas de ce modele :
C'est de fort bonne foi que vous vantez son zele ;
Mais par un faux eclat je vous crois ebloui.
ORG. Monsieur mon cher beau-frere, avez-vous tout
dit?

CLEAN.

Oui.

ORG. Je suis votre valet. (II veut s'en aller.)

CLEAN.

De grace, un mot, mon frere.

Laissons la ce discours. Vous savez que Valere

Pour etre votre gendre a parole de vous ?

ORG. Oui.

CLEAN. Vous aviez pris jour pour un lien si doux.

ORG. II est vrai.

CLEAN.

Pourquoi done en differer la fete ?

us with a consecrated blade. There are too many of these false characters; the truly devout are easily recognised. Our age, brother, has shown us some who should serve us as glorious examples: look at Ariston, look at Periandre, Oronte, Alcidamas, Polydore, Clitandre—no one denies their title. These are not boasters of virtue; unbearable ostentation is not seen in them; their piety is human, is reasonable; they do not condemn all our actions: they think there is too much arrogance in these censures; and, leaving haughty words to others, they reprove our actions by their own. They do not build upon the appearances of evil, and their minds are inclined to think well of others. No spirit of cabal is found in them; they have no intrigues to scent out; their sole care is to live rightly. They do not persecute a sinner; it is only the sin itself they hate. Neither do they desire to vindicate the interests of Heaven with a keener zeal than Heaven itself shows. These are the people I admire; that is the right way to live; there is, in short, the example to be followed. Your man, to speak truly, is not of this mould: you applaud his piety in good faith, but I believe you are dazzled by a false glitter.

ORG. Have you said your say, my dear brother?

CLEAN. Yes.

ORG. I am your humble servant. (going.)

CLEAN. One word, brother, I pray. Let us drop this discussion. You know you promised Valere he should become your son-in-law?

ORG. Yes.

CLEAN. And that you had fixed the happy day.

ORG. True.

CLEAN. Why, then, defer the ceremony?

ORG. Je ne sais.

CLEAN. Auriez-vous autre pensée en tête ?

ORG. Peut-être.

CLEAN. VOUS voulez manquer à votre foi ?

ORG. Je ne dis pas cela.

CLEAN. Nul obstacle, je croi,

Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses.

ORG. Selon.

CLEAN. Pour dire un mot faut-il tant de finesse ?

Valere sur ce point me fait vous visiter.

ORG. Le Ciel en soit loué !

CLEAN. Mais que lui reporter ?

ORG. Tout ce qu'il vous plaira.

CLEAN. Mais il est nécessaire

De savoir vos desseins. Quels sont-ils donc ?

ORG. De faire

Ce que le Ciel voudra.

CLEAN. Mais parlons tout de bon.

Valere à votre foi : la tiendrez-vous, ou non ?

ORG. Adieu.

CLEAN. Pour son amour je crains une disgrâce,
Et je dois Tavertir de tout ce qui se passe.

FIN DU PREMIER ACTE.

A C T E I I

SCENE I

ORGON, MARIANE.

ORG. Mariane.

MAR. Mon père.

ORG. Approchez, j'ai de quoi
Vous parler en secret.

MAR. Que cherchez-vous ?

ORG. (Il regarde dans un petit cabinet.) Je voi
Si quel qu'un n'est point là qui pourrait nous entendre ;
Car ce petit endroit est propre pour surprendre.

ORG. I do not know.

CLEAN. Have you another design in view ?

ORG. Perhaps.

CLEAN. YOU will break your word ?

ORG. I do not say that.

CLEAN. No obstacle, I believe, can prevent you fulfilling your promises.

ORG. That depends.

CLEAN. Why so much circumspection about a word ?

Valere sent me to see you on this matter.

ORG. Heaven be praised !

CLEAN. But what shall I tell him ?

ORG. What you please.

CLEAN. But it is necessary to know your intentions.

What, then, are they ?

ORG. TO perform the will of Heaven.

CLEAN. Come, speak to the point. Valcre has your word. Will you keep it or not ?

ORG. Good-bye.

CLEAN. I am afraid his love will not run smooth, and I ought to tell him what is going on.

END OF THE FIRST ACT.

A C T I I

SCENE I

ORGON, MARIANS,

ORG. Mariane.

MAR. Yes, father.

ORG. Come here, I have something to say to you privately.

MAR. What are you looking for ?

ORG. (looking into a small side-room.) I am looking to see whether anyone is there who might overhear us ; this is a most likely little place for such a pur-

Or sus, nous voila bien. J'ai, Mariane, en vous
Reconnu de tout temps un esprit assez doux,
Et de tout temps aussi vous m'avez ete chere.
MAR. Je suis fort redevable a cet amour de pere.
ORG. C'est fort bien dit, ma fille ; et pour le meriter,
Vous devez n'avoir soin que de me contenter.
MAR. C'est ou je mets aussi ma gloire la plus haute.
ORG. Fort bien. Que dites-vous de Tartuffe notre
hote?
MAR. Qui, moi ?
ORG. Vous. Voyez bien comme vous repondrez.
MAR. Helas I j'en dirai, moi, tout ce que vous voudrez.
ORG. C'est parler sagement. Dites-moi done, ma fille,
Qu'en toute sa personne un haut merite brille,
Qu'il touche votre coeur, et qu'il vous serait doux
De le voir par mon choix devenir votre epoux.
Eh?

(MARIANE SE recule avec surprise.)

MAR. Eh?
ORG. Qu'est-ce ?
MAR. Plait-il ?
ORG. Quoi ?
MAR. Me suis-je meprise ?
ORG. Comment ?
MAR. Qui voulez-vous, mon pere, que je dise
Qui me touche le coeur, et qu'il me serait doux
De voir par votre choix devenir mon epoux ?
ORG. Tartuffe.
MAR. Il n'en est rien, mon pere, je vous jure.
Pourquoi me faire dire une telle imposture ?

ORG. Mais je veux que cela soit une verite ;
Et c'est assez pour vous que je l'aie arrete.
MAR. Quoi ? vous voulez, mon pere . . . ?
ORG. Oui, je pretends, ma fille,
Unir par votre hymen Tartuffe a ma famille.
Il sera votre epoux, j'ai resolu cela ;
Et comme sur vos voeux je • • .

pose. Now, we are all right. Mariane, I have always found you very good-natured, and you have always been dear to me.

MAR. I am very grateful for your fatherly love.

ORG. That is well said, my child, and in order to deserve it your chief care ought to be to please me.

MAR. It is my dearest wish.

ORG. Very well. What do you think of our guest Tartuffe?

MAR. Who, I ?

ORG. You. Think well before you answer.

MAR. Oh, dear ! I will say anything you like.

ORG. That is sensibly spoken. Tell me, then, my child, that he is a man whose virtues shine forth, that you love him, and that it would make you very nappy were I to choose him for your husband. Eh?

(MARIANE draws back, surprised.)

MAR. Eh?

ORG. What is the matter?

MAR. What did you say ?

ORG. What?

MAR. Am I mistaken ?

ORG. Why?

MAR. Whom do you wish me to say I love, father ?
Whom do I wish you to choose as my husband ?

ORG. Tartuffe.

MAR. I don't wish anything of the kind, father, I assure you. Why would you make me tell such a lie ?

ORG. But I wish it to be the truth, and it is enough for you that I have made up my mind on the subject.

MAR. What, father, would you , . . ?

ORG. Yes, my child, I intend to unite Tartuffe to my family by your marriage. I have decided that he shall be your husband, and since you have promised, I . . .

DORINE, ORGON, MARIANE

DOR. Parlons sans nous father, Monsieur, je vous supplie.

SCENE II

DORINE, ORGON, MARIANE

ORG. What are you doing here? Your curiosity must be very great, my girl, to urge you to come and listen to us in this way.

DOR. Indeed, I don't know whether the report is conjecture or simply chance words, but I have just heard some news about this marriage and I treated it as a mere jest.

ORG. Why? Is the thing incredible?

DOR. SO much so that I could not believe it from your lips, Monsieur.

ORG. I know how to make you believe it, though.

DOR. Yes, yes, you tell us a pretty story.

ORG. I tell you what you will see happen very shortly.

DOR. Nonsense !

ORG. I am not jesting, my child.

DOR. Come, do not believe your father, he is joking.

ORG. I tell you . . .

DOR. No, you may say what you like, and no one will believe you.

ORG. My anger will very soon . . .

DOR. Very well, we will believe you, but so much the worse for you. What, is it possible, Monsieur, with that air of wisdom and your well-bearded face, that you would be silly enough to want . . .

ORG. Now listen : you have taken certain liberties in this house, my girl, which I do not like.

DOR. Let us talk without becoming angry, Monsieur, I beg. Are you making game of everybody by

Vous moquez-vous des gens d'avoir fait ce complot?
Votre fille n'est point l'affaire d'un bigot:
Il a d'autres emplois auxquels il faut qu'il pense.
Et puis, que vous apporte une telle alliance?
A quel sujet aller, avec tout votre bien,
Choisir un gendre gueux ? . . .

ORG. Taisez-vous. S'il n'a rien,
Sachez que c'est par là qu'il faut qu'on le revere.
Sa misere est sans doute une honnête misere;
Au-dessus des grandeurs elle doit l'élever,
Puisqu'enfin de son bien il s'est laissé priver
Par son trop peu de soin des choses temporelles,
Et sa puissante attache aux choses éternelles.
Mais mon secours pourra lui donner les moyens
De sortir d'embarras et rentrer dans ses biens :
Ce sont fiefs qu'à bon titre au pays on renomme;
Et tel que Ton le voit, il est bien gentilhomme.

DOR. Oui, c'est lui qui le dit; et cette vanité
Monsieur, ne sied pas bien avec la piété.
Qui d'une sainte vie embrasse l'innocence
Ne doit point tant proner son nom et sa naissance,
Et l'humble procède de la dévotion
Souffre mal les éclats de cette ambition.
A quoi bon cet orgueil ? . . . Mais ce discours vous
blesse:

Parlons de sa personne, et laissons sa noblesse.
Ferez-vous possesseur, sans quelque peu d'ennui,
D'une fille comme elle un homme corame lui ?
Et ne devez-vous pas songer aux biens d'ances,
Et de cette union prévoir les conséquences ?
Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans son hymen son goût est combattu,
Que le dessein d'y vivre en honnête personne
Dépend des qualités du mari qu'on lui donne,
Et que ceux dont partout on montre au doigt le front
Font leurs femmes souvent ce qu'on voit qu'elles sont.
Il est bien difficile enfin d'être fidèle
A de certains maris faits d'un certain modèle;
Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait.
Songez à quels périls votre dessein vous livre.

means of this scheme. Your daughter will never do for a bigot: he has other things to think about. Besides, what good will such an alliance be to you? Why, with all your wealth, do you choose a beggar for a son-in-law?

ORG. Be quiet. If he has nothing he ought to be the more esteemed. His poverty is, without doubt, a noble poverty; it should raise him above all worldly greatness since he has allowed himself to be deprived of his wealth by caring too little for earthly affairs, and by his ardent attachment to things eternal. My help may be the means of getting him out of his troubles and of restoring his property to him: his estates are well known in his native place, but even as he is he is a gentleman.

DOR. Well, he says he is, but this vanity, Monsieur, does not agree well with his piety. He who embraces the simplicity of a holy life should not boast of his name and lineage: the humble ways of goodness have nothing in common with the glare of ambition. Why such pride? But what I say vexes you: let us speak of himself and leave his quality. Can you have the heart to bestow such a daughter as yours upon a man of his stamp? Ought you not to have some regard for propriety and foresee the consequences of this union? You must know the girl's virtue is not safe when she is married against her inclinations, that her living virtuously depends upon the qualities of the husband who is given to her, and that those who have the finger of scorn pointed at them make their wives what we see they are. It is truly no easy task to be faithful to certain husbands; and he who gives his daughter to a man she hates is responsible to heaven for the sins she commits. Consider, then, to what perils your design exposes **you**.

ORG. Je vous dis qu'il me faut apprendre d'elle a vivre.

DOR. Vous n'en ieriez que mieux de suivre mes lemons.

ORG. Nenous amusons point, ma fille, a ces chansons:

Je sais ce qu'il vous faut, et je suis votre pere.

J'avais donne pour vous ma parole a Valere ;

Mais outre qu a jouer on dit qu'il est enclin,

Je le soupconne encor d'etre un peu libertin :

Je ne remarque point qu'il hante les eglises.

DOR. Voulez-vous qu'il y coure a vos heures precises,

Comme ceux qui n'y vont que pour etre apercus ?

ORG. Je ne demande pas votre avis la-dessus.

Enfin avec le Ciel 1 autre est le mieux du monde,

Et c'est une richesse a nulle autre seconde.

Cet hymen de tous biens comblera vos desirs,

II sera tout confit en douceurs et plaisirs.

Ensemble vous vivrez, dans vos ardeurs fideles,

Comme deux vrais enfants, comme deux tourterelles;

A nul facheux debat jamais vous n'en viendrez,

Et vous ferez de lui tout ce que vous voudrez.

DOR. Elle? Elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.

ORG. Ouais ! quels discours !

DOR. Je dis qu'il en a l'encolure,

Et que son ascendant, Monsieur, l'emportera

Sur toute la vertu que votre fille aura.

ORG. Cessez de m'interrompre, et songez a vous taire,

Sans mettre votre nez ou vous n'avez que faire.

DOR. Je n'en parle, Monsieur, que pour votre interet.

(Elle l'interrompt toujours au moment qu'il se retourne
pour parler k sa fille.)

ORG. C'est prendre trop de soin ! taisez-vous, s'il vous plait.

DOR. Si Ton ne vous aimait . . .

ORG. Je ne veux pas qu'on m'aime.

DOR. Et je veux vous aimer, Monsieur, malgre' vous-meme.

ORG. Ah !

ORG. I see I shall have to learn from her how to live.

DOR. YOU could not do better than follow my advice.

ORG. DO not let us waste time, my child, with this silly talk. I am your father, and I know what is food for you. I had betrothed you to Valere, but I hear he is inclined to gambling, and I also suspect he is a free-thinker, for I never see him at church.

DOR. Would you like him to go there at stated times like those who go to be seen?

ORG. I don't ask your advice upon the matter. Tartuffe is on the best possible terms with heaven, and that is a treasure second to none. This union will crown your wishes with every blessing. It will be full of pleasure and joy. You will live together in faithful love like two young children, like turtle-doves, there will not be any miserable disputes between you, and you will make anything you like of him.

DOR. She? Why, I am sure she will never make anything of him but a fool.

ORG. Good gracious! what language!

DOR. I tell you he looks it all over, and his destiny, Monsieur, will be stronger than your daughter's virtue.

ORG. Don't interrupt me. Try to hold your tongue without poking your nose into what does not concern you.

DOR. I only speak for your good, Monsieur.

(She interrupts him every time he turns to speak to his daughter.)

ORG. YOU are too good! Be quiet, will you?

DOR. If I did not like you . . .

ORG. I do not need affection.

DOR. But I will care for you, Monsieur, in spite of yourself.

ORG. Ah!

DOR. Votre honneur m'est cher, et je ne puis souffrir
Qu'aux brocards d'un chacun vous alliez vous offrir.

ORG. Vous ne vous taisez point ?

DOR. (Test une conscience
Que de vous laisser faire une telle alliance.

ORG. Te tairas-tu, serpent, dout les traits effrontes... ?

DOR. Ah ! vous etes devot, et vous vous emportez ?

ORG. Oui, ma bile s'echauffe a toutes ces fadaises,
Et tout resolutement je veux que tu te taises.

DOR. Soit. Mais, ne disant mot, je n'en pense pas
moins.

ORG. Pense, si tu le veux ; mais applique tes soins
(Se retournant vers 8a fille.)

A ne m'en point parler, ou . . . : suffit. Commesage,
J'ai pese murement toutes choses.

DOR. J'enrage

De ne pouvoir parler.

(Elle se tait lorsqu'il tourne la tdtte.)

ORG. Sans etre demoiseau,
Tartuffe est fait de sorte . . .

DOR. Oui, c'est un beau museau.

ORG. Que quand tu n'aurais meme aucune sympathie
Pour tous les autres dons . . .

(II se tourne devant elle, et la regarde leB bras croises.)

DOR. La voila bien lotie !

Si j'etais en sa place, un homme assurément

Ne m'epouserait pas de force impunement ;

Et je lui ferais voir bientot apres la fete

Qu'une femme a toujours une vengeance prete.

ORG. Done de ce que je dis on ne fera nul cas ?

DOR. De quoi vous plaigriez-vous ? Je ne vous parle
pas.

ORG. Qu'est-ce que tu fais done ?

DOR. Je me parle a moi-meme.

ORG. Fort bien. Pour chatier son insolence extreme,
II faut que je lui donne un revers de ma main.

(II se met en posture de lui donner un Boufflet ; et DORINB,
a chaque coup d'ooil qu'il jette, se tient droit sans parler.)

DOR. Your honour is dear to me, and I cannot bear that you should be jeered at by every one.

ORG. Will you be silent?

DOR. It is a shame to let you make such an alliance.

ORG. Will you hold your peace, you viper, whose brazen face . . .

DOR. What! you a religious man and you give way to anger?

ORG. Yes, my choler is roused to fury by your nonsense. I insist upon your holding your tongue.

DOR. Very well. But if I cannot speak I shall think all the more.

ORG. Think, if you like, but take care not to tell your thoughts to me, or . . . beware. (Turning towards his daughter.) I have deliberately weighed everything as a prudent man should.

DOR. It makes me furious not to be allowed to speak.

(She is silent when he looks towards her.)

ORG. Without being a fop Tartuffe's looks are such . . .

DOR. Yes, he has a fine mug.

ORG. That even if you do not appreciate his other qualities . . .

(He turns towards her, and looks at her, his arms folded.)

DOR. She has got a bargain. If I were in her place, depend upon it no man should marry me against my will with impunity. I would soon let him see, after the wedding-day, that a woman has always her vengeance in her own hands.

ORG. Then you do not mean to take any notice of what I say?

DOR. What are you complaining about? I was not speaking to you.

ORG. What were you doing then?

DOR. I was speaking to myself.

ORG. All right. I must give her the back of my hand for her unbearable insolence. (He prepares to slap DORINE'S face; and DORINE stands silent and erect each time he looks at her.) You ought to approve

Ma fille, vous devez approuver mon dessein . . .

Croire que le mari . . . que j'ai su vous elire . . .

Que ne te parles-tu ?

DOR. Je n'ai rien a me dire.

ORG. Encore un petit mot.

DOR. Il ne me plait pas, moi.

ORG. Certes, je t'y guettais.

DOR. Quelque sotte, ma foi !

ORG. Enfin, ma fille, il faut payer d'obeissance,
Et montrer pour mon choix entiere deference.

DOR. (en s'enfuyant.) Je me moquerais fort de prendre
un tel e'poux.

(II lui veut donner un soufflet et la manque.)

ORG. Vous avez la, ma fille, une peste avec vous,
Avec qui sans peche je ne saurais plus vivre.
Je me sens hors d'etat maintenant de poursuivre :
Ses discours insolents m'ont mis l'esprit en feu,
Et je vais prendre Fair pour me rasseoir un peu.

SCENE III

PURINE, MARIANE.

DOR. Avez-vous done perdu, dites-moi, la parole,
Et faut-il qu'en ceci je fasse votre role ?
Souffrir qu'on vous propose un projet insense,
Sans que du moindre mot vous l'ayez repousse !

MAR. Contre un pere absolu que veux-tu que je fasse ?

DOR. Ce qu'il faut pour parer une telle menace.

MAR. Quoi ?

DOR, Lui dire qu'un coeur n'ai me point par autrui,
Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui,
Qu'etant celle pour qui se fait toute l'affaire,
C'est a vous, non a lui, que le mari doit plaire,
Et que si son Tartuffe est pour lui si charmant,
Il le peut e'pouser sans nul empechement.

MAR. Un pere, je Tavoue, a sur nous tant d'empire,
Que je n'ai jamais eu la force de rien dire.

of my plan, my child . . . and believe the husband . . . I have chosen for you . . . Why do you not speak to yourself?

DOR. Because I have no more to say to myself.

ORG. Only a little word.

DOR. It does not suit me.

ORG. I was waiting for you.

DOR. I am not such a fool.

ORG. In short, my girl, you must obey, and show all deference to my choice.

DOR. (running away.) I would take care I would not marry such a husband.

(He tries to slap DORINE'S face and misses her.)

ORG. You have a pestilent hussy there, my child, with whom I cannot live without forgetting myself. I feel I am not fit now to continue the conversation. Such insolent speeches have put me in so great a passion that I must have a breath of air to compose myself.

SCENE III

DORINE, MARIANE.

DOR. Tell me, have you lost your tongue; must I play your part in this matter? To think you allow such an absurd proposal to be made to you without your saying a word against it !

MAR. What would you have me do against a tyrannical father?

DOR. Anything to ward off such a fate.

MAR. But what?

DOR. Tell him a heart cannot love at the bidding of another, that you marry to please yourself not him, that, as the matter concerns you alone it is you, not him, whom the husband must please, and that, since he is so charmed with his Tartuffe, he can marry him himself without any hindrance.

MAR. A father has such authority over us that I admit I have not had the courage to say anything.

DOR. Mais raisonnons. Valere a fait pour vous des pas :

L'aimez-vous, je vous prie, ou ne l'aimez-vous pas ?

MAR. Ah ! qu'envers mon amour ton injustice est grande,

Dorine ! Me dois-tu faire cette demande ?

T'ai-je pas la-dessus ouvert cent fois mon cœur,

Et sais-tu pas pour lui jusqu'ou va mon ardeur ?

DOR. Que sais-je si le cœur a parle par la bouche,
Et si c'est tout de bon que cet amant vous touche ?

MAR. Tu me fais un grand tort, Dorine, d'en douter,
Et mes vrais sentiments ont su trop eclater.

DOR. Enfin, vous l'aimez done ?

MAR. Oui, d'une ardeur extreme.

DOR. Et selon Tapparence il vous aime de meme ?

MAR. Je le crois.

DOR. Et tous deux brulez egalemment
De vous voir maries ensemble ?

MAR. Assurement.

DOR. Sur cette autre union quelle est done votre attente ?

MAR. De me donner la mort si Ton me violente.

DOR. Fort bien : e'est un recours ou je ne songeais pas;

Vous n'avez qu'a mourir pour sortir d'embarras;

Le remede sans doute est merveilleux. J'enrage

Lorsque j'entends tenir ces sortes de langage.

MAR. Mon Dieu ! de quelle humeur, Dorine, tu te rends !

Tu ne compatis point aux deplaisirs des gens.

DOR. Je ne compatis point a qui dit des sornettes

Et dans Toccasion mollit comme vous faites.

MAR. Mais que veux-tu ? si j'ai de la timidite.

DOR. Mais l'amour dans un cœur veut de la fermete.

MAR. Mais n'en garde-je pas pour les feux de Valere ?

Et n'est-ce pas a lui de m'obtenir d'un pere ?

DOR. Mais quoi ? si votre pere est un bourru neffe,
Qui s'est de son Tartuffe entierement coiffe

DOR. Let us talk it all over. Valere has proposed to you: do you love him, pray, or do you not?

MAR. Oh ! Dorine, you are very unjust to me. How can you ask me such a question ? Have I not opened my heart to you a hundred times on this subject? Do you not know how much I love him ?

DOR. How do I know your lips have spoken what your heart felt and that you really care for this lover?

MAR. You wrong me greatly, Dorine, to doubt it. Surely my real feelings have shown themselves only too plainly.

DOR. Then you love him ?

MAR. Yes, passionately.

DOR. And apparently he loves you just as ardently.

MAR. I believe so.

DOR. And you both are eager to be married.

MAR. Most certainly.

DOR. What do you mean to do, then, about this other match ?

MAR. TO kill myself if I am forced into it.

DOR. Good ! I had not thought of that way out of the difficulty; you have but to die to be rid of troubles; what an excellent remedy ! It puts me out of all patience to hear such talk.

MAR. Good heavens ! what a temper you are in, Dorine. You have no sympathy for people in their troubles.

DOR. I have no pity for those who talk nonsense and give way at the critical moment as you do.

MAR. But what can I do ? I am afraid.

DOR. **Love** aska_for courage,

MAR. Have I wavered in my love for Valere ? Is it not his place to win me from my father ?

DOR. What if your father is a downright lunatic, who has gone clean crazy over his Tartuffe, and

Et manque a Tunion qu'il avait arrete'e,
La faute a votre amant doit-elle etre impute'e ?

MAR. Mais par un haut refus et d'eclatants mepris
Feraï-je dans mon choix voir un cœur trop e'pris ?
Sortirai-je pour lui, quelque éclat dont il brille,
De la pudeur du sexe et du devoir de fille ?
Et veux-tu que mes feux par le monde Stale's . . . ?

DOR. Non, non, je ne veux rien. Je vois que vous
voulez

Être a Monsieur Tartuffe; et j'aurais, quand j'y
pense,

Tort de vous détourner d'une telle alliance.

Quelle raison aurais-je a combattre vos vœux?

Le parti de soi-même est fort avantageux.

Monsieur Tartuffe! oh ! oh ! n'est-ce rien qu'on
propose ?

Certes Monsieur Tartuffe, a bien prendre la chose,

N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied,

Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié\

Tout le monde déjà de gloire le couronne;

Il est noble chez lui, bien fait de sa personne ;

Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri :

Vous vivrez trop contente avec un tel mari.

MAR. Mon Dieu ! . . .

DOR. Quelle allégresse aurez-vous dans votre âme,
Quand d'un époux si beau vous vous verrez la
femme!

MAR. Ha ! cesse, je te prie, un semblable discours,

Et contre cet hymen ouvre-moi du secours.

C'en est fait, je me rends, et suis prête a tout faire.

DOR. Non, il faut qu'une fille obéisse a son père,

Voulut-il lui donner un singe pour époux.

Votre sort est fort beau : de quoi vous plaignez-
vous ?

Vous irez par le coche en sa petite ville,

Qu'en oncles et cousins vous trouverez fertile,

Et vous vous plairez fort a les entretenir.

D'abord chez le beau monde on vous fera venir ;

Vous irez visiter, pour votre bienvenue,

who does not keep his promise about this marriage: is your lover to be blamed for that?

MAR. But am *J*, by haughty refusal and contemptuous disdain, to let everyone see my own heart is too deeply smitten? However much I desire Valere, am I to cast aside for him my womanly modesty and my filial duty? And would you have me show my heart to the whole world . . . ?

DOR. NO, no ! I won't ask you to do anything. I see you wish to belong to Monsieur Tartuffe; and I should do wrong, now I come to think of it, were I to dissuade you from such a marriage. What excuse have I for opposing your wishes? The match in itself is very advantageous. Monsieur Tartuffe! oh ! oh ! is it nothing that he should propose for your hand? Indeed, Monsieur Tartuffe has looked at the thing in the right light. He is not a man to be trifled with by any means, and it is not a piece of bad luck to be his better half. The world has already crowned him with glory; he passes for an aristocrat in his own parish, well set up in person, with his red ears and his florid complexion. How very happy you will be with such a husband !

MAR. Oh ! dear . . .

DOR. What delight you will experience when you become the wife of such a bridegroom !

MAR. Oh ! stop such talk, I beg you, and show me the way to avoid this marriage. Let us make an end of it. I give in, and am ready to do anything.

DOR. A daughter should obey her father even if he wished her to marry an ape. Yours is an enviable fate; of what do you complain? You will go in the coach to his native town and find yourself rich in uncles and cousins whom it will delight you exceedingly to entertain. You will soon be introduced into the best society; you will begin by visits to the magistrate's wife and the tax-surveyor's lady, who will honour you with a folding-stool. At

Madame la baillive et Madame l'elue,
Qui d'un siege pliant vous ferout honorer.
La, dans le carnaval, vous pourrez esperer
Le bal et la grand'bande, a savoir, deux musettes,
Et parfois Fagotin et les marionnettes,
Si pourtant votre epoux . . .

MAR. Ab ! tu me fais mourir.

De tes conseils plutot songe a me secourir.

DOR. Je suis votre servante.

MAR. Eh ! Dorine, de grace . . .

DOR. Il faut, pour vous punir, que cette affaire passe.

MAR. Ma pauvre fille !

DOR. Non.

MAR. Si mes voeux declares . . .

DOR. Point: Tartuffe est votre homme, et vous en
taterez.

MAR. TU sais qu'a toi toujours je me suis confiee :

Fais-moi . . .

DOR. Non, vous serez, ma foi ! tartuffiee.

MAR. He bien ! puisque mon sort ne saurait t'emou-
voir,

Laisse-moi desormais toute a mon desespoir:
C'est de lui que mon coeur empruntera de Taide,
Et je sais de mes maux Finfaillible remede.

(Elle veut s'en aller.)

DOR. He ! la, la, revenez. Je quitte mon courroux.

Il faut, nonobstant tout, avoir pitie de vous.

MAR. Vois-tu, si Ton m*expose a ce cruel martyre,
Je te le dis, Dorine, il faudra que j'expire.

DOR. Ne vous tourmentez point. On peut adroite-
ment

Empêcher . . . Mais voici Valere, votre amant.

carnival time you may hope for a ball there, the grand local band, consisting of two bagpipes, in attendance, and possibly the learned ape will be present and marionettes, only, if your husband . . .

MAR. Oh! you are enough to kill me. Help me rather with your advice.

DOR. I am your servant.

MAR. Ah! Dorine, for pity's sake . . .

DOR. This matter ought to go through in order to punish you.

MAR. My dear girl!

DOR. No.

MAR. If my declared vows . . .

DOR. NO. Tartuffe is your man, and you must have him.

MAR. You know I have always trusted in you. Help me . . .

DOR. NO, upon my word you shall be tartuffed.

MAR. Very well, since my fate fails to move you, leave me alone henceforth with my despair: my heart shall borrow help from that, and I know there is one unfailing remedy for my misery.

(She turns to go.)

DOR. Here! stop, stop, come back. I won't be angry any longer. It seems I must take pity on you, in spite of everything.

MAR. Dorine, you may be sure if they force me to endure this cruel martyrdom I shall surely die.

DOR. Do not worry yourself. We will be too clever for them, and prevent . . . But here comes your lover Valere.

SCENE IV

VALERE, MARIANE, DORINE

VAL. On vient de de'biter, Madame, une nouvelle
Que je ne savais pas, et qui sans doute est belle.

MAR. Quoi?

VAL. Que vous epousez Tartuffe.

MAR. II est certain
Que mon pere s'est mis en tete ce dessein.

VAL. Votre pere, Madame . . .

MAR. A changd de visee :
La chose vient par lui de m'etre proposee.

VAL. Quoi? se'rieusement?

MAR. Oui, se'rieusement.

II s'est pour cet hymen declare hautement.

VAL. Et quel est le dessein ou votre ame s'arrete,
Madame?

MAR. Je ne sais.

VAL. La reponse est honnete.
Vous ne savez ?

MAR. Non.

VAL. Non?

MAR. Que me conseillez-vous ?

VAL. Je vous conseille, moi, de prendre cet epoux.

MAR. VOUS me le conseillez ?

VAL. Oui.

MAR. Tout de bon ?

VAL. Sans doute :
Le choix est glorieux, et vaut bien qu'on Tecoute.

MAR. Hd bien! c'est un conseil, Monsieur, que je
rec,ois.

VAL. Vous n'aurez pas grand'peine a le suivre, je
crois.

MAR. Pas plus qu'a le donner en a souffert votre
ame.

VAL. Moi, je vous Tai donne pour vous plaire, Madame.

MAR. Et moi, je le suivrai pour vous faire plaisir.

DOR. Voyons ce qui pourra de ceci re'ussir.

SCENE IV

VALERE, MARIANE, DORINE.

VAL. I have just been told a very pretty piece of news which I did not know.

MAR. What is it?

VAL. That you are to marry Tartuffe.

MAR. It is true my father has this design in his head.

VAL. Your father, Madam . . .

MAR. Has changed his mind : he has just proposed this thing to me.

VAL. What, seriously ?

MAR. Yes, seriously. He has declared himself openly for the match.

VAL. And what is your own decision in the matter, Madam.

MAR. I do not know.

VAL. A candid answer. You do not know ?

MAR. No.

VAL. NO ?

MAR. What do you advise me ?

VAL. I ? I advise you to accept this husband.

MAR. You advise me that ?

VAL. Yes.

MAR. In earnest ?

VAL. Without doubt: the choice is excellent and well worth considering.

MAR. Very well, then, sir, I will act on the advice.

VAL. That will not be very disagreeable, I imagine.

MAR. Not more painful than for you to give it.

VAL. I ? I gave it to please you, Madam.

MAR. And I ? I shall follow it to please you.

DOR. Let us see what will come of this.

VAL. C'est donc ainsi qu'on aime ? Et c'était tromperie

Quand vous . . .

MAR. Ne parlons point de cela, je vous prie.

Vous m'avez dit tout franc que je dois accepter

Celui que pour Époux on me veut présenter :

Et je déclare, moi, que je prétends le faire,

Puisque vous m'en donnez le conseil salutaire.

VAL. Ne vous excusez point sur mes intentions.

Vous aviez pris déjà vos résolutions ;

Et vous vous saisissez d'un prétexte frivole

Pour vous autoriser à manquer de parole.

MAR. Il est vrai, c'est bien dit.

VAL. Sans doute ; et votre cœur

N'a jamais eu pour moi de véritable ardeur.

MAR. Hélas ! permis à vous d'avoir cette pensée.

VAL. Oui, oui, permis à moi ; mais mon âme offensée

Vous prévientra peut-être en un pareil dessein ;

Et je sais où porter et mes vœux et ma main.

MAR. Ah ! je n'en doute point ; et les ardeurs qu'excite

Le mérite . . .

VAL. Mon Dieu, laissons là le mérite :

J'en ai fort peu, sans doute, et vous en faites foi.

Mais j'espère aux bontés qu'une autre aura pour moi,

Et j'en sais de qui Tame, à ma retraite ouverte,

Consentira sans honte à réparer ma perte.

MAR. La perte n'est pas grande ; et de ce changement

Vous vous consolerez assez facilement.

VAL. J'y ferai mon possible, et vous le pouvez croire.

Un cœur qui nous oublie engage notre gloire ;

Il faut à l'oublier mettre aussi tous nos soins :

Si Ton n'en vient à bout, on le doit feindre au moins ;

Et cette lâcheté jamais ne se pardonne,

De montrer de l'amour pour qui nous abandonne.

MAR. Ce sentiment, sans doute, est noble et relève'.

VAL. Fort bien ; et d'un chacun il doit être approuvé

He' quoi ? vous voudriez qu'à jamais dans mon âme

VAL. This, then, is your affection ? And it was deception when you . . .

MAR. Pray do not let us talk any more of that. You told me plainly I ought to accept the husband selected for me: and I declare I intend to do so, since you have given me that salutary advice.

VAL. DO not make my advice your excuse. You had already made up your mind, and you seized a frivolous pretext to justify the breaking of your word.

MAR. Very true, and well put.

VAL. NO doubt; and you never really loved me.

MAR. Alas ! think so if you please.

VAL. Yes, yes, if I please; hut my slighted love may perchance forestall you in a similar design; and I know where to offer both my heart and my hand.

MAR. Ah ! I do not doubt it. The love which merit can command . . .

VAL. For Heaven's sake, let us leave merit out of the question : there is but little of it in me, no doubt, and you have given proof of it. But I have great hopes of the kindness another woman will have for me, and I know whose heart will not be ashamed to consent to make up for my loss when I am free.

MAR. The loss is not great; and you will be consoled easily enough by this exchange.

VAL. I shall do my best, you may depend. To be forgotten wounds self-love; every endeavour must be used to forget also ; and if one does not succeed, one must at least pretend to do so; for it is an unpardonable weakness to appear loving when forsaken.

MAR. Truly, what noble and praiseworthy sentiments.

VAL. Most certainly; and they should be approved by everyone. What? Would you have me for

Je gardasse pour vous les ardeurs de ma flamme,
Et vous visse, a mes yeux, passer en d'autres bras,
Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez
pas?

MAR. AU contraire: pour moi, c'est ce que je sou-
haite;

Et je voudrais déjà que la chose fut faite.

VAL. Vous le voudriez ?

MAR. Oui.

VAL. C'est assez m'insulter,
Madame ; et de ce pas je vais vous contenter.
(II fait un pas pour s'en aller et revient toujours.)

MAR. Fort bien.

VAL. Souvenez-vous au moins que c'est vous-meme
Qui contraignez mon cœur a cet effort extreme.

MAR. Oui.

VAL. Et que le dessein que mon ame conçoit
N'est rien qu'a votre exemple.

MAR. A mon exemple, soit.

VAL. Suffit: vous allez etre a point nomme servie.

MAR. Tant mieux.

VAL. VOUS me voyez, c'est pour toute ma vie.

MAR. A la bonne heure.

VAL. Euh?

(II e'en va; et lorsqu'il est vers la porte, il se retourne.)

MAR. Quoi ?

VAL. Ne m'appellez-vous pas ?

MAR. Moi ? Vous revez.

VAL. He bien ! je poursuis donc mes pas.
Adieu, Madame.

MAR. Adieu, Monsieur.

DOR. Pour moi, je pense
Que vous perdez Tesprit par cette extravagance;
Et je vous ai laisses tout du long quereller,
Pour voir ou tout cela pourrait enfin aller.
Hola! seigneur Valere.

(Elle va l'arrdter par le bras, et lui, fait mine de grande
resistance.)

VAL. He ! que veux-tu, Dorine ?

DOR. Venez ici

ever cherish in my heart the warmth of my passion for you ? Am I to see you throw yourself into the arms of another before my face, and not elsewhere bestow the heart you no longer want ?

MAR. On the contrary : I confess that is exactly what I desire. I wish the thing were done already.

VAL. YOU wish it ?

MAR. Yes.

VAL. YOU insult me, Madam. I will go at once to satisfy you.

(He turns to go but keeps on coming back.)

MAR. Very well.

VAL. Recollect at least that it is you yourself who drive me to this extremity.

MAR. Yes.

VAL. And that the design I have in my mind is but to follow your example.

MAR. My example let it be.

VAL. Be it so : you will be served just as you wish.

MAR. I am very glad.

VAL. YOU see me for the last time in your life.

MAR. That is all right.

VAL. Eh ?

(He goes ; and when he is near the door he returns.)

MAR. What ?

VAL. Did you call me ?

MAR. I ? You are dreaming.

VAL. Ah ! well, I will go my way then. Farewell, Madam.

MAR. Farewell, Monsieur.

DOR. I think you are mad to talk such nonsense ; I have left you to quarrel all this time to see how far you would go. Stop there, seigneur Valere I

(She takes hold of his arm to stop him, and he makes a great show of resistance).

VAL. Well, what do you want, Dorine ?

DOR. Come here.

VAL. Non, non, le depit me domine :
Ne me de'tourne point de ce qu'elle a voulu.

DOR. Arretez.

VAL. Non, vois-tu ? c'est un point re'solu.

DOR. Ah !

MAR. Il souffre a me voir, ma presence le chasse,
Et je ferai bien mieux de lui quitter la place.

DOR. (Elle quitte VALARE, et court k MARIAZZ.)

A l'autre. Ou courez-vous ?

MAR. Laisse.

DOR. Il faut revenir.

MAR. Non, non, Dorine; en vain tu veux me retenir.

VAL. Je vois bien que ma vue est pour elle un sup-
plier

Et sans doute il vaut mieux que je Ten affranchisse.

DOR. (Elle quitte MARIANS, et court a VALARK.)

Encor ? Diantre soit fait de vous si je le veux !

Cessez ce badinage, et venez ça tous deux.

(Elle les tire Tun et l'autre.)

VAL. Mais quel est ton dessein ?

MAR. Qu'est-ce que tu veux faire ?

DOR. VOUS bien remettre ensemble, et vous tirer
d'affaire.

Etes-vous fou d'avoir un pareil demele' ?

VAL. N'as-tu pas entendu comme elle m'a parle ?

DOR. Etes-vous folle, vous, de vous etre emportee ?

MAR. N'as-tu pas vu la chose, et comme il m'a traite'e ?

DOR. Sottise des deux parts. Elle n'a d'autre soin
Que de se conserver a vous, j'en suis temoin.

Il n'aime que vous seule, et n'a point d'autre envie
Que d'etre votre epoux; j'en reponds sur ma vie.

MAR. Pourquoi done me donner un semblable con-
seil ?

VAL. Pourquoi m'en demander sur un sujet pareil ?

DOR. Vous etes fous tous deux. Ca, la main l'un et
l'autre.

Allons, vous.

VAL. No, no, I am too indignant. Do not turn me away from doing her will.

DOR. Stop.

VAL. NO, do you not see my mind is made up ?

DOR. Ah !

MAR. He cannot bear to see me, my presence drives him away. I had much better give up the place to him.

DOR. (She leaves VALERE and runs to MARIANE.) Here goes another. Where are you running off to ?

MAR. Let me go.

DOR. YOU must come back.

MAR. NO, no, Dorine, it is in vain for you to try to keep me.

VAL. I see plainly the sight of me annoys her, and doubtless I had better rid her of my presence.

DOR. (She leaves MARIANE and runs to VALERE). Again ? Deuce take you if I wish it ! Stop this fooling and come here, both of you.

(She seizes hold of them both.)

VAL. What do you want ?

MAR. What are you going to do ?

DOR. To bring you together again, and set things straight. Are you mad to wrangle like this ?

VAL. Did you not hear how she spoke to me ?

DOR. Are you an idiot to have got into such a passion ?

MAR. Did you not see how it all happened, and how he treated me ?

DOR. Folly on both sides. She has no other wish than to remain yours ; I can vouch for it. He loves you only, and desires nothing else than to be your husband ; I will answer for it with my life.

MAR. Why, then, did you give me such advice ?

VAL. Why did you ask for it on such a subject ?

DOR. What a couple of fools you are. Come, now, give me your hands here.

VAL. (en donnant sa main a DORINB.) A quoi bon ma main ?

DOR. Ah ! ga la votre.

MAR. (en donnant ausfli sa main.) De quoi sert tout cela ?

DOR. Mon Dieu ! vite, avancez.

Vous vous aimez tous deux plus que vous ne pensez.

VAL. Mais ne faites done point les choses avec peine,

Et regardez un peu les gens sans nulle haine.

(MARIANE tourne l'ceil sur VALERE et fait un petit souris.)

DOR. A vous dire le vrai, les amants sont bien fous !

VAL. HO Ca n'ai-je pas lieu de me plaindre de vous ?

Et pour n'en point mentir, n'etes-vous pas me'ehante

De vous plaire a me dire une chose affligeante ?

MAR. Mais vous, n'etes-vous pas l'homme le plus ingrat . . . ?

DOR. Pour une autre saison laissons tout ce debat,

Et songeons a parer ce facheux mariage.

MAR. Dis-nous done quels ressorts il faut mettre en usage.

DOR. Nous en ferons agir de toutes les flagons.

Votre pere se moque, et ce sont des chansons :

Mais pour vous, il vaut mieux qu'a son extravagance

D'un doux consentement vous pretiez l'apparence,

Ann qu'en cas d'alarme il vous soit plus aise'

De tirer en longueur cet hymen propose.

En attrapant du temps, a tout on remedie.

Tantot vous payerez de quelque maladie,

Qui viendra tout a coup et voudra des delais;

Tantot vous payerez de presages mauvais:

Vous aurez fait d'un mort la rencontre facheuse,

Casse quelque miroir, ou songe d'eau bourbeuse.

Enfin le bon de tout, e'est qu'a d'autres qu'a lui

On ne vous peut lier, que vous ne disiez ' oui.'

Mais pour mieux reussir, il est bon, ce me semble,

Qu'on ne vous trouve point tous deux parlant ensemble.

(A VALERB.)

Sortez, et sans tarder employez vos amis,

Pour vous faire tenir ce qu'on vous a promis.

VAL. (giving his hand to DORINE.) What is the good of my hand ?

DOR. Ah ! now, then, yours.

MAR. (also giving her hand.) What is the good of my hand ?

DOR. Goodness ! be quick, come on. You both are fonder of each other than you think.

VAL. Don't do things with such a bad grace, then, but give a man a civil look.

(**MARIANE** turns her eyes on VALERE and smiles a little.)

DOR. What silly creatures lovers are, to be sure !

VAL. But still, have I not cause to complain of you ? And, to say the least, were you not unkind to utter such cruel things to me ?

MAR. But you, are you not also the most ungrateful man . . . ?

DOR. Let us leave all this talk for another time, and consider how we can avert this wretched marriage.

MAR. Tell us, then, what plans we must prepare.

DOR. We will try every means. Your father is only jesting, and it is mere talk; but as for you, you had better pretend to humour his whim dutifully, so that in case of alarm it would be easier for you to put the wedding off indefinitely. In gaining time, we remedy everything. Sometimes you will give sudden illness as an excuse, and so cause delays ; at other times you will bring forward some ill-omen: you had the ill-luck to meet a corpse, broke a mirror, or dreamt of muddy water. But the best of all is that they cannot marry you either to others or to him unless you say 'yes.' However, the best way to succeed, I think, is for you two not to be seen talking together.

(To VALERE.)

Go away at once, and without delay employ your friends to make her father keep his promise to you.

Nous allons reveiller les efforts de son frere,
Et dans notre parti jeter la belle-mere.
Adieu.

VAL. (a MARIANS.) Quelques efforts que nous preparions
tous,

Ma plus grande esperance, a vrai dire, est en vous.

MAR. (a VALERE.) Je ne vous reponds pas des volontes
d'un pere;

Mais je ne serai point a d'autre qu'a Valere.

VAL. Que vous me comblez d'aise ! Et quoi que puisse
oser . . .

DOR. Ah ! jamais les amants ne sont las de jaser.
Sortez, vous dis-je.

VAL. (Il fait un pas et revient.) Enfin . . .

DOR. Quel caquet est le votre
Tirez de cette part; et vous, tirez de l'autre.
(Les poussant chacun par l'dpaule.)

FIN DU SECOND ACTE

A C T E I I I

SCENE I

DAMIS, DORINE

DAM. Que la foudre sur l'heure acheve mes destins,
Qu'on me traite partout du plus grand des faquins,
S'il est aucun respect ni pouvoir qui m'arrete,
Et si je ne fais pas quelque coup de ma tete !

DOR. De grace, moderez un tel emportement:
Votre pere n'a fait qu'en parler simplement.
On n'execute pas tout ce qui se propose,
Et le chemin est long du projet a la chose.

DAM. Il faut que de ce fat j arrete les com plots,
Et qu'a Toreille un peu je lui dise deux mots.

DOR. Ha ! tout doux ! envers lui, comme en vers
votre pere,

We will enlist the efforts of his brother and the interest of the step-mother on our side. Good-bye.

VAL. (TO MARIANE.) Whatever efforts we all make my greatest hope is really in you.

MAR. (TO VALERIE.) I cannot answer for the will of a father, but I will not belong to any one but Valere.

VAL. Oh! how happy you make me. And whatever they may attempt . . .

DOR. Ah ! lovers never weary of chattering. Be off, **I tell you.**

VAL. (He goes a step and returns.) In short . . .

DOR. What a cackle you make ! You take yourself off that way ; and you, the other.

(Pushing each by the shoulder.)

END OF THE SECOND ACT

A C T I I I

SCENE I

DAM is, DORINE

DAM. May I be struck down by lightning this very moment, may everybody look upon me as the greatest of scamps, if there is any respect or power to stop me from doing something rash!

DOR. For heaven's sake control your temper: your father merely mentioned the matter. People do not carry out all they propose : there is many a slip 'twixt the cup and the lip.

DAM. I must put a stop to this fellow's intrigues and whisper a few words in his ear.

DOR. Gently, gently, let your stepmother manage him, **and** your father as well. She has some in-

Laissez agir les soins de votre belle-mère.
Sur l'esprit de Tartuffe elle a quelque crédit;
Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit,
Et pourrait bien avoir douceur de cœur pour elle.
Plût à Dieu qu'il fut vrai ! la chose serait belle.
Enfin votre intérêt l'oblige à le mander :
Sur Thymen qui vous trouble elle veut le sonder,
Savoir ses sentiments, et lui faire connaître
Quels fâcheux de meles il pourra faire naître,
S'il faut qu'à ce dessein il prête quelque espoir
Son valet dit qu'il prie, et je n'ai pu le voir ;
Mais ce valet m'a dit qu'il s'en allait descendre.
Sortez donc, je vous prie, et me laissez l'attendre.

DAM. Je puis être présent à tout cet entretien.

DOR. Point. Il faut qu'ils soient seuls.

DAM. Je ne lui dirai rien.

DOR. Vous vous moquez : on sait vos transports ordinaires,

Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires.

Sortez.

DAM. Non : je veux voir, sans me mettre en courroux.

DOR. Que vous êtes fâcheux ! Il vient. Retirez-vous.

SCENE II

TARTUFFE, LAURENT, DORINE

TAR. (apercevant DORINE.) Laurent, serrez ma haine avec ma discipline,

Et priez que toujours le Ciel vous illumine.

Si Ton vient pour me voir, je vais aux prisonniers

Des aumônes que j'ai partager les deniers.

DOR. Que d'affectation et de forfanterie !

TAR. Que voulez-vous ?

DOR. Vous dire . . .

TAR. (Il tire un mouchoir de sa poche.) Ah ! mon Dieu, je vous prie,

Avant que de parler prenez-moi ce mouchoir.

fluence over Tartuffe; he agrees with all she says, and very likely he has a tender feeling for her. Would to heaven it were true ! That would be a fine thing ! Indeed, she has thought it best to send for him in your interest: she wants to sound him about the marriage which makes you so furious, to find out his feelings, and to let him know what unhappy contentions it would cause were he to entertain the least hope of realising this scheme. His man told me he was at his prayers so I could not see him; but he said he was just coming down; therefore, pray be gone and leave me to wait for him.

DAM. I may be present throughout this interview.

DOR. Certainly not: they must be alone.

DAM. I will not say anything to him.

DOR. YOU deceive yourself: we know what rages you get into, and that would be the surest way to spoil everything. Go away.

DAM. NO; I will look on, without losing my temper.

DOR. HOW tiresome you are ! Here he comes. Do go away.

SCENE II

TARTUFFE, LAURENT, DORINE

TAR. (Perceiving DORINE.) Laurent, lock up my hair-shirt and my scourge, and pray heaven ever to enlighten you. If any one comes to see me, say I have gone to the prisoners to distribute the alms I have received.

DOR. What affectation and boasting!

TAR. What do you want?

DOR. To tell you . . .

TAR. (He takes a handkerchief out of his pocket.) Ah ! for the sake of heaven, pray take this handkerchief before you speak to me.

DOR. Comment?

TAR. Couvrez ce sein que je ne saurais voir:
Par de pareils objets les âmes sont blessees,
Et cela fait venir de coupables pensees.

DOR. VOUS etes donc bien tendre à la tentation,
Et la chair sur vos sens fait grande impression ?
Certes je ne sais pas quelle chaleur vous monte :
Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte,
Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,
Que toute votre peau ne me tenterait pas.

TAR. Mettez dans vos discours un peu de modestie,
Ou je vais sur-le-champ vous quitter la partie.

DOR. Non, non, c'est moi qui vais vous laisser en
repose

Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.
Madame va venir dans cette salle basse,
Et d'un mot d'entretien vous demande la grace.

TAR. Helas ! tres-volontiers.

DOR. (en Boi-mme) Comme il se radoucit!
Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

TAR. Viendra-t-elle bientôt ?

DOR. Je Tentends, ce me semble.
Oui, c'est elle en personne, et je vous laisse ensemble.

SCENE III

ELMIRE, TARTUFFE

TAR. Que le Ciel à jamais par sa toute-bonte'
Et de Tame et du corps vous donne la sante,
Et benisse vos jours autant que le desire
Le plus humble de ceux que son amour inspire.

ELM. Je suis fort oblige'e à ce souhait pieux.

Mais prenons une chaise, afin d'etre un peu mieux.

TAR. Comment de votre mal vous sentez-vous remise?

ELM. Fort bien ; et cette fièvre à bientôt quitte' prise.

TAR. Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut

DOR. What for?

TAR. TO cover that bosom which I cannot bear to see. Such a sight is injurious to the soul and gives birth to sinful thoughts.

DOR. YOU are mightily susceptible, then, to temptation, and the flesh seems to make a great impression on your senses. Truly, I do not know why you should take fire so quickly : as for me, my passions are not so easily roused, were I to see you unclothed from top to toe your hide would not tempt me.

TAR. Be a little more modest in your conversation, or I shall leave you at once.

DOR. NO, no, I am going to leave you in peace, and I have only two words to say to you. Madame is coming down into this room, and wishes the favour of a few moments' talk with you.

TAR. Alas ! most willingly.

DOR. (TO herself.) How sweet we are ! Upon my word, I still stick to what I said about it.

TAR. Will she soon be here ?

DOR. I think I hear her. Yes, here she is. I will leave you together.

SCENE III

ELMIRE, TARTUFFE

TAR. May a supremely bountiful heaven ever bestow upon you health of body and of soul, and bless your days as abundantly as the humblest of its servants can desire.

ELM. I am much obliged for this pious wish. But let us sit down, to be a little more at our ease.

TAR. Have you quite recovered from your indisposition ?

ELM. Quite : the fever soon left me.

TAR. My prayers are not worthy to have drawn down

Pour avoir attiré cette grâce d'en haut;
Mais je n'ai fait au Ciel nulle de vote instance
Qui n'ait eu pour objet votre convalescence.

ELM. Votre zèle pour moi s'est trop inquiété.

TAR. On ne peut trop chérir votre chère santé,
Et pour la rétablir j'aurais donné la mienne.

ELM. C'est pousser bien avant la charité chrétienne,
Et je vous dois beaucoup pour toutes ces bontés.

TAR. Je fais bien moins pour vous que vous ne
méritez.

ELM. J'ai voulu vous parler en secret d'une affaire,
Et suis bien aise ici qu'aucun ne nous éclaire.

TAR. J'en suis ravi de même, et sans doute il m'est
doux,

Madame, de me voir seul à seul avec vous :
C'est une occasion qu'au Ciel j'ai demandée,
Sans que jusqu'à cette heure il me l'ait accordée.

ELM. Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'en-
tretien,

Où tout votre cœur s'ouvre, et ne me cache rien.

TAR. Et je ne veux aussi pour grâce singulière
Que montrer à vos yeux mon âme tout entière,
Et vous faire serment que les bruits que j'ai faits
Des visites qu'ici reçoivent vos attraits
Ne sont pas envers vous l'effet d'aucune haine,
Mais plutôt d'un transport de zèle qui m'entraîne,
Et d'un pur mouvement . . .

ELM. Je le prends bien aussi,
Et crois que mon salut vous donne ce souci.

TAR. (n lui serre le bout des doigts.) Oui, Madame, sans
doute, et ma ferveur est telle . . .

ELM. Ouf ! vous me serrez trop.

TAR. C'est par excès de zèle.
Et vous faire autre mal je n'eus jamais dessein,
Et j'aurais bien plutôt . . .

(Il lui met la main sur le genou.)

ELM. Que fait là votre main ?

TAR. Je tâte votre habit : l'étoffe en est moelleuse.

ELM. Ah ! de grâce, laissez, je suis fort chatouilleuse.
(Elle reoule sa chaise, et TARTUFFE rapproche la sienne.)

such favour from heaven ; but I have not offered up a single pious aspiration which has not had your recovery for its object.

ELM. YOU are too solicitous in my behalf.

TAR. It is impossible to be too anxious concerning your precious health ; I would have sacrificed my own to re-establish yours.

ELM. You carry Christian charity to an extreme; I am much indebted to you for all this kindness.

TAR. I do much less for you than you deserve.

ELM. I wished to speak privately to you on a certain matter. I am very glad no one is watching us.

TAR. I am equally delighted, and it is indeed very pleasant, Madame, to find myself quite alone with you. I have often implored heaven to grant me this favour, but until now it has been denied me.

ELM. I too wish a few words with you; I hope you will speak openly to me and not hide anything from me.

TAR. I have but the wish, in return for this singular favour, to lay bare my whole soul to you, and to swear to you that the reports which I have spread abroad concerning the visits paid here to your charms do not spring from any hatred towards you, but rather from a passionate zeal which carries me away, and from a pure motive . . .

ELM. I quite understand, and I feel sure the pains you take are for my welfare.

TAR. (He presses the end of her fingers.) Yes, Madame, you are right, and such is my devotion . . .

ELM. Oh ! you squeeze me too hard.

TAR. It is from excess of zeal. I never had any intention of doing you any other ill ; I would much sooner . . .

(He places his hand on her knee.)

ELM. Why do you put your hand there ?

TAR. I am feeling your dress : the stuff is very soft.

ELM. Oh ! please, leave off, I am very ticklish.

(She pushes back her chair, and TARTUFFE draws his nearer.)

TAR. Mon Dieu! que de ce point Fouvrage est merveilleux !

On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux ;
Jamais, en toute chose, on n'a vu si bien faire.

ELM. Il est vrai. Mais parlons un peu de notre affaire.

On tient que mon mari veut degager sa for,
Et vous donner sa fille. Est-il vrai, dites-moi ?

TAR. Il m'en a dit deux mots ; mais, Madame, a vrai dire,

Ce n'est pas le bonheur apres quoi je soupire;
Et je vois autre part les merveilleux attraits
De la felicite qui fait tous mes souhaits.

ELM. C'est que vous n'aimez rien des choses de la terre.

TAR. Mon sein n'enferme pas un coeur qui soit de pierre.

ELM. Pour moi, je crois qu'au Ciel tendent tous vos soupirs,

Et que rien ici-bas n'arrete vos de'sirs.

TAR. L'amour qui nous attache aux beautes eternelles
N'etouffe pas en nous Tamour des temporelles;

Nos sens facilement peuvent etre charmes

Des ouvrages parfaits que le Ciel a forme's.

Ses attraits reflechis brillent dans vos pareilles ;

Mais il etale en vous ses plus rares merveilles :

Il a sur votre face epanche' des beautes

Dont les yeux sont surpris, et les coeurs transportes,

Et je n'ai pu vous voir, parfaite creature,

Sans admirer en vous l'auteur de la nature,

Et d'une ardente amour seiitir mon coeur atteint,

Au plus beau des portraits ou lui-meme il s'est peint.

D'abord j'apprehendai que cette ardeur secrete

Ne fut du noir esprit une surprise adroite;

Et meme a fuir vos yeux mon coeur se re'solut

Vous croyant un obstacle a faire mon salut.

Mais enfin je connus, o beaute tout aimable,

Que cette passion peut n'etre point coupable.

Que je puis l'ajuster avecque la pudeur,

Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon coeur.

TAR. Heavens ! how marvellous is the workmanship of this lace ! Work nowadays is wonderfully skilful ; one could not imagine anything more beautifully made.

ELM. It is true. But let us talk a little about our business. They say my husband wishes to break his word and give you his daughter. Tell me, is it true ?

TAR. He did just mention it ; but, Madame, to tell you the truth, that is not the happiness for which I sigh ; I see elsewhere the perfect attractions of that bliss which is the end of all my desires.

ELM. That is because you have no love for the things of the earth.

TAR. My breast does not contain a heart of flint.

ELM. I quite believe all your sighs tend heavenwards, and that nothing here below satisfies your desires.

TAR. Our love for the beauty which is eternal does not stifle in us the love for things fleeting ; our senses can easily be charmed with the perfect works which heaven has created. Its reflected loveliness shines forth in such as are like you ; but in you yourself it displays its choicest wonders. It has lavished on your face a beauty which dazzles the eyes and transports the heart, and I am unable to gaze on you, you perfect creature, without adoring in you the author of nature, and without feeling my heart seized with a passionate love for the most beautiful of the portraits in which he has delineated himself. At first I feared lest this secret tenderness might be but an artful assault of the evil one ; and my heart even resolved to flee from your eyes, fearing you might be a stumbling-block in the way of my salvation. But at last I learnt, ah ! most entrancing beauty, that this passion need not be a guilty one, that I could reconcile it with modesty, **and** so I have let my heart give way to it. It is, I

Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande
Que d'oser de ce cœur vous adresser l'offrande ;
Mais j'attends en mes vœux tout de votre bonte,
Et rien des vains efforts de mon infirmité ;
En vous est mon espoir, mon Men, ma quietude,
De vous depend ma peine ou ma beatitude,
Et je vais être enfin, par votre seul arret,
Heureux, si vous voulez, malheureux, s'il vous
plaît.

ET, M. La declaration est tout a fait galante,
Mais elle est, a vrai dire, un peu bien surprenante.
Vous deviez, ce me semble, armer mieux votre sein,
Et raisonner un peu sur un pareil dessein.

Un devot comme vous, et que partout on nomme . . .

TAR. Ah ! pour être devot, je n'en suis pas moins
homme ;

Et lorsqu'on vient a voir vos celestes appas,
Un cœur se laisse prendre, et ne raisonne pas.
Je sais qu'un tel discours de moi parait étrange ;
Mais, Madame, après tout, je ne suis pas un ange ;
Et si vous condamnez l'aveu que je vous fais,
Vous devez vous en prendre a vos charmants attrait.
Des que j'en vis briller la splendeur plus qu'humaine,
De mon interieur vous futes souveraine ;
De vos regards divins l'ineffable douceur
Força la resistance ou s'obstinait mon cœur ;
Elle surmonta tout, jeunes, prieres, larmes,
Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes.
Mes yeux et mes soupirs vous l'ont dit mille fois,
Et pour mieux m'expliquer j'emploie ici la voix.
Que si vous contemplez d'une âme un peu benigne
Les tribulations de votre esclave indigne,
S'il faut que vos bontés veuillent me consoler
Et jusqu'a mon néant daignent se ravalier,
J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
Une devotion a nulle autre pareille.
Votre honneur avec moi ne court point de hasard,
Et n'a nulle disgrâce a craindre de ma part.
Tous ces galants de cour, dont les femmes sont
folles,

own, a very great presumption in me to dare to offer you this heart; but my love expects everything from your kindness, and nothing from the vain efforts of my weakness. In you is my hope, my happiness, my peace, on you depends my torment or my bliss; in truth, I shall be happy if you will it, or unhappy if such be your pleasure : you are the sole arbitress.

ELM. The declaration is most gallant, but it is certainly a little surprising. I think you ought to have guarded your heart more carefully, and have reflected a little upon such a design. A pious man like you, whose name is in every one's mouth . . .

TAR. Ah ! I may be pious, but I am none the less a man ; and when your heavenly charms are seen the heart surrenders without reasoning. I know such language from me must seem strange; but, after all, Madame, I am not an angel, and, if you condemn my avowal, you must lay the blame on your captivating attractions. You became the queen of my heart the moment your ethereal beauty first shone upon me ; the ineffable sweetness of your divine looks broke down the resistance of my obstinate heart; it overcame everything—fasting, prayers, tears, and diverted all my thoughts to the consideration of your charms. My looks and my sighs have declared this to you a thousand times, and to make it still clearer I now add my voice. If it should happen that you would look upon the sufferings of your unworthy slave a little kindly, if you would only of your bounty take compassion upon me and deign to stoop even to my insignificance, I should ever have for you, ah ! miracle of grace, a devotion beyond comparison. With me your reputation is not in danger, and you need not fear any disgrace from me. All those court gallants upon whom women dote are noisy in their doings and boastful in their talk, ceaselessly bragging of their successes; they do not receive any

Sont bruyants dans leurs faits et vains dans leurs
paroles,

De leurs progres sans cesse on les voit se targuer;
lis n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer,
Et leur langue indiscrete, en qui Ton se confie,
Deshonore l'autel ou leur cœur sacrifie.

Mais les gens comme nous brulent d'un feu discret,
Avec qui pour toujours on est sur du secret:
Le soin que nous prenons de notre renommée
Repond de toute chose a la personne aimée,
Et c'est en nous qu'on trouve, acceptant notre
cœur,

De l'amour sans scandale et du plaisir sans peur.

ELM. Je vous écoute dire, et votre rhétorique
En termes assez forts a mon âme s'explique.
N'appréhendez-vous point que je ne sois d'humeur
A dire a mon mari cette galante ardeur,
Et que le prompt avis d'un amour de la sorte
Ne put bien alterer l'amitié qu'il vous porte?

TAR. Je sais que vous avez trop de benignité,
Et que vous ferez grâce a ma témérité,
Que vous m'excuserez sur l'humaine faiblesse
Des violents transports d'un amour qui vous blesse,
Et considérerez, en regardant votre air,
Que Ton n'est pas aveugle, et qu'un homme est de
chair.

ELM. D'autres prendraient cela d'autre façon peut-
être;

Mais ma discrétion se veut faire paraître.
Je ne redirai point l'affaire a mon époux ;
Mais je veux en revanche une chose de vous :
C'est de presser tout franc et sans nulle chicane
L'union de Valère avecque Mariane,
De renoncer vous-même a l'injuste pouvoir
Qui veut du bien d'un autre enrichir votre espoir,
Et . . .

favours which they do not divulge, and their indiscreet tongues, in which people believe, dishonour the altar where their hearts worship. But people like ourselves love more discreetly, and our secrets are always safely kept. The care which we take of our reputation is a sufficient safeguard to the woman loved, who finds, in accepting our devotion, love without scandal and pleasure without fear.

ELM. I have listened to what you say, and your eloquence expresses itself to me in sufficiently strong terms. Are you not afraid I may be disposed to tell my husband of this ardent devotion, and that the sudden knowledge of such a feeling may well cause him to change his friendship for you?

TAR. I know you are too gracious, and that you will forgive my boldness; you will excuse, in consideration of human frailty, the passionate raptures of a love which offends you, and you will consider, when you look in your mirror, that people are not blind, and that a man is of the flesh.

ELM. Others may perhaps take all this in a different way, but I will exercise discretion. I will not speak to my husband about the matter, but I want one thing from you in return: and that is, to forward honestly and openly the union of Valere and Mariane, and to renounce the unjust power which would enrich you with what belongs to another, and . . .

SCENE IV

DAMIS, ELMIRK, TARTUFFE

D A M. (sortant ducabinet ouils'dtait retire.) Non, Madame,
non : ceci doit se re'pandre.

J'etais en cet endroit, d'ou j'ai pu tout entendre;
Et la bonte du Ciel m'y semble avoir conduit
Pour confondre l'orgueil d'un traître qui me nuit,
Pour m'ouvrir une voie a prendre la vengeance
De son hypocrisie et de son insolence,
A detromper mon pere, et lui mettre en plein jour
L'ame d'un scelerat qui vous parle d'amour.

E L M. Non, Damis : il suffit qu'il se rende plus sage,
Et taclic a me'riter la grace ou je m'engage.
Puisque je l'ai promis, ne m'en dedites pas.
Ce n'est point mon liumeur de faire des eclats :
Une femme se rit de sottises pareilles,
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.

DAM. VOUS avez vos raisons pour en user ainsi,
Et pour faire autrement j'ai les miennes aussi.
Le vouloir epargner est une raillerie ;
Et l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphe que trop de mon juste courroux,
Et que trop excite de desordre chez nous.
Le fourbe trop longtemps a gouverne mon pere,
Et desservi mes feux avec ceux de Valere.
Il faut que du perfide il soit desabuse,
Et le Ciel pour cela m'offre un moyen aise.
De cette occasion je lui suis redevable,
Et pour la negliger, elle est trop favorable:
Ce serait meriter qu'il me la vint ravir
Que de l'avoir en main et ne m'en pas scrvir.

E L M. Damis . . .

DAM. Non, s'il vous plait, il faut que je me croie.
Mon ame est maintenant au comble de sa joie;
Et vos discours en vain pre'tendent m'obliger
A quitter le plaisir de me pouvoir venger.
Sans aller plus avant, je vais vider l'affaire ;
Et voici justement de quoi me satisfaire.

SCENE IV

DAMIS, ELMIRE, TARTUFFE

DAM. (Coming out of the little room in which he had been hiding.) No, Madame, no; this ought to be made public. I have been in here, where I have overheard everything; and heaven in its goodness seems to have directed me here to confound the pride of a traitor who wrongs me, to point out a way to take vengeance on his hypocrisy and his insolence, to undeceive my father and to show him plainly the heart of the scoundrel who speaks to you of love.

ELM. NO, Damis: it is sufficient that he promises to amend and tries to deserve the forgiveness to which I have committed myself. Since I have promised it, do not make me break my word. I have no mind to cause a scandal: a woman laughs at such follies, and never troubles her husband's ears with them.

DAM. YOU have your reasons for acting thus and I have mine also for dealing otherwise. It is a mockery to wish to spare him; the insolent pride of his bigotry has lorded it over my just anger but too often, and he has caused too many troubles in our house. The knave has governed my father too long, and he has thwarted my love as well as Valere's. It is necessary my father should have his eyes opened to this treachery, and Providence has offered me for that an easy opportunity for which I am thankful. It is too favourable to be neglected: and were I not to use it whilst I have it in my hands, I should deserve to have it snatched away from me.

ELM. Damis . . .

DAM. NO, by your leave, I must take my own counsel. My heart is now overjoyed: it is in vain for you to try to persuade me to give up the pleasure of revenging myself. I shall disclose the affair without delay, and here is just the very opportunity I want

SCENE V

ORGON, DAMIS, TARTUFFE, ELMIRE

DAM. NOUS allons regaler, mon pere, votre abord
D'un incident tout frais qui vous surprendra fort.
Vous etes bien paye de toutes vos caresses,
Et Monsieur d'un beau prix reconnait vos tendresses.
Son grand zele pour vous vient de se declarer :
Il ne va pas a moins qu'a vous deshonorer;
Et je l'ai surpris la qui faisait a Madame
L'injurieux aveu d'une coupable flamme.
Elle est d'une humeur douce,, et son coeur trop
discret
Voulait a toute force en garder le secret;
Mais je ne puis flatter une telle impudence,
Et crois que vous la taire est vous faire une offense.

ELM Oui, je tiens que jamais de tous ces vains propos
On ne doit d'un mari traverser le repos,
Que ce n'est point de la que l'honneur peut de-
pendre,
Et qu'il suffit pour nous de savoir nous defendre :
Ce sont mes sentiments; et vous n'auriez rien dit,
Damis, si j'avais eu sur vous quelque credit.

SCENE VI

ORGON, DAMIS, TARTUFFE

ORG. Ce que je viens d'entendre, o Ciel! est-il cro-
vable ?

TAR. Oui, mon frere, je suis un mechant, un coupable,
Un malheureux pecheur, tout plein d'iniquite,
Le plus grand scelerat qui jamais ait e'te ;
Chaque instant de ma vie est charge' de souillurcs ;
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures ;
Et je vois que le Ciel, pour ma punition,
Me veut mortifier en cette occasion.

SCENE V

ORGON, DAMIS, TARTUFFE, ELMIRE

DAM. Come, father, we will enliven your arrival with an altogether novel and very surprising piece of news. You are well rewarded for all your caresses; this gentleman amply recompenses your kindness. His great zeal for you has just revealed itself: it aims at nothing less than to dishonour you. I have here overheard him make shameful avowal of a guilty passion. She, being too prudent and good-natured, insisted at all hazards upon keeping the matter secret; but I cannot countenance such impudence, and I should wrong you were I to keep silence.

ELM. Yes, I hold that it is better never to disturb the peace of mind of one's husband by such silly nonsense. Honour does not depend on the confession of attacks upon it, and it is enough for us that we know how to protect ourselves. These are my own sentiments. You would not have said anything, Damis, if I had had more influence over you.

SCENE VI

ORGON, DAMIS, TARTUFFE

ORG. What do I hear? Good heavens, is it possible?

TAR. Yes, brother, I am a wicked, miserable and guilty sinner, full of iniquity, the greatest wretch who ever lived. Every moment of my life is weighed down with pollution; it is nothing but a mass of crime and corruption, and I see that heaven, for my punishment, intends to mortify me on this occasion. I throw away the pride of self-defence

De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir Torgueil de m'en défendre.
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
Et comme un criminel chassez-moi de chez vous :
Je ne saurais avoir tant de honte en partage,
Que je n'en aie encor merite davantage.

ORG. (*h son fils.*) Ah ! traître, oses-tu bien par cette faussete

Vouloir de sa vertu ternir la pureté ;

DAM. Quoi ? la feinte douceur de cette ame hypocrite
Vous fera dementir . . . ?

ORG. Tais-toi, peste maudite.

TAR. Ah ! laissez-le parler : vous l'accusez a tort,
Et vous ferez bien mieux de croire a son rapport.
Pourquoi sur un tel fait m'être si favorable ?
Savez-vous, apres tout, de quoi je suis capable ?
Vous fiez-vous, mon frere, a mon extérieur ?
Et, pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur ?
Non, non : vous vous laissez tromper a l'apparence,
Et je ne suis rien moins, hélas ! que ce qu'on pense ;
Tout le monde me prend pour un homme de bien ;
Mais la verité pure est que je ne vauz rien.

(*S'adressant a DAMIS.*)

Oui, mon cher fils, parlez : traitez-moi de perfide,
D'infame, de perdu, de voleur, d'homicide ;
Accablez-moi de noms encor plus detestes :
Je n'y contredis point, je les ai merites ;
Et j'en veux a genoux souffrir rignominie,
Comme une honte due aux crimes de ma vie.

RG. (*k TARTUITJE.*) Mon frere, c'en est trop. (*A son fils.*) Ton cœur ne se rend point,

Traître !

DAM. Quoi ? ses discours vous seduiront au point. . .

ORG. Tais-toi, pendard. (*A TARTUITFI.*) Mon frere, eh !
levez-vous, de grace !

(*A son fils.*) Infame !

DAM. Il peut . . .

ORG. Tais-toi.

DAM. J'enrage ! Quoi ? je passe

no matter what great crime I may be accused of. Believe what they tell you, let your wrath take up arms and drive me, like a criminal, from your house. I deserve even greater shame than I shall have in being turned away.

ORG. (TO his son.) Ah ! you villain, how dare you try to sully the purity of his virtue by such falsehoods?

DAM. What? Does the feigned meekness of this hypocrite make you give the lie to . . . ?

ORG. Be quiet, you accursed plague.

TAR. Oh ! let him speak : you chide him wrongfully and you had much better believe his story. Why be favourable to me in the face of such an assertion? Are you aware, after all, of what I am capable? Why trust in my bearing, brother? Why believe me good because of my outward professions? No, no; you suffer yourself to be deceived by appearances, and I am, alas ! just what these people think. The world takes me for a worthy man; but the simple truth is that I am worthless.

(Addressing DAMIS.)

Yes, my dear boy, speak: accuse me of treachery, infamy, theft, murder; overwhelm me with still more despicable names. I do not deny them, I have deserved them ; on my knees I will bear the shameful ignominy due to the sins of my life.

ORG. (TOTARTUFFE.) This is too much, my brother. (To his son.) Wretch, does not your heart relent?

DAM. What? can his words so far deceive you . . . ?

ORG. Hold your tongue, rascal. (To TARTUFFE.) Oh ! rise, my brother, I beseech you. (To his son.) Infamous scoundrel!

DAM. He can . . .

ORG. Be quiet.

DAM. Intolerable ! What? I am taken for . . .

ORG. Si tu dis un seul mot, je te romprai les bras.

TAR. Mon frere, au nom de Dieu, ne vous emportez pas.

J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure,
Qu'il eut recu pour moi la moindre e'gratignure.

ORG. (*a son fils.*) Ingrat!

TAR. Laissez-le en paix. S'il faut, a deux genoux,
Vous demander sa grace . . .

ORG. (*h, TARTUFFE.*) Hélas ! vous moquez-vous ?
{*A. Bon fils.*} Coquin ! vois sa bonte.

DAM. Done . . .

ORG. Paix.

DAM. Quoi? je . . .

ORG. Paix, dis-je.

Je sais bien quel motif a l'attaquer t'oblige :
Vous le laissez tous ; et je vois aujourd'hui
Femme, enfants et valets dechaines contre lui ;
On met impudemment toute chose en usage,
Pour oter de chez moi ce de'vot personnage.
Mais plus on fait d'effort afin de Fen bannir,
Plus j'en veux employer a l'y mieux rctenir ;
Et je vais me Later de lui donner ma fille,
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille.

DAM. A recevoir sa main on pense Fobliger?

ORG. Oui, traître, et des ce soir, pour vous faire
enrager.

Ah ! je vous brave tous, et vous ferai connaitre
Qu'il faut qu'on m'obeisse et que je suis le maitre.
Aliens, qu'on se retracte, et qu'a l'instant,
fripon,

On se jette a ses pieds pour demander pardon.

DAM. Qui, moi? de ce coquin, qui, par ses impos-
tures . . .

ORG. Ah ! tu resistes, gueux, et lui dis des injures !
Un baton ! un baton! (*A TARTUFFE.*) Ne me retenez
pas.

(*A. son fils.*) Sus, que de ma maison on sorte de ce

Et que d y revenir on n ait jamais l' audace.

ORG. If you say another word I will break every bone.

TAR. Control yourself, my brother, in heaven's name.
I would rather suffer the greatest injury than that he should receive the slightest hurt on my account.

ORG. (TO his son.) Ungrateful wretch!

TAR. Leave him alone. If I must on my knees ask you to forgive him . . .

ORG. (TO TARTUFFE.) Oh! you jest? (To his son.) Ras-cal! See how good he is.

DAM. Then . . .

ORG. Cease.

DAM. What? I . . .

ORG. Cease, I say. I know well the motive which makes you accuse him. You all hate him; and I now see my wife, children and servants all incensed against him. You try every impudent trick to drive this saintly person away from me. But the more you strive to send him away, the greater efforts I shall make to keep him here longer, and I will haste my daughter's marriage to him to crush the pride of the whole family.

DAM. You mean to force her to take him?

ORG. Yes, scoundrel, this very night, to confound you all. Ah! I defy the whole household. I will let you know I am the master and must be obeyed. You wretch, come and retract what you have said, and throw yourself instantly at his feet to beg his pardon.

DAM. Who, I? Of this villain who, by his impostures . . .

ORG. Ah! you refuse, you scamp, and abuse him besides? A stick! A stick! (TO TARTUFFE.) DO not prevent me. (TO his son.) Begone this instant out of my sight, and never have the face to set foot in my house again.

DAM. Oui, je sortirai; mais . . .

ORG. Vite, quittons la place.

Je te prive, pendard, de ma succession,

Et te donne de plus ma malediction.

SCENE V I I

ORGON, TARTUFFE

ORG. Offenser de la sorte une sainte persorme !

TAR. O Ciel, pardonne-lui la douleur qu'il me donne !

(A ORGON.) Si vous pouviez savoir avec quel déplaisir
Je vois qu'envers mon frere on tache a me noir-
cir . . .

ORG. Helas !

TAR. Le seul penser de cette ingratitude

Fait souffrir a mon ame un supplice si rude . . .

L'horreur que j'en congnois . . . J'ai le coeur si
serre,

Que je ne puis parler, et crois que j'en mourrai.

ORG. (II court tout en larmes a la porte par ou il a chassé
son fils.) Coquin ! je me repens que ma main
t'ait fait grace,

Et ne t'ait pas d'abord assomme sur la place.

Remettez-vous, mon frere, et ne vous fachez pas.

TAR. Rompons, rompois le cours de ces facheux
debats.

Je regarde ceans quels grands troubles j'apporte,

Et crois qu'il est besoin, mon frere, que j'en sorte.

ORG. Comment? vous moquez-vous?

TAR. On m'y hait, et je voi

Qu'on cherche a vous donner des soupçons de ma foi.

ORG. Qu'importe? Voyez-vous que mon coeur les
ecoute?

TAR. On ne manquera pas de poursuivre, sans doute;

Et ces memes rapports qu'ici vous rejetez

Peut-etre une autre fois seront-ils e'coutea.

ORG. Non, mon frere, jamais.

DAM. Yes, I will go; but . . .

ORG. Quick, leave the place. I disinherit you, you hangdog, and curse you, as well.

SCENE VII

ORGON, TARTUFI E

ORG. TO affront a holy person in such a manner!

TAR. Oh Heaven ! forgive him the pain he causes me.

(To ORQON.) If you only knew with what anguish I see them endeavour to blacken my character in the eyes of my brother . . .

ORG. Alas I

TAR. The very thought of such ingratitude is so great a torture to me that < . . The horror I feel . . . My heart is too full to speak, and I believe I shall die.

ORG. (no runs in tears to the door through which he had driven his son.) Villain! How I regret I held my hand and that I did not instantly make an end of you on the spot. Compose yourself, brother, and do not grieve.

TAR. Let us put an end to these miserable disputes. I see what great friction I cause in this house, and I feel sure it is needful, my brother, that I should go away.

ORG. What? You are not in earnest?

TAR. They hate me, and I see they will seek to rouse suspicions in you as to my integrity.

ORG. What does it matter? Do you think I pay any attention to what they say?

TAR. They will not fail to continue, never fear, and the same stories which now you reject you may at another time credit.

ORG. NO, brother, never.

TAR. Ah ! mon frere, une femme
Aisement d'un mari peut bien surprendre Tame.

ORG. Non, non.

TAR. Laissez-moi vite, en m'eloignant d'ici,
Leur oter tout sujet de m'attaquer ainsi.

ORG. Non, vous demeurerez: il y va de ma vie.

TAR. He bien! il faudra donc que je me mortifie.

Pourtant, si vous vouliez . . .

ORG. Ah!

TAR. Soit: n'en parlons plus.

Mais je sais comme il faut en user la-dessus.

I/honneur est delicat, et Tamitie m'engage

A pre'venir les bruits et les sujets d'ombrage.

Je fuirai votre e'pouse, et vous ne me verrez . . . »

ORG. Non, en depit de tous vous la frequenterez.

Faire enrager le monde est ma plus grande joie,

Et je veux qu'a toute heure avec elle on vous
voie.

Ce n'est pas tout encor: pour les mieux braver
tous,

Je ne veux point avoir d'autre heritier que vous,

Et je vais de ce pas, en fort bonne maniere,

Vous faire de mon bien donation entiere.

Un bon et franc ami, que pour gendre je prends,

M'est bien plus cher que fils, que femme, et que
parents.

N'accepterez-vous pas ce que je vous propose ?

TAR. La volonte du Ciel soit faite en toute chose.

ORG. Le pauvre homme ! Allons vite en dresser un
ecrit,

Et que puisse l'envie en crever de depit!

FIN DU TROISIEME ACTE

TAR. Oh ! my brother, a wife can very easily influence the mind of her husband.

ORG. No, no.

TAR. Let me leave here at once and thus remove all occasion for their attacks.

ORG. No, you shall stay : my life is at stake.

TAR. Ah ! well, then I must mortify myself. Nevertheless, if you would . . .

ORG. Ah !

TAR. Be it so : let us not say anything more about it. But I know how I must act in the future. Honour is a delicate matter, and friendship enjoins me to prevent reports and not to give cause for suspicion. I will shun your wife, and you shall not see me . . .

ORG. NO. YOU shall see her frequently in spite of every one. I desire nothing more than to annoy people and I wish her to be seen in your company at all hours. Nor is this all: the better to defy them all you shall be my sole heir, and I will go forthwith to arrange in due form that the whole of my property shall be made yours. A good and faithful friend, whom I take for son-in-law, is far dearer to me than son, wife, or kindred. Will you not accept my offer ?

TAR. The will of heaven be done in all things !

ORG. Poor man ! Let us go quickly to draw up the deed: then may envy itself burst with spite.

END OF THE THIRD ACT

A C T E I V

SCENE I

CLEANTE, TARTUFFE

CLEAN. Oui, tout le monde en parle, et vous m'en pouvez croire,

L'eclat que fait ce bruit n'est point a votre gloire ;
Et je vous ai trouve, Monsieur, fort a propos,
Pour vous en dire net ma pensee en deux mots.
Je n'examine point a fond ce qu'on expose ;
Je passe la-dessus, et prends au pis la chose.
Supposons que Damis n'en ait pas bien use,
Et que ce soit a tort qu'on vous ait accuse :
N'est-il pas d'un chretien de pardonner l'offense,
Et d'eteindre en son coeur tout desir de vengeance?
Et devez-vous souffrir, pour votre deuele,
Que du logis d'un pere un fils soit exile ?
Je vous le dis encore, et parle avec franchise,
Il n'est petit ni grand qui ne s'en scandalise;
Et si vous m'en croyez, vous pacifierez tout,
Et ne pousserez point les affaires a bout.
Sacrifiez a Dieu toute votre colere,
Et remettez le fils en grace avec le pere.

TAR. Helas ! je le voudrais, quant a moi, de bon coeur:
Je ne garde pour lui, Monsieur, aucune aigreur;
Je lui pardonne tout, de rien je ne le blame,
Et voudrais le servir du meilleur de mon ame ;
Mais Tinteret du Ciel n'y saurait consentir,
Et s'il rentre ceans, c'est a moi d'en sortir.
Après son action, qui n'eut jamais d'egale,
Le commerce entre nous porterait du scandale :
Dieu sait ce que d'abord tout le monde en croirait!
A pure politique on me l'imputerait;
Et Ton dirait partout que, me sentant coupable,
Je feins pour qui m'accuse un zele charitable,
Que mon coeur l'apprehende et veut le manager,
Pour le pouvoir sous main au silence engager.

ACT IV

SCENE I

CLEANTE, TARTUFFE

CLEAN. Indeed, you may believe me, everybody is talking about it. The scandal which this rumour makes is not to your credit. I have met you, Monsieur, very seasonably, and I can tell you plainly my view of the matter, in two words. I do not sift these reports to the bottom ; I pass them by and admit the worst view of the case. Let us grant that Damis has not acted wisely, and it may be you have been accused in error: does it not become a Christian to forgive the offence and to extinguish in him every desire for vengeance ? And, because of your quarrel, ought you to suffer a father to drive a son out of his house ? I repeat it, and I tell you candidly, high and low are scandalised by it. If you take my advice, you will make peace and not push matters to extremes. Make an offering to God of all your resentment, and restore the son to the father's favour.

TAR. Alas ! So far as I am concerned I would do so with all my heart. I do not bear him any ill-will, Monsieur, I forgive him everything. I do not blame him for anything. I would serve him to the best of my power. But the interests of heaven cannot consent to it; and if he returns home I must go away. After his unparalleled behaviour intercourse between us would give rise to scandal. Heaven knows what every one would think of it at once ! They would impute it to sheer policy on my part, and it would be said everywhere that, knowing myself to be guilty, I affect a charitable zeal for my accuser; that I am afraid of him; and that I wish to conciliate him in order to bribe him in an underhand manner to silence.

CLEAN. Vous nous payez ici d'excuses colore'es,
Et toutes vos raisons, Monsieur, sont trop tirees.
Des interets du Ciel pourquoi vous chargez-vous ?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous ?
Laissez-lui, laissez-lui le soin de ses vengeancees ;
Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit des offenses;
Et ne regardez point aux jugements humains,
Quand vous suivez du Ciel les ordres souverains.
Quoi ? le faible interet de ce qu'on pourra croire
D'une bonne action empechera la gloire ?
Non, non : faisons toujours ce que le Ciel prescrit,
Et d'aucun autre soin ne nous brouillons l'esprit.

TAR. Je vous ai deja dit que mon coeur lui pardonne,
Et c'est faire, Monsieur, ce que le Ciel ordonne ;
Mais apres le scandale et l'affront d'aujourd'hui,
Le Ciel n'ordonne pas que je vive avec lui.

CLEAN. Et vous ordonne-t-il, Monsieur, d'ouvrir
l'oreille

A ce qu'un pur caprice a son pere conseille,
Et d'accepter le don qui vous est fait d'un bien
Ou le droit vous oblige a ne pretendre rien ?

TAR. Ceux qui me connaîtront n'auront pas la pensoe
Que ce soit un effet d'une ame interessee.
Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas,
De leur eclat trompeur je ne m'eblouis pas ;
Et si je me resous a recevoir du pere
Cette donation qu'il a voulu me faire,
Ce n'est, a dire vrai, que parce que je crains
Que tout ce bien ne tombe en de mechantes mains,
Qu'il ne trouve des gens qui, l'ayant en partage,
En fassent dans le monde un criminel usage,
Et ne s'en servent pas, ainsi que j'ai dessein,
Pour la gloire du Ciel et le bien du prochain.

CLEAN. He, Monsieur, n'ayez point ces delicates
craintes,

Qui d'un juste heritier peu vent causer les plaintes;
Souffrez, sans vous vouloir embarrasser de rien,
Qu'il soit a ses perils possesseur de son bien;
Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en mesuse,

CLEAN. YOU are putting us off, Monsieur, with sham excuses. All your arguments are too far-fetched. Why do you take upon yourself the interests of heaven? Cannot it punish sinners without our help? Leave vengeance to it, leave vengeance to it, and remember only the forgiveness which it directs towards offences. Do not trouble yourself about men's judgments when you follow the sovereign edicts of heaven. What? Shall the paltry fear of men's opinion prevent the accomplishment of a good deed? No, no; let us always do what heaven commands, and not trouble our minds with any other care.

TAR. I have already told you, Monsieur, that I forgive him as heaven enjoins. But, after the scandal and insult of to-day, heaven does not ordain that I should live with him.

CL&AN. And does it require you, Monsieur, to lend your ears to what a mere whim dictates to his father, and to accept the gift which is made you of a property to which in justice you cannot pretend to have any claim?

TAR. Those who know me will not think I act from interested motives. All the riches of this world have few attractions for me. I am not dazzled by their false glitter. If I bring myself to take this gift which the father wishes to make to me, it is merely because I fear all this wealth will fall into wicked hands, and that it will be shared only by those who will put it here to bad uses, and not employ it, as I propose to do, for the glory of heaven and the well-being of my fellow-men.

CLEAN. Ah! Monsieur, do not entertain these delicate scruples, which may give ground of complaint to a rightful heir. Allow him, without giving yourself any anxiety, to enjoy his rights at his own peril; and consider that it is far better for him to make a bad use of it than that people should accuse

Que si de Fen frustrer il faut qu'on vous accuse.
J'admire seulement que sans confusion
Vous en ayez souffert la proposition ;
Car enfin le vrai zele a-t-il quelque maxime
Qui montre a depouiller l'heritier legitime ?
Et s'il faut que le Ciel dans votre cœur ait mis
Un invincible obstacle a vivre avec Damis,
Ne vaudrait-il pas mieux qu'en personne discrete
Vous fissiez de ceans une honnete retraite,
Que de souffrir ainsi, contre toute raison,
Qu'on en chasse pour vous le fils de la maison ?
Croyez-moi, c'est donner de votre prud'homie,
Monsieur . . .

TAR. II est, Monsieur, trois heures et demie :
Certain devoir pieux me demande la-haut,
Et vous m'excuserez de vous quitter si tot.

CLEAN. Ah!

SCENE II

ELMIRE, MARIANE, DORINE, CLEANTE

DOR. De grace, avec nous employez-vous pour elle,
Monsieur : son ame souffre une douleur mortelle ;
Et Taccord que son pere a conclu pour ce soir
La fait, a tous moments, entrer en desespoir.
Il va venir. Joignons nos efforts, je vous prie,
Et tachons d'ebanler, de force ou d'industrie,
Ce malheureux dessein qui nous a tous troubles.

SCENE III

ORGON, ELMIRE, MARIANE, CLEANTE, DORINE

ORG. Ha ! je me rejouis de vous voir assembles :
(A MARIANB.) Je porte en ce contrat de quoi vous
faire rire,
Et vous savez deja ce que cela veut dire.

you of defrauding him of it. I only wonder you could have suffered unblushingly such a proposal to be made you. For, in truth, do we find among the maxims of true piety one which teaches how to plunder a lawful heir? And, if it is a fact that heaven has put in your heart an invincible obstacle against your living with Damis, would it not be better for you, as a discreet person, honourably to retire from this house, rather than to allow the son of the house to be turned out of it, against all reason, on your account? Believe me, Monsieur, it would give a proof of your probity . . .

TAR. Monsieur, it is half-past three: a certain religious exercise calls me upstairs; pray excuse me for leaving you so soon.

CLEAN. Ah !

SCENE II

ELMIRB, MARIANE, DORINE, CLEANTE

DOR. For pity's sake join us in all we do for her, Monsieur. She is suffering great misery, and the agreement which her father has concluded for to-night drives her every moment to despair. Here he comes. Let us unite our efforts, I beseech you, to try, either by force or by skill to frustrate this unhappy design which causes us all this trouble.

SCENE III

ORGON, ELMIRE, MARIANE, CLEANTE, DORINE

ORG. Ah! I am delighted to find you all here.
(TO MARIANE.) I have something in this document which will please you: you know already what I mean.

MAR. (a genoux.) Mon pure, au nom du Ciel qui connaît ma douleur,

Et par tout ce qui peut e'mouvoir votre coeur,
Relachez-vous un peu des droits de la naissance,
Et dispensez mes vœux de cette obeissance ;
Ne me re'duisez point par cette dure loi
Jusqu'a me plaindre au Ciel de ce que je vous
doi,

Et cette vie, hélas ! que vous m'avez donnée,
Ne me la rendez pas, mon pere, infortunée.
Si, contre un doux espoir que j'avais pu former,
Vous me defendez d'etre a ce que j'ose aimer,
Au moins, par vos bontes, qu'a vos genoux j'implore,
Sauvez-moi du tourment d'etre a ce que j'abhorre,
Et ne me portez point a quelque desesper,
En vous servant sur moi de tout votre pouvoir.

ORG. (se sentant attendrir.) Allons, ferme, mon coeur,
point de faiblesse humaine.

MAR. VOS tendresses pour lui ne me font point de
peine;

Faites-les e'clater, donnez-lui votre bien,
Et, si ce n'est assez, joignez-y tout le mien:
J'y consens de bon coeur, et je vous l'abandonne ;
Mais au moins n'allez pas jusques a ma personne,
Et souffrez qu'un convent dans les austerite's
Use les tristes jours que le Ciel m'a compte's.

ORG. Ah ! voila justement de mes religieuses,
Lorsqu'un pere combat leurs flammes amoureuses !
Debout ! Plus votre coeur repugne a Taccepter,
Plus ce sera pour vous matiere a meriter:
Mortifiez vos sens avec ce mariage,
Et ne me rompez pas la tete davantage.

DOR. Mais quoi . . . ?

ORG. Taisez-vous, vous; parlez a votre ecot:
Je vous defends tout net d'oser dire un seul mot.

CL6AN. Si par quelque conseil vous souffrez qu'on
reponde . . .

ORG. Mon frere, vos conseils sont les meilleurs du
monde,

MAR. (on her knees.) Father, in the name of that heaven which knows my grief, in the name of everything that can move your heart, forego a little of a father's rights and do not exact this obedience from me. Do not compel me, by this harsh command, to reproach heaven with my duty to you ; do not, oh my father, render most miserable the life which, alas! you gave me. If, contrary to the sweet hopes I had cherished, you forbid me to belong to the one whom I have dared to love, I implore you on my knees at least, of your goodness, to spare me the horror of belonging to one whom I abhor. Do not drive me to despair by exerting all your authority over me.

ORG. (feeling himself soften.) Be firm, my heart; none of this human weakness.

MAR. I do not feel aggrieved at your tenderness for him; indulge in it, give him your wealth, and, if that is not enough, add all mine to it: I consent with all my heart and give it to you. But, at least, do not go so far as to include my person, let me wear out in the hardships of a convent the rest of the sad days that heaven has allotted to me.

ORG. Ah ! girls always wish to become nuns when a father crosses their love-sick inclinations. Get up : the more your heart recoils from accepting the offer, the greater will be your merit. Mortify your senses by this marriage, and do not trouble me any further.

DOR. But what . . . ?

ORG. YOU hold your tongue: mind your own business. I absolutely forbid you to dare to say a single word.

CLEAN. If you will allow me to speak and advise . .

ORG. Brother, your advice is the best in **the world**,

Us sont bien raisonnées, et j'en fais un grand cas ;
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas.

ELM. (à son mari.) Avoir ce que je vois, je ne sais plus
que dire,

Et votre aveuglement fait que je vous admire :
C'est être bien coiffé, bien prévenu de lui.
Que de nous démentir sur le fait d'aujourd'hui.

OHO. Je suis votre valet, et crois les apparences :
Pour mon fripon de fils je sais vos complaisances,
Et vous avez eu peur de le désavouer
Du trait qu'à ce pauvre homme il a voulu jouer ;
Vous étiez trop tranquille enfin pour être crue,
Et vous auriez paru d'autre manière cernée.

ELM. Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport

Il faut que notre honneur se gendarme si fort ?
Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche
Que le feu dans les yeux et l'injure à la bouche ?
Pour moi, de tels propos je me ris simplement,
Et Te clat là-dessus ne me plaît nullement ;
J'aime qu'avec douceur nous nous montrions
sages,

Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages
Dont l'honneur est armé de griffes et de dents,
Et veut au moindre mot devisager les gens :
Me préserve le Ciel d'une telle sagesse !
Je veux une vertu qui ne soit point diabolique,
Et crois que d'un refus la discrète froideur
N'en est pas moins puissante à rebouter un cœur.

ORG. Enfin je sais l'affaire et ne prends point le
change.

ELM. J'admire, encore un coup, cette faiblesse étrange.
Mais que me répondrait votre incrédule
Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité ?

ORG. Voir ?

ELM. Oui.

ORG. Chansons.

ELM. Mais quoi ? si je trouvais manière
De vous le faire voir avec pleine lumière ?

ORG. Contes en l'air.

and I value it highly : you will permit me, however, not to take it.

ELM. (TO ORGON.) In the face of all this I do not know I can say more than that I am astonished at your blindness. You must be quite bewitched with the man and altogether prejudiced in his favour, to deny the truth of what we tell you took place to-day.

ORG. I am your humble servant, but I judge by appearances. I know how lenient you are towards my rascal of a son, and you were afraid to disown the trick which he wished to play on the poor fellow. In fact, you took it too calmly to be believed. You should have been a little more disturbed.

ELM. Is it necessary one's honour should take up arms so furiously at a simple declaration of tender feelings ? Is it not possible to give a fitting answer without anger in the eyes and invective on the lips ? For myself, I simply laugh at such talk ; it does not please me to make a noise about it. I prefer to show that prudence can be accompanied by gentleness. I am not at all like the savage prudes who defend their honour with tooth and nail, and who are ready, at the slightest word, to tear a man's eyes out. Heaven preserve me from such discretion ! I prefer a virtue that has nothing of the tigress about it, and I believe a quiet and cold rebuff is not less efficient in repelling an advance.

ORG. Nevertheless, I understand the whole affair and I will not be imposed upon.

ELM. Once more, I wonder at this strange weakness : but what answer would your incredulity give me, if I made you see we have told you the truth ?

ORG. See?

ELM. Yes.

ORG. Nonsense.

ELM. Never mind ! Suppose I found a way of convincing you irresistibly ?

ORG. Moonshine.

ELM. Quel homme ! Au moins repondez-moi.
Je ne vous parle pas de nous ajouter foi ;
Mais supposons ici que, d'un lieu qu'on peut prendre,
On vous fit clairement tout voir et tout entendre,
Que diriez-vous alors de votre homme de bien ?

ORG. En ce cas, je dirais que . . . Je ne dirais rien,
Car cela ne se peut.

ELM. L'erreur trop longtemps dure,
Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture.
Il faut que par plaisir, et sans aller plus loin,
De tout ce qu'on vous dit je vous fasse témoin.

ORG. Soit : je vous prends au mot. Nous verrons
votre adresse,

Et comment vous pourrez remplir cette promesse.

ELM. Faites-le-moi venir.

DOR. Son esprit est ruse,
Et peut-etre a surprendre il sera malaise.

ELM. Non : on est aisement dupe par ce qu'on aime,
Et l'amour-propre engage a se tromper soi-meme.
(Parlant a Cleante et a Mariane.) Faites-le-moi descendre. Et vous, retirez-vous.

SCENE IV

ELMIRE, ORGON

ELM. Approchons cette table, et vous mettez dessous.

ORG. Comment ?

ELM. Vous bien cacher est un point necessaire.

ORG. Pourquoi sous cette table ?

ELM. Ah, mon Dieu ! laissez faire :
J'ai mon dessein en tete, et vous en jugerez.
Mettez-vous la, vous dis-je ; et quand vous y serez,
Gardez qu'on ne vous voie et qu'on ne vous entende.

ORG. Je confesse qu'ici ma complaisance est grande ;
Mais de votre entreprise il vous faut voir sortir.

ELM. What a man you are ! At least, answer me.
I do not ask you to believe us, but, look here, suppose we found a place where you could plainly see and hear everything, what would you say then of your good man ?

ORG. In that case I should say . . . I should not say anything, for such a thing could not be.

ELM. Your delusion has lasted too long, and you have taxed us too much with imposture. You must, to satisfy me, and without going any further, be a witness of all that has been told you.

ORG. Be it so. I take you at your word. We will see your cleverness and how you can carry out this undertaking.

ELM. Make him come here.

DOR. He is very crafty and perhaps it will be difficult to catch him.

ELM. No ; people are easily duped by those whom they love. Self-love leads the way to self-deceit. (Speaking to CL^ANTK and to MARIANE.) Tell him to come down to me. And you, withdraw.

SCENE IV

ELMIRE, ORGON

ELM. Let us bring this table nearer and you go under it.

ORG. Why?

ELM. It is necessary you should be well concealed.

ORG. Why under this table ?

ELM. Oh ! good heavens, never mind ; I have thought out my plan, and you shall judge of it. Go under there, I tell you ; and, when you are there, take care you are neither seen nor heard.

ORG. I must say my complaisance in this matter is great, but I will see you through with your scheme.

ELM. Vous n'aurez, que je crois, rien a me repartir.

(A son mari qui est sous la table.)

Au moins, je vais toucher une etrange matiere :

Ne vous scandalisez en aucune maniere.

Quoi que je puisse dire, il doit m'etre permis,

Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis.

Je vais par des douceurs, puisque j'y suis reduite,

Faire poser le masque a cette ame hypocrite,

Flatter de son amour les desirs effrontes,

Et donner un champ libre a ses temerites.

Comme c'est pour vous seul, et pour mieux le confondre,

Que mon ame a ses vœux va feindre de repondre,

J'aurai lieu de cesser des que vous vous rendrez,

Et les choses n'iront que jusqu'ou vous voudrez.

C'est a vous d'arrêter son ardeur insensée,

Quand vous croirez l'affaire assez avant poussee,

J'epargner votre femme, et de ne m'exposer

Qu'a ce qu'il vous faudra pour vous desabuser :

Ce sont vos interets ; vous en serez le maitre,

Et . . . L'on vient. Tenez-vous, et gardez de paraître.

SCENE V

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON

TAR. On m'a dit qu'en ce lieu vous me vouliez parler.

ELM. Oui. L'on a des secrets a vous y reveler.

Mais tirez cette porte avant qu'on vous les dise,

Et regardez partout de crainte de surprise.

Une affaire pareille a celle de tantot

N'est pas assurément ici ce qu'il nous faut.

Jamais il ne s'est vu de surprise de meme ;

Damis m'a fait pour vous une frayeur extreme,

Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts

Pour rompre son dessein et calmer ses transports.

Mon trouble, il est bien vrai, m'a si fort possedee,

Que de le dementir je n'ai point eu Tidee ;

ELM. YOU will not have anything with which to reproach me, that I swear. (To her husband, under the table.) Now mind ! I am going to speak on a strange subject and you must not be shocked in any way. As I have undertaken to convince you, I must be allowed to say whatever I choose. Since I am compelled to it, I shall flatter this hypocrite until he lets fell his mask : I shall encourage the impudent desires of his love, and give free scope to his audacity. As I am going to pretend to yield to his wishes for your sake alone, and the better to confound him, things need not go any further than you like, and I will cease as soon as you are convinced. I leave it to you to stop his mad passion when you think matters have gone far enough, to spare your wife, and not to expose me longer than is necessary to disabuse you. This is your concern, you must decide, and . . . Here he comes. Keep still, and do not show yourself.

SCENE V

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON

TAR. They tell me you wish to speak to me here.

ELM. Yes. I have some secrets to reveal to you. But shut the door before I begin to tell them to you. Look everywhere, lest we should be surprised. We must certainly not have such an affair here as we had a little while ago. I was never so surprised. Damis put me in a terrible fright on your account. You saw I tried all I could to baffle his design and to calm his anger. In fact I was so confused that the thought of denying what he said never occurred to me ; but, nevertheless, thank heaven, it was all for the best and things are on a

Mais par la, grace au Ciel, tout a bien mieux ete,
Et les choses en sont en plus de surete.

L'estime ou Ton vous tient a dissipe l'orage,
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage.
Pour mieux braver l'eclat des mauvais jugements,
Il veut que nous soyons ensemble a tous moments ;
Et c'est par ou je puis, sans peur d'etre blame'e,
Me trouver ici seule avec vous enfermee,
Et ce qui m'autorise a vous ouvrir un coeur
Un peu trop prompt peut-etre a souffrir votre ardeur.

T A R. Ce langage a com prendre est assez difficile,
Madame, et vous parliez tantot d'un autre style.

E L M. Ah.' si d'un tel refus vous etes en courroux,
Que le coeur d'une femme est mal connu de vous
Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre
Lorsque si faiblement on le voit se defendre !
Toujours notre pudeur combat dans ces moments
Ce qu'on peut nous donner de tendres sentiments.
Quelque raison qu'on trouve a l'amour qui nous
dompte,

On trouve a l'avouer toujours un peu de honte;
On s'en defend d'abord; mais de Fair qu'on s'y
prend,

On fait connaitre assez que notre coeur se rend,
Qu'a nos vœux par honneur notre bouche s'oppose,
Et que de tels refus promettent toute chose.
C'est vous faire sans doute un assez libre aveu,
Et sur notre pudeur me menager bien peu ;
Mais puisque la parole enfin en est lachee,
A retenir Damis me serais-je attache'e,
Aurais-je, je vous prie, avec tant de douceur
iScoute tout au long l'offre de votre coeur,
Aurais-je pris la chose ainsi qu'on m'a vu faire,
Si l'offre de ce coeur n'eut eu de quoi me plaire ?
Et lorsque j'ai voulu moi-meme vous forcer
A refuser l'hymen qu'on venait d'annoncer,
Qu'est-ce que cette instance a du vous faire
entendre,

Que l'interet qu'en vous on s'avise de prendre,
Et l'ennui qu'on aurait que ce noeud qu'on resout
Vint partager du moins un coeur que 1 on veut tout ?

gurer footing. The esteem in which you are held has dispelled the storm, and my husband cannot be offended with you. He wishes us to be together constantly, the better to set at defiance the spiteful remarks which people spread abroad, and that is the reason why I may be shut up here alone with you, without fear of being blamed. This justifies me in opening my heart to you, a little too readily, perhaps, in response to your love.

TAH. This language, Madam, is a little difficult to comprehend. You spoke but lately in a different strain.

ELM. Ah ! if such a refusal has offended you, how very little you know a woman's heart, how little you understand what we mean when we defend ourselves so feebly. At such times our modesty always struggles with any tender sentiments we may feel. Whatever reasons we may find for the love which conquers us, there is always a little shame in the avowal of it. We resist at first, but from our manner it can easily be seen our heart surrenders, that our words oppose our wishes for the sake of honour, and that we refuse in such a way as to promise everything. I am making a very free confession to you, to be sure, and I am not sparing woman's modesty; but, since these words have at last escaped me, should I have been anxious to restrain Damis, should I, I ask you, have listened to you so long and with so much patience, when you offered me your heart, should I have taken the thing as I did, if the offer of your heart had not given me pleasure? What could you infer from such an action when I myself tried to make you renounce the proposed marriage, if it were not that I took an interest in you, and that I should have been grieved if such a marriage had taken place and you had in the least divided that affection which I wanted to be wholly mine ?

TAB. C'est sans doute, Madame, une douceur extreme
Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime:
Leur miel dans to us mes sens fait couler a longs traits
Une suavite qu'on ne gouta jamais.
Le bonheur de vous plaire est ma supreme etude,
Et mon cœur de vos VÆX fait sa beatitude;
Mais ce cœur vous demande ici la liberte'
D'oser douter un peu de sa felicite.
Je puis croire ces mots un artifice honnête
Pour m'obliger a rompre un hymen qui s'apprete;
Et s'il faut librement m'expliquer avec vous,
Je ne me fierai point a des propos si doux,
Qu'un peu de vos faveurs, apres quoi je soupire,
Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire,
Et planter dans mon ame une constante foi
Des charmantes bontes que vous avez pour moi.

ELM. (Elle tousse pour avertir son mari.) Quoi? vous
voulez aller avec cette vitesse,
Et d'un cœur tout d'abord epuiser la tendresse ?
On se tue a vous faire un aveu des plus doux;
Cependant ce n'est pas encore assez pour vous,
Et Ton ne peut aller jusqu'a vous satisfaire,
Qu'aux dernieres faveurs on ne pousse l'affaire ?

TAB. Moins on merite un bien, moins on Tose esperer.
Nos vœux sur des discours ont peine a s'assurer.
On soupconne aisement un sort tout plein de gloire,
Et Ton veut en jouir avant que de le croire.
Pour moi, qui crois si peu meriter vos bontes,
Je doute du bonheur de mes temerites;
Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,
Par des realites su convaincre ma flamme.

ELM. Mon Dieu, que votre amour en vrai tyran agit,
Et qu'en un trouble etrange il me jette l' esprit!
Que sur les cœurs il prend un furieux empire,
Et qu'avec violence il veut ce qu'il desire !
Quoi ? de votre poursuite on ne peut se parer,
Et vous ne donnez pas le temps de respirer ?
Sied-il bien de tenir une rigueur si grande,
De vouloir sans quartier les choses qu'on demande,
Et d'abuser ainsi par vos efforts pressants
Du faible que pour vous vous voyez qu'ont les gens ?

TAR. It is certainly, Madam, extremely pleasant to hear such words from the lips one loves. Their honey generously diffuses through all my senses a sweetness which I never before knew. The happiness of pleasing you is my supreme study, and it is the delight of my heart to carry out your wishes, but, with your leave, my heart presumes still to doubt a little of its felicity. It may be that these words are a plausible stratagem to compel me to break off the approaching marriage; and, if I must speak candidly to you, I shall not trust in these tender words until I am assured they mean what they say by a few of those favours for which I sigh, which will establish in my heart a firm belief in the kindly sentiments you bear towards me.

ELM. (She coughs to warn her husband.) What? would you proceed so fast and exhaust the kindness of my heart all at once? I commit myself in making such a tender admission; yet that is not enough for you. Will nothing satisfy you but to push things to their furthest extremity?

TAR. The less a blessing is merited the less one ventures to hope for it. Our love can hardly be satisfied with words. A condition full-fraught with happiness is difficult to realise and we wish to enjoy it before we believe in it. I so little deserve your favours that I doubt the success of my boldness; and I shall not believe anything, Madam, until you have satisfied my passion by real proofs.

ELM. Good Heavens! How very tyrannical is your love, and into what strange agitation it throws me! What an irresistible power it exercises over the heart, and how violently it clamours for what it desires! What? is there no avoiding your pursuit. Will you not give me time to breathe? Is it decent to be so very exacting, to insist without quarter upon those things which you demand, and, by your pressing ardour, thus to take advantage of the weakness which you see is felt for you?

TAR. Mais si d'un oeil bdnin vous voyez mes hommages,
Pourquoi m'en refuser d'assures temoignages?

ELM. Mais comment consentir a ce que vous voulez,
Sans offenser le Ciel, dont toujours vous parlez?

TAR. Si ce n'est que le Ciel qu'a mes vœux on oppose,
Lever un tel obstacle, est amoi peu de chose,
Et cela ne doit pas retenir votre cœeur.

ELM. Mais des arrêts du Ciel on nous fait tant de peur!

TAR. Je vous puis dissiper ces craintes ridicules,
Madame, et je sais Tart de lever les scrupules.
Le Ciel defend, de vrai, certains contentements;
(O'est un sceldrat qui parle.)

Mais on trouve avec lui des accommodements ;
Selon divers besoins, il est une science
D'e'tendre les liens de notre conscience,
Et de rectifier le mal de Taction
Avec la purete de notre intention.

De ces secrets, Madame, on saura vous instruire ;
Vous n'avez seulement qu'a vous laisser conduire.
Contentez mon desir, et n'ayez point d'effroi:
Je vous reponds de tout, et prends le mal sur moi.
Vous toussez fort, Madame.

ELM. Our, je suis au supplice.

TAR. VOUS plait-il un morceau de ce jus de reglisse?

ELM. C'est un rbume obstine, sans doute; et je vois
bien

Que tous les jus du monde ici ne feront rien.

TAR. Cela certe est facheux.

ELM. Oui, plus qu'on ne peut dire.

TAR. Enfin votre scrupule est facile a detruire:

Vous etes assuree ici d'un plein secret,
Et le mal n'est jamais que dans l' eclat qu'on fait;
Le scandale du monde est ce qui fait l'offense,
Et ce n'est pas pecher que pecher en silence.

ELM. (apres avoir encore tousse) Enfin je vois qu'il faut
se re'soudre a ce'ller,

Qu'il faut que je consente a vous tout accorder,
Et qu'a moins de cela je ne dois point pre*tendre

TAR. But if you look upon my address with a favourable eye, why refuse me convincing proofs ?

ELM. HOW can I comply with your desires without offending that heaven of which you constantly speak ?

TAR. If heaven is the only thing which opposes my wishes I can easily remove such an obstacle; that need not be any restraint upon your love.

ELM. But the judgments of heaven are terrifying.

TAR. I can dispel these absurd fears from you, Madam ; I know the art of removing scruples. Heaven, it is true, forbids certain gratifications; (it is a scoundrel who is speaking) but there are ways of compounding with it. It is a science to stretch the strings of our conscience according to divers needs and to rectify the immorality of the act with the purity of our intention. I can initiate you into these secrets, Madam ; you have only to allow yourself to be led. Satisfy my desire, and do not be afraid: I will be answerable for you in everything, and I will take the sin upon myself. You cough a good deal, Madam.

ELM. Yes, it racks me.

TAR. Would you please to take a piece of this liquorice ?

ELM. It is a troublesome cold, to be sure ; and I very much fear all the liquorice in the world will not do it any good now.

TAR. It is certainly very tiresome.

ELM. Yes, more than I can say.

TAR. In short your scruple is easily overcome. You may be sure the secret will be well kept here, and no harm is done unless the thing is noised abroad. The scandal of the world is what makes the offence, and to sin in secret is not to sin at all.

ELM. (After having coughed again.) Well, I see I must make up my mind to yield : that I must consent to grant you everything: and that with less than this I ought not to expect you should be

Qu'on puisse être content, et qu'on veuille se rendre.

Sans doute il est fâcheux d'en venir jusque-là,
Et c'est bien malgré moi que je franchis cela ;
Mais puisque Ton s'obstine à m'y vouloir requière,
Puisqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire,

Et qu'on veut des témoins que soient plus convaincants,

Il faut bien s'y résoudre, et contenter les gens.
Si ce contentement porte en soi quelque offense,
Tant pis pour qui me force à cette violence ;
La faute assurément n'en doit point être à moi.

TAR. Oui, Madame, on s'en charge ; et la chose de soi . . .

ELM. Ouvrez un peu la porte, et voyez, je vous prie,
Si mon mari n'est point dans cette galerie.

TAR. Qu'est-il besoin pour lui du soin que vous prenez ?

C'est un homme, entre nous, à mener par le nez ;
De tous nos entretiens il est pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout sans rien croire.

ELM. Il n'importe : sortez, je vous prie, un moment,
Et partout là dehors voyez exactement.

SCENE VI

ORGON, ELMIRB

ORG. (sortant de dessous la table.) Voilà, je vous l'avoue,
un abominable homme !

Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme.

ELM. Quoi ? vous sortez sitôt ? Vous vous moquez des gens.

Rentrez sous le tapis, il n'est pas encore temps ;
Attendez jusqu'au bout pour voir les choses sûres,
Et ne vous fiez point aux simples conjectures.

ORG. Non, rien de plus méchant n'est sorti de l'enfer.

ELM. Mon Dieu ! Ton ne doit point croire trop de léger.

satisfied, or convinced. It is indeed very hard to come to this, and it is greatly against my will that I venture so far, but, since people persist in driving me to this ; since they will not believe anything that is said to them, and since they wish for more convincing testimony, one must even resolve upon it and satisfy them. If this gratification carries any offence in it, so much the worse for those who force me to this violence; the fault, assuredly, is not mine.

TAR. Yes, Madam, I take it upon myself, and the thing itself . . .

ELM. Open the door a little, and pray, look if my husband is not in that passage.

TAR. Why need you trouble yourself so much about him ? Between ourselves, he is a man to be led by the nose. He is inclined to be proud of our intercourse, and I have brought him so far as to see everything without believing anything.

ELM. Nevertheless, pray, go out for a moment and look carefully everywhere outside.

SCENE VI

ORGON, ELMIRE

ORG. (Coming from under the table.) Well he is an abominable man, I admit. I cannot get over it, it has stunned me.

ELM. What? you come out so soon? You make fools of people. Go back under the table-cloth, it is not time yet; stay to the end to make sure of things, and do not trust to mere conjectures.

ORG. No : no one more wicked ever came out of hell.

ELM. Good Heavens ! You ought not to believe things too easily: let yourself be fully convinced before you

Laissez-vous bien convaincre avant que de vous rendre,
Et ne vous hâtez point, de peur de vous meprendre.
(Elle fait mettre son mari derrière elle.)

SCENE VII

TARTUFFE, ELMIRE, ORQON

- TAR. Tout conspire, Madame, à mon contentement:
J'ai visité de Poëil tout cet appartement;
Personne ne s'y tréfuve ; et mon âme ravie . . .
- ORG. (en l'arrêtant.) Tout doux ! vous suivez trop votre
amoureuse envie,
Et vous ne devez pas vous tant passionner.
Ah ! ah ! l'homme de bien, vous m'en voulez
donner !
Comme aux tentations s'abandonne votre âme !
Vous épousiez ma fille, et convoitiez ma femme !
J'ai douté fort longtemps que ce fut tout de bon,
Et je croyais toujours qu'on changerait de ton ;
Mais c'est assez avant pousser le témoignage :
Je m'y tiens, et n'en veux, pour moi, pas davantage.
- ELM. (à TARTUFFE.) C'est contre mon humeur que j'ai
fait tout ceci ;
Mais on m'a mis au point de vous traiter ainsi.
- TAR. Quoi ? vous croyez . . . ?
- ORG. Allons, point de bruit, je vous prie.
Denichons de cœurs, et sans cérémonie.
- TAR. Mon dessein . . .
- ORG. Ces discours ne sont plus de saison :
Il faut, tout sur-le-champ, sortir de la maison.
- TAR. C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en
maître :
- La maison m'appartient, je le ferai connaître,
Et vous montrerai bien qu'en vain on a recours,
Pour me chercher querelle, à ces lâches détours,
Qu'on n'est pas ou l'on pense en me faisant injure,
Que j'ai de quoi confondre et punir l'imposture,
Venger le Ciel qu'on blesse, et faire repentir
Ceux qui parlent ici de me faire sortir.

give in, and do not hurry, lest you should be mistaken.

(She pushes her husband behind her.)

SCENE VII

TARTUFFE, ELMIRB, ORGON

TAR. Everything conspires, Madam, to my satisfaction. I have looked everywhere, there is no one here; and my ravished soul . . .

ORG. (Stopping him.) Gently, you are too eager in your amorous wishes; you ought not to be so impetuous. Ah! ah! my good man, you want to rob me of my wife. How your soul is led away by temptations! You would marry my daughter and covet my wife. I have very much doubted for a long time whether you were in earnest, and I always thought you would change your tone. But the proof has gone quite far enough: I am satisfied, and for my part I do not want any more.

ELM. (TO TARTUFFE.) The part I have played is contrary to my inclinations, but I was obliged to the necessity of treating you thus.

TAR. What? Do you believe . . .?

ORG. Come, pray, no more talk, leave this place, and without ceremony.

TAR. I intended . . .

ORG. Your speeches are no longer in season. You must quit this house immediately.

TAR. It is for you to leave, you who speak as though you were the master of it. The house belongs to me, and I will make you know it. I will show you plainly it is useless to resort to these cowardly tricks in order to pick a quarrel with me. You have made a great mistake in insulting me. I have it in my power to confound and to punish imposture, to avenge an offended heaven, **and to make** those repent who talk of turning me away.

SCENE VIII

ELMIRE, ORGON

ELM. Quel est donc ce langage ? et qu'est-ee qu'il veut dire ?

ORG. Ma foi, je suis confus, et n'ai pas lieu de rire.

ELM. Comment ?

ORG. Je vois ma faute aux choses qu'il me dit,
Et la donation m'embarrasse l'esprit.

ELM. La donation . . .

ORG. Oui, c'est une affaire faite.

Mais j'ai quelque autre chose encor qui m'inquiete.

ELM. Et quoi ?

ORG. VOUS saurez tout. Mais voyons au plus tot
Si certaine cassette est encore la-haut.

FIN DU QUATRIEME AOTE

ACTE V

SCENE I

ORGON, CLEANTB

CLEAN. OU voulez-vous courir ?

ORG. Las ! que sais-je ?

CLEAN. 11 me semble

Que Ton doit commencer par consulter ensemble

Les choses qu'on peut faire en cet evenement.

ORG. Cette cassette-la me trouble entierement;

Plus que le reste encore elle me desesper.

CLEAN. Cette cassette est done un important mystere ?

ORG. C'est un depot qu'Argas, cet ami que je plains,
Lui-meme, en grand secret, m'a mis entre les
mains:

SCENE VIII

ELMIRE, ORGON

ELM. What talk is this ? What does he mean ?

ORG. Alas! I am in a turmoil; it is no laughing matter.

ELM. Why?

ORG. I see my fault by what he says, and the deed of gift troubles my mind.

ELM. The deed of gift . . .

ORG. Yes, the thing is done, but there is still something else which makes me anxious.

ELM. What is that?

ORG. You shall know all, but let us see first if a particular box is still upstairs.

END OP ACT IV.

A C T V

SCENE I

ORGON, CLEANTE

CLAN. Where are you going ?

ORG. Indeed, I do not know.

CLEAN. It seems to me the first thing to be done is to consult together concerning what steps we can take in this matter.

ORG. This box troubles me greatly; it distresses me more than anything else.

CLEAN. Then it contains an important secret ?

ORG. It is a trust that Argas himself, my unfortunate friend, put secretly into my hands: he selected me for this, when he fled. And, from what he told

Pour cela, dans sa fuite, il me voulut elire ;
Et ce sont des papiers, a ce qu'il m'a pu dire,
Ou sa vie et ces biens se trouvent attaches.

CLEAN. Pourquoi done les avoir en d'autres mains
laches ?

ORG. Ce fut par un motif de cas de conscience :
J'allai droit a mon traître en faire confidence ;
Et son raisonnement me vint persuader
De lui donner plutot la cassette a garden
Afin que, pour nier, en cas de quelque enquete,
J'eusse d'un faux-fuyant la faveur toute prete,
Par ou ma conscience eut pleine surete
A faire des serments contre la verite.

CL^AAN. VOUS voila mal, au moins si j'en crois l'appare-
rence ;

Et la donation, et cette confidence,
Sont, a vous en parler selon mon sentiment,
Des demarches par vous faites le'gerement.
On peut vous mener loin avec de pareils gages ;
Et cet homme sur vous ayant ces avantages,
Le pousser est encor grande imprudence a vous,
Et vous deviez chercher quelque biais plus doux.

ORG. Quoi? sous un beau semblant de ferveur si
touchante

Cacher un coeur si double, une ame si mechante!
Et moi qui l'ai re'u gueusant et n'ayant rien . . .
C'en est fait, je renonce a tous les gens de bien :
J'en aurai desormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable.

CLEAN. He bien ! ne voila pas de vos emportements
Vous ne gardez en rien les doux temperaments ;
Dans la droite raison jamais n'entre la votre,
Et toujours d'un excès vous vous jetez dans l'autre.
Vous voyez votre erreur, et vous avez connu
Que par un zele feint vous etiez pre'venu ;
Mais pour vous corriger, quelle raison demande
Que vous alliez passer dans une erreur plus grande,
Et qu'avecque le coeur d'un perfide vaurien
Vous confondiez les coeurs de tous les gens de bien ?
Quoi ? parce qu'un fripon vous dupe avec audace

me, on these papers depend his life and his fortune.

CiiiAN. Then why did you trust them to any other hands?

ORG. It was from a conscientious motive. I went straight away to that wretch in utter confidence, and his arguments persuaded me it was better to give him the box to keep, so that, in case of enquiry, I could deny having it. I might have the help of a subterfuge in readiness, by which my conscience might be quite safe in swearing against the truth.

CiiiAN. If one may judge by appearances, you are in a bad case. The deed of gift and this trust are, to speak frankly, steps taken with little consideration. You may be carried great lengths by such pledges. Since this man has these advantages over you, it is still greater imprudence in you to irritate him : you ought to seek some gentler method.

ORG. What? To conceal such a false heart and such a wicked soul under so fair an appearance of ardent zeal! And I, who received him as a beggar and penniless . . . It is all over, I renounce all pious people : I shall hold them henceforth in utter abhorrence, and shall become worse to them than the devil.

CLEA.N. IS not that just like your hasty ways? You never judge anything calmly. You never keep in due reason. You always rush from one extreme to the other. You see your error, and you realise you have been imposed upon by a false piety. But is it reasonable that, in order to correct one mistake, you should commit a greater, and not make any difference between the heart of a perfidious rascal and that of a good man? What? because a villain has shamelessly imposed upon you, under the pompous mask of austerity, would

Sous le pompeux éclat d'une austère grimace,
Vous voulez que partout on soit fait comme lui,
Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui ?
Laissez aux libertins ces sottes conséquences ;
Demelez la vertu d'avec ses apparences,
Ne hasardez jamais votre estime trop tôt,
Et soyez pour cela dans le milieu qu'il faut :
Gardez-vous, s'il se peut, d'honorer Timposture ;
Mais au vrai zèle aussi n'allez pas faire injure ;
Et s'il vous faut tomber dans une extrémité,
Péchez plutôt encore de cet autre côté.

SCENE II

DAMIS, OBGON, CLEANTE

D A M. Quoi ? mon père, est-il vrai qu'un coquin vous menace ?

Qu'il n'est point de bienfait qu'en son âme il n'efface,
Et que son lâche orgueil, trop digne de courroux,
Se fait de vos bontés des armes contre vous ?

O B O. Oui, mon fils, et j'en sens des douleurs non pareilles.

D A M. Laissez-moi, je lui veux couper les deux oreilles :
Contre son insolence on ne doit point gauchir ;
C'est à moi, tout d'un coup, de vous en affranchir,
Et pour sortir d'affaire, il faut que je l'assomme.

C L E A N. Voilà tout justement parler en vrai jeune homme.

Modérez, s'il vous plaît, ces transports éclatants :
Nous vivons sous un règne et sommes dans un temps
Où par la violence on fait mal ses affaires.

you have it that all men are like him, and that there is not a sincere worshipper to be found now-a-days? Leave these foolish deductions to unbelievers; distinguish between virtue and the appearance of it; do not bestow your esteem so rashly; and keep in this the rightful middle course. *Do not honour imposture, if you can avoid doing so, but at the same time, do not attack true virtue. If you must fall into an extremity, err, rather, on the other side.*

SCENE II

DAMIS, ORGON, CL&ANTE

DAM. Is it true, father, that this scoundrel threatens you, that he has forgotten every benefit he has received, and that his cowardly and shameless arrogance turns your goodness to him into arms against you?

ORG. Yes, my son, and it causes me inexpressible grief.

DAM. Leave him to me, I will crop his two ears for him: you must not flinch before his insolence. I will rid you of him at a stroke, and, to put an end to the matter, I will put an end to him.

CU6AN. That is exactly how a mere boy talks. Try to moderate these violent outbursts. We live under a government, and in an age in which violence only makes matters worse.

SCENE III

MADAME PERNELLE, MARIANE, ELMIRE, DORINE,
DAMIS, ORGON, CLEANTE

MAD. PER. Qu'est-ce ? J'apprends ici de terriblea
mysteres.

ORG. Ce sont des nouveautes dont mes yeux sont
temoins,

Et vous voyez le prix dont sont payes mes soins.

Je recueille avec zele un homme en sa misere,

Je le loge et le tiens comme mon propre frere;

De bienfaits chaque jour il est par moi charge ;

Je lui donne ma fille et tout le bien que j'ai ;

Et, dans le meme temps, le perfide, l'infame,

Tente le noir dessein de suborner ma femme,

Et non content encor de ses laches essais,

Il m'ose menacer de mes propres bienfaits,

Et veut, a ma ruine, user des avantages

Dont le viennent d'armer mes bonte's trop peu
sages,

Me chasser de mes biens, ou je l'ai transfere,

Et me reduire au point d'ou je l'ai retire'.

DOR. Le pauvre homme !

MAD. PER. Mon fils, je ne puis du tout croire
Qu'il ait voulu commettre une action si noire.

ORG. Comment ?

MAD. PER. Les gens de bien sont envies toujours.

ORG. Que voulez-vous done dire avec votre discours,
Ma mere ?

MAD. PER. Que chez vous on vit d'etrange sorte,
Et qu'on ne sait que trop la haine qu'on lui porte.

ORG. Qu'a cette haine a faire avec ce qu'on vous dit ?

MAD. PER. Je vous l'ai dit cent fois quand vous e'tiez
petit :

La vertu dans le monde est toujours poursuivie ;
Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

SCENE III

MADAME PERNELLE, MARIANE, ELMIRE, DORINE,
DAMIS, ORGON, CLEANTE

MAD. PER. What is the matter? What are these dreadful, mysterious reports I hear?

ORG. They are of things which I have seen with my own eyes, and you see how I am paid for my kindness. I eagerly take in a man out of charity, I shelter him, and treat him as my own brother. I heap benefits upon him every day, I give him my daughter and everything I possess, and, all the while, the villain, the traitor, harbours the black design of seducing my wife. Not content even with this vile attempt, he dares to threaten me with my own gifts; and, in order to ruin me, he intends to use the advantage he has obtained through my unwise good nature to drive me out of my estate which I made over to him, and to reduce me to the same condition from which I rescued him.

DOR. Poor man!

MAD. PER. I can never believe, my son, that he would commit so black a deed.

ORG. Why?

MAD. PER. Good people are always envied.

ORG. What do you mean by that, mother?

MAD. PER. Why, there are strange goings-on in your house. It is very plain to see the ill-will they bear him.

ORG. What has this hatred to do with what I have just told you.

MAD. PER. When you were a child I told you a hundred times that in this world virtue is ever persecuted, and that the envious may die, but envy never.

ORG. Mais que fait ce discours aux choses d'aujourd'hui ?

MAD. PER. On vous aura forge cent sots contes de lui.

ORG. Je vous ai dit déjà que j' ai vu tout moi-meme.

MAD. PER. Des esprits medisans la malice est extreme.

ORG. Vous me feriez damner, ma mere. Je vous di Que j' ai vu de mes yeux un crime si hardi.

MAD. PER. Les langues ont toujours du venin a repandre,

Et rien n'est ici-bas qui s'en puisse defendre.

ORG. C'est tenir un propos de sens bien de'pournu.

Je l' ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,

Ce qu'on appelle vu : faut-il vous le rebattre

Aux oreilles cent fois, et crier comme quatre ?

MAD. PER. Mon Dieu, le plus sou vent Tapparence decoit:

Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit.

ORG. J'enrage.

MAD. PER. Aux faux soupcons la nature est sujette, Et c'est souvent a mal que le bien s'interprete.

ORG. Je dois interpreter k charitable soin

Le desir d'embrasser ma femme ?

MAD. PER. Il est besoin,

Pour accuser les gens, d'avoir de justes causes ;

Et vous deviez attendre a vous voir sur des choses.

ORG. He, diantre ! le moyen de m'en assurer mieux ?

Je devais done, ma mere, attendre qu'a mes yeux

Il eut... Vous me feriez dire quelque sottise.

MAD. PER. Enfin d'un trop pur zele on voit son ame Uprise;

Et je ne puis du tout me mettre dans Tesprit

Qu'il ait voulu tenter les choses que Ton dit.

ORG. Allez, je ne sais pas, si vous n'etiez ma mere,

Ce que je vous dirais, tant je suis en colere.

ORG. But what has this speech to do with what has happened to-day ?

MAD. PER. They have most likely fabricated a hundred idle stories against him for your benefit.

ORG. I have already told you I have seen everything myself.

MAD. PER. The spite of slanderers is great.

ORG. YOU would drive me mad, mother. I tell you I saw with my own eyes this monstrous crime.

MAD. PER. Tongues are always ready to spit venom : nothing here below is proof against them.

ORG. That remark seems to lack common-sense. I have seen it, I tell you, seen it, with my own eyes, seen it, what people call seen it. Must I drum it in your ears a hundred times and shout at the top of my voice?

MAD. PER. Well, appearances deceive more often than not: you must not always judge by what you see.

ORG. This maddens me.

MAD. PER. We are naturally subject to false suspicions, and a bad construction is often put on a good deed.

ORG. Must I regard his desire to kiss my wife as charitable?

MAD. PER. YOU should have just cause before you accuse people. You ought to have waited until you were sure you saw these things.

ORG. HOW the devil could I better satisfy myself? Ought I then to have waited, mother, until before my eyes he had . . . You will make me say something idiotic.

MAD. PER. Indeed I am sure his soul burns with too pure a zeal; I cannot possibly believe he would attempt the things of which people accuse him.

ORG. Enough ! If you were not my mother I do not know what I might say to you, you make me so angry.

DOR. Juste retour, Monsieur, des choses d'ici-bas :

Vous ne vouliez point croire, et Ton ne vous croit pas.

CLEAN. Nous perdons des moments en bagatelles pures,

Qu'il faudrait employer a prendre des mesures.

Aux menaces du fourbe on doit ne dormir point.

DAM. Quoi? son effronterie irait jusqu'a ce point?

ELM. Pour moi, je ne crois pas cette instance possible,

Et son ingratitude est ici trop visible.

CLEAN. Ne vous y fiez pas : il aura des ressorts

Pour donner contre vous raison a ses efforts;

Et sur moins que cela le poids d'une cabale

Embarrasse ies gens dans un facheux dedale.

Je vous le dis encore : arme de ce qu'il a,

Vous ne deviez jamais le pousser jusque-la.

ORG. 11 est vrai; mais qu'y faire? A Porgueil de ce traitre,

De mes ressentiments je n'ai pas ete maitre.

CLEAN. Je voudrais, de bon coeur, qu'on put entre vous deux

De quelque ombre de paix raccommoder les noeuds.

ELM. Si j'avais su qu'en main il a de telles armes,

Je n'aurais pas donne matiere a tant d'alarmes,

Et mes...

ORG. Que veut cet homme? Allez tot le savoir.

Je suis bien en etat que Ton me vienne voir !

SCENE IV.

MONSIEUR LOYAL, MADAME PERNELLB, ORGON, DAMIS,
MARIANE, DORINE, ELMIRE, CLEANTE.

M. LOY. Bonjour, ma chere soeur; faites, je vou§ supplie,

Que je parle a Monsieur.

DOR. II est en compagnie,

Et je doute qu'il puisse a present voir quelqu'un.

M. LOY. Je ne suis pas pour etre en ces lieux importun.

DOB. Such is the just reward of acts in this world, Monsieur. You would not believe and now you are not believed.

CLEAN. We waste time in mere trifles which we ought to use in taking measures. We ought not to sleep when a knave threatens.

DAM. What? would his effrontery go to such lengths?

ELM. For my part, I do not believe he can possibly make out a case: his ingratitude would be too glaring.

CLEAN. You must not trust to that. He will find means to justify his actions against you : for less than this a powerful party has involved people in sad troubles. I tell you again, armed as he is, you ought never to have driven him thus far.

ORG. That is true, but what could I do? I was not the master of my feelings when I saw the insolence of this traitor.

CLEAN. I wish, with all my heart, we could arrange for even the shadow of peace between you two.

ELM. If I had known he had such weapons in his hands I would not have made so much noise about the matter, and my . . .

ORG. What does that man want? Go quickly, and see. A nice condition I am in for seeing anybody.

SCENE IV.

MONSIEUR LOYAL, MADAM PERNELLE, ORGON, DAMIS,
MARIANE, DORINE, ELMIRE, CLEANTE.

M. LOY. Good-morning, my dear sister, pray let me speak to your master.

DOR. He is engaged with friends, and I doubt whether he can see anyone at present.

M. LOY. I do not want to be intrusive in his own

Mon abord n'aura Hen, jecrois, qui lui deplaise;
Et je viens pour un fait dont il sera bien aise.

DOR. Votre nom ?

M. LOY. Dites-lui seulement que je vien
De la part de Monsieur Tartuffe, pour son bien.

DOR. C'est un homme qui vient, avec douce maniere,
De la part de Monsieur Tartuffe, pour affaire
Dont vous serez, dit-il, bien aise.

CIJ&AN. II vous faut voir
Ce que c'est que cet homme, et ce qu'il peut vouloir.

ORG. Pour nous raccommoder il vient ici peut-etre :
Quels sentiments aurai-je a lui faire paraître ?

CLEAN. Votre ressentiment ne doit point eclater;
Et s'il parle d'accord, il le faut ecouter.

M. LOY. Salut, Monsieur! Le Ciel perde qui vous
veut nuire,

Et vous soit favorable autant que je desire !

ORG. Ce doux debut s'accorde avec mon jugement,
Et presage deja quelque accommodement.

M. LOY. Toute votre maison m'a toujours ete chere,
Et j'etais serviteur de Monsieur votre pere.

ORG. Monsieur, j'ai grande honte et demande pardon
D'etre sans vous connaitre ou savoir votre nom.

M. LOY. Je m'appelle Loyal, natif de Normandie,
Et suis huissier a verge, en depit de l'envie.
J'ai depuis quarante ans, grace au Ciel, le bonheur
D'en exercer la charge avec beaucoup d'honneur ;
Et je vous viens, Monsieur, avec votre licence,
Signifier l'exploit de certaine ordonnance...

ORG. Quoi ? vous etes ici... ?

M. LOY. Monsieur, sans passion :
Ce n'est rien seulement qu'une sommation,
Un ordre de vider d'ici, vous et les vôtres,
Mettre vos meubles hors, et faire place a d'autres,
Sans de'lai ni remise, ainsi que besoin est...

ORG. Moi, sortir de ceans ?

M. LOY. Oui, Monsieur, s'il vous plait

house. I do not think my presence concerns anything that will distress him. I have come upon a matter which will please him.

DOR. What is your name?

M. LOY. Simply tell him I come, on behalf of Monsieur Tartuffe, for his good.

DOR. He is a man who comes with a civil message from Monsieur Tartuffe, concerning a matter which he says will please you.

CL^AAN. YOU must see who this man is, and what he can want.

ORG. Perhaps he comes here to reconcile us. In what way shall I behave to him?

CL^AAN. You ought not to show your resentment; and if he speaks of an agreement you ought to listen to him?

M. LOY. Your servant, Monsieur. May heaven destroy those who wish you harm, and may it be as favourable to you as I wish.

ORG. This civil beginning bears out my opinion, and augurs already some reconciliation.

M. LOY. I was your father's servant, and your whole household has ever been dear to me.

ORG. I am greatly ashamed, Monsieur, and I beg your pardon in that I do not know you or your name.

M. LOY. My name is Loyal, I am a native of Normandy, and, in spite of envious people, a tipstaff. Thanks to heaven, I have had, for the last forty years, the happiness of holding this office with much credit. I have come to you, Monsieur, by your leave, to serve a writ of a certain kind . . .

ORG. What? are you here . . .?

M. LOY. Calm yourself, Sir. It is nothing but a summons, an order to remove you and yours hence, to take your furniture away, and to make way for others, without delay or remission, as hereby decreed.

ORG. I to leave this house?

M. LOY. Yes, Monsieur, if it please you. The house, at

La maison a present, comme savez de reste,
Au bon Monsieur Tartuffe appartient sans conteste.
De vos biens de'sormais il est maitre et seigneur,
En vertu d'un contrat duquel je suis porteur :
Il est en bonne forme, et Ton n'y peut rien dire.

DAM. Certes, cette impudence est grande, et je l'admire.

M. LOY. Monsieur, je ne dois point avoir affaire a
vous;

C'est a Monsieur : il est et raisonnable et doux,
Et d'un homme de bien il sait trop bien Toffice,
Pour se vouloir du tout opposer a justice.

ORG. Mais...

M. LOY. Oui, Monsieur, je sais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rebellion,
Et que vous souffrirez, en honnete personne,
Que j'execute ici les ordres qu'on me donne.

DAM. Vous pourriez bien ici sur votre noir jupon,
Monsieur l'huissier a verge, attirer le baton.

M. LOY. Faites que votre fils se taise ou se retire,
Monsieur. J'aurais regret d'etre obligé d'ecrire,
Et de vous voir couche dans mon proces-verbal.

DOR. Ce Monsieur Loyal porte un air bien deloyal!

M. LOY. Pour tous les gens de bien j'ai de grandes
tendresses,

Et ne me suis voulu, Monsieur, charger des pieces
Que pour vous obliger et vous faire plaisir;
Que pour oter par la le moyen d'en choisir
Qui, n'ayant pas pour vous le zele qui me pousse,
Auraient pu proceder d'une facon moins douce.

ORG. Et que peut-on de pis que d'ordonner aux gens
De sortir de chez eux ?

M. LOY. On vous donne du temps,
Et jusques a demain je ferai surseance
A l'exécution, Monsieur, de Tordonnance.
Je viendrai seulement passer ici la nuit,
Avec dix de mes gens, sans scandale et sans bruit.
Pour la forme, il faudra, s'il vous plait, qu'on m'ap-
porte,

Avant que se coucher, les clefs de votre porte.
J'aurai soin de ne pas troubler votre repos,

present, as you well know, belongs unquestionably to good Monsieur Tartuffe. Henceforth, of all your goods he is lord and master, by virtue of a contract which I have with me. It is in due form and nothing can be said against it.

DAM. Truly I admire this impudence : it is colossal.

M. LOY. Monsieur, I have not any business with you. It is with this gentleman. He is both reasonable and civil, and he knows the duty of a sensible man too well to wish to resist what is in any way just.

ORG. But . . .

M. LOY. Yes, Monsieur, I know you would not rebel for a million, and that you will, like a gentleman, allow me to execute here the orders which have been given me.

DAM. Monsieur Tipstaff, it may happen that you will here get the stick laid across your black gown.

M. LOY. Order your son to be silent or withdraw, Monsieur. I should be sorry to have to put your name down in my official report.

DOR. This Monsieur Loyal has a very disloyal air.

M. LOY. I have much sympathy with all worthy people, and I would not have burdened myself, Monsieur, with these documents save to oblige you and to do you service, to take away in this manner the chance of someone else being chosen who, not having for you the esteem I have, would have proceeded in a less gentle manner.

ORG. What can be worse than to order people out of their own house ?

M. LOY. Monsieur, you are given time, and I will suspend proceedings under the writ until to-morrow. I will simply come to pass the night here, with ten of my men, without scandal and without noise. For the sake of form, you will be so good as to bring me the keys of your door before you go to bed. I will take care not to disturb your repose, and not to allow anything unseemly. But to-morrow, early in the morn-

Et de ne rien souffrir qui ne soit a propos.
Mais demain, du matin, il vous faut etre habile
A vider de ceans jusqu'au moindre ustensile :
Mes gens vous aideront, et je les ai pris forts,
Pour vous faire service a tout mettre dehors.
On n'en peut pas user mieux que je fais, je pense ;
Et comme je vous traite avec grande indulgence,
Je vous conjure aussi, Monsieur, d'en user bien,
Et qu'au du de ma charge on ne me trouble en rien.

ORG. DU meilleur de mon coeur je donnerais sur
l'heure

Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure,
Et pouvoir, a plaisir, sur ce muflle assener
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.

CLEAN. Laissez, ne gatons rien.

DAM. A cette audace etrange
J'ai peine a me tenir, et la main me demange.

DOB. Avec un si bon dos, ma foi, Monsieur Loyal,
Quelques coups de baton ne vous sieraient pas mal.

M. LOY. On pourrait bien punir ces paroles infames,
Mamie, et i o n decrete aussi contre les femmes.

CLEAN. Finissons tout cela, Monsieur : e'en est assez ;
Donnez tot ce papier, de grace, et nous laissez.

M. LOY. Jusqu'au revoir. Le Ciel vous tienne tous
en joie !

ORG. Puisse-t-il te confondre, et celui qui t'envoie !

SCENE V

ORGON, CLEANTE, MARIANE, ELMIRE, MADAME
PERNELLE, DORINE, DAMIS

ORG. He bien, vous le voyez, ma mere, si j'ai droit,
Et vous pouvez juger du reste par l'exploit :
Ses trahisons enfin vous sont-elles connues ?

ing, you must be ready to clear the house even to the smallest utensil. My men will help you. I have chosen strong fellows, so that they can assist you to take everything away. It is not possible to act better than I am acting, I feel sure, and, since I treat you with great consideration, Monsieur, I beg that on your part you will treat me properly and that you will not annoy me in any way in the execution of the duties of my office.

ORG. With the best heart in the world would I give just now a hundred of the brightest louis d'or that are left me could I have the pleasure of giving one of the soundest clouts possible on his beak.

CLEAN. Be quiet, do not make matters worse.

DAM. I can hardly contain myself. My hand itches at this monstrous impertinence.

DOB. Upon my word, Monsieur Loyal, a drubbing with a stick would not sit ill on your broad back.

M. LOY. We could easily punish those shameful words, my girl; women, also, are answerable to the law.

CLEAN. Let us end all this, Monsieur, there has been enough of it. Give up this paper, for goodness* sake, quickly, and leave us.

M. LOY. Good-bye for the present. May Heaven keep you all in happiness !

ORG. May it confound you and him who sent you !

SCENE V

ORGON, CLEANTE, MARIANS, ELMIRE, MADAME

PERNELLE, DORINE, DAMIS

ORG. Ah ! well. You see now, mother, I was right, and you can judge of the rest by the warrant. Do you acknowledge his treachery at last?

MAD. PER. Je suis tout ebaubie, et je tombe des nues!

DOR. Vous vous plaignez a tort, a tort vous le blamez,
Et ses pieux desseins par la sont contirmes :

Dans 1 amour du prochain sa vertu se consomme;

Il sait que tres-souvent les biens corrompent
rhomme,

Et, par charite, pure, il veut vous enlever

Tout ce qui vous peut faire obstacle a vous sauver.

ORG. Taisez-vous: c'est le mot qu'il vous faut toujours dire.

CLEAN. Allons voir quel conseil on doit vous faire
elire.

ELM. Allez faire eclater Faudace de l'ingrat.

Ce procddé detruit la vertu du contrat;

Et sa deloyaute va paraître trop noire,

Pour souffrir qu'il en ait le succes qu'on veut croire.

SCENE VI

VALERE, ORGON, CLEANTE, ELMIRE, MARIANE, ETC.

VAL. Avec regret, Monsieur, je viens vous affliger,
Mais je m'y vois contraint par le pressant danger.
Un ami, qui m'est joint d'une amitie fort tendre,
Et qui sait l'interet qu'en vous j'ai lieu de prendre,
A viole' pour moi, par un pas delicat,
Le secret que Ton doit aux affaires d'Etat,
Et me vient d'envoyer un avis dont la suite
Vous reduit au parti d'une soudaine fuite.
Le fourbe qui longtemps a pu vous imposer
Depuis une heure au prince a su vous accuser,
Et remettre en ses mains, dans les traits qu'il vous
jette,

D'un criminel d'Etat l'importante cassette,
Dont, au mepris, dit-il, du devoir d'un sujet,

MAD. PER. I am quite thunderstruck: I feel as though I had dropped from the clouds!

DOR. YOU have not any reason to complain, or to blame him. His pious designs **are** confirmed by this. His virtue reaches its consummation in the love of his neighbour. He knows that riches very often corrupt a man, and, out of pure charity, he would take away from you everything which could become an obstacle in the way of your salvation.

ORG. Hold your tongue. I am continually telling you to be quiet.

CLEAN. Let us see what course we ought to follow.

ELM. Go and expose the ungrateful wretch's audacity. His proceeding destroys the validity of the contract. His disloyalty will appear too black to allow him to gain the success he expects.

SCENE VI

VALERE, ORGON, CLEANTE, ELMIRE, MARIANE, ETC.

VAL. I am very sorry, Monsieur, that I come to trouble you, but I am forced to it by the urgency of the danger. A friend who is united to me by the closest ties, and who knows the interest I take in you, has, by a hazardous step, violated for my sake the secrecy due to affairs of State and has just sent me some intelligence in consequence of which you will be compelled to make **a** sudden flight. About an hour ago, the knave, who has imposed upon you for so long, thought proper to accuse you to the king, and, amongst the charges which he brings against you, he has put into his hands the important documents of **a** State **criminal** whose guilty secret he says you **have** kept in **con-**

Vous avez conserve le coupable secret.
J'ignore le detail du crime qu'on vous donne;
Mais un ordre est donne' contre votre personne;
Et lui-meme est charge, pour mieux Texecuter,
D'accompagner celui qui vous doit arreter.

CLEAN. Voila ses droits armes; et c'est par ou le
traître

De vos biens qu'il pretend cherche a se rendre
mattre.

ORG. I/homme est, je vous l'avoue, un mediant
animal !

VAL. Le moindre amusement vous peut etre fatal.

J'ai, pour vous emmener, mon carrosse a la porte,
Avec mille louis qu'ici je vous apporte.

Ne perdons point de temps: le trait est foudroyant,
Et ce sont de ces coups que Ton pare en fuyant.

A vous mettre en lieu sur je m'offre pour conduite,
Et veux accompagner jusqu'au bout votre fuite.

ORG. Las ! que ne dois-je point a vos soins obligeants!

Pour vous en rendre grace il faut un autre temps;

Et je demande au Ciel de m'etre assez propice,

Pour reconnaitre un jour ce genereux service.

Adieu : prenez le soin, vous autres . . .

CLEAN. Allez tot

Nous songerons, mon frere, a faire ce qu'il faut.

SCENE DERNIERE

L'EXEMPT, TARTUFFE, VALERE, ORGON, ELMIRE,

MARIANE, ETC.

TAR. Tout beau, Monsieur, tout beau, ne courez point
si vite :

Vous n'irez pas fort loin pour trouver votre gite,

Et de la part du Prince on vous fait prisonnier.

ORG. Traître, tu me gardais ce trait pour le dernier;

C'est le coup, scelerat, par ou tu m'expedies,

Et voila couronner toutes tes perfidies.

tempt of **the** duty of a subject. I do not know the details of the crime with which you are charged, but a warrant is out against your person, and the better to execute it, he himself is appointed to accompany **the** person who is to arrest you.

CLEAN. His pretensions are now armed, and it is by this means that the traitor seeks to render himself master of your property.

ORG. I tell you the fellow is a vile brute.

VAL. The least delay may be fatal to you. My coach is at the door to take you away, and I have brought you a thousand louis d'or. Do not let us lose any time ; the bolt is shot, and this is one of those blows which must be parried by flight. I myself offer to conduct you to a safe retreat, and I will accompany you even to the end of your flight.

ORG. Alas ! what do I not owe to your thoughtful care ? I must thank you another time. I beg that heaven will be propitious enough to enable me to acknowledge some day this generous service. Farewell. The rest of you be careful . . .

CLEAN. Go quickly, brother, we will see to everything necessary.

LAST SCENE

A POLICE OFFICER, TARTUPFE, VALERE, ORGON,
ELMIRE, MARIANE, ETC.

TAR. Gently, Monsieur, gently, do not run so fast. You will not have to go very far in order to find your lodging; we take you prisoner in the King's name.

ORG. Wretch ! You have kept this shaft for the last. This is the blow, villain, by which you dispatch me, and it crowns all your evil deeds,

TAR. VOS injures n'ont rien a me pouvoir aigrir,
Et je suis pour le Ciel appris a tout souffrir.

CLEAN. La moderation est grande, je l'avoue.

DAM. Comme du Ciel Tinfame impudemment se joue !

TAR. TOUS vos emportements ne sauraient m'emouvoir,

Et je ne songe a rien qu'a faire mon devoir.

MAR. Vous avez de ceci grande gloire a pretendre,
Et cet emploi pour vous est fort honnete a prendre.

TAR. Un emploi ne saurait etre que glorieux,
Quand il part du pouvoir qui m'envoie en ces lieux.

ORG. Mais t'es-tu souvenu que ma main charitable,
Ingrat, t'a retire d'un etat miserable ?

TAR. Oui, je sais quels secours j'en ai pu recevoir ;
Mais Tinteret du Prince est mon premier devoir ;
De ce devoir sacre la juste violence
Etouffe dans mon coeur toute reconnaissance,
Et je sacrifierais a de si puissants noeuds
Ami, femme, parents, et moi-meme avec eux.

ELM. L'imposteur !

DOR. Comme il sait, de traitresse maniere,
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on revere !

CLEAN. Mais s'il est si parfait que vous le declarez,
Ce zele qui vous pousse et dont vous vous parez,
D'ou vient que pour paraître il s'avise d'attendre
Qu'a poursuivre sa femme il ait su vous surprendre,
Et que vous ne songez a Taller denoncer
Que lorsque son honneur Foblig-e a vous chasser ?
Je ne vous parle point, pour devoir en distraire,
Du don de tout son bien qu'il venait de vous faire ;
Mais le voulant traiter en coupable aujourd'hui,
Pourquoi consentiez-vous a rien prendre de lui ?

TAR. (a l'Exempt.) Delivrez-moi, Monsieur, de la
criaillerie,

Et daignez accomplir votre ordre, je vous prie.
L'Ex, Qui, c'est trop demeurer sans doute a l'accomplir :

TAB. Your abuse has no power to disturb me; I am accustomed to endure all things for the sake of heaven.

CLEAN. Your moderation is great, to be sure.

DAM. HO Wimpudently the villain plays with heaven!

TAB. All your abuse cannot move me. I do not think of anything but of doing my duty.

MAR. You may glorify yourself considerably in that respect. The task is certainly an honourable one for you to undertake.

TAB. A task cannot but be glorious when it proceeds from the power which sends me to this place.

ORG. Ungrateful wretch, do you remember that it was my charitable hand which raised you from a miserable condition?

TAR. Yes, I know what assistance I had from you, but the interest of the King is my first duty. The imperative obligation of that sacred duty stifles all gratitude in my heart, and I would sacrifice friend, wife, parents and myself with them to so powerful a bond.

ELM. The hypocrite!

DOR. How well and artfully he knows how to make himself a fine cloak out of all that men hold sacred.

CLEAN. But if this zeal which fills you, and upon which you plume yourself, is as perfect as you say it is, why did it not think well to appear before he happened to surprise you soliciting his wife? Why did you not think to denounce him until his honour obliged him to turn you away? I do not say the gift of all his property he recently made you should have prevented you from doing your duty, but why did you agree to take anything of his when you intended to treat him as a criminal to-day?

TAR. (TO the Police Officer.) Pray, Monsieur, deliver me from this clamour, and be so good as to execute your warrant.

POL. OFF. Certainly. We have delayed the execution

Votre bouche a propos m'invite a le remplir;
Et pour Fexecuter, suivez-moi tout a Theure
Dans la prison qu'on doit vous donner pour demeure.

TAR. Qui? moi, Monsieur?

L/Ex. Oui, vous.

TAR. Pourquoi done la prison ?

L'Ex. Ce n'est pas vous a qui j'en veux rendre raison.

Remettez-vous, Monsieur, d'une alarme si chaude.
Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude,
Un prince dont les yeux se font jour dans les coeurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.
D'un fin discernement sa grande ame pourvue
Sur les choses toujours jette une droite vue ;
Chez elle jamais rien ne surprend trop d'accès,
Et sa ferme raison ne tombe en nul excès.
Il donne aux gens de bien une gloire immortelle;
Mais sans aveuglement il fait briller ce zele,
Et l'amour pour les vrais ne ferme point son coeur
A tout ce que les faux doivent donner d'horreur.
Celui-ci n'était pas pour le pouvoir surprendre,
Et de pieges plus fins on le voit se defendre.
D'abord il a perce, par ses vives clartes,
Des replis de son coeur toutes les lachetes.
Venant vous accuser, il s'est trahi lui-meme,
Et par un juste trait de requite supreme,
S'est decouvert au Prince un fourbe renomme,
Dont sous un autre nom il etait informe ;
Et c'est un long detail d'actions toutes noires
Dont on pourrait former des volumes d'histoires.
Ce monarque, en un mot, a vers vous deteste'
Sa lache ingratitude et sa deloyaute;
A ses autres horreurs il a joint cette suite,
Et ne nVa jusqu'ici soumis a sa conduite
Que pour voir Timpudence aller jusques au bout,
Et vous faire par lui faire raison de tout.
Oui, de tous vos papiers, dont il se dit le maitre,
Il veut qu'entre vos mains je depouille le traitre.
D'un souverain pouvoir, il brise les liens
Du contrat qui lui fait un don de tous vos biens,

too long, without doubt. Your words aptly remind me to fulfil it. My warrant will be executed if you follow me directly to the prison which is assigned you for your dwelling.

TAR. Who? I, Monsieur.

POL. OFF. Yes, you.

TAR. Why, then, to prison?

POL. OFF. I have no account to render to you. Compose yourself, Monsieur, after so great an alarm. We live under a king who is an enemy to fraud, a king whose eyes look into the depths of all hearts, and who cannot be deceived by the most artful impostor. Gifted with a fine discernment, his lofty soul at all times sees things in the right light. He is never betrayed into exaggeration, and his sound judgment never falls into any excess. He confers an everlasting glory upon men of worth; but this zeal does not radiate blindly: his esteem for the sincere does not close his heart to the horror aroused by those who are treacherous. Even this person was not the man to overreach him: he has guarded himself against more subtle snares. From the first his quick perception pierced through all the villainess coiled round that man's heart, who, coming to accuse you, betrayed himself, and by a righteous act of divine justice revealed himself to the King as a notorious rogue, of whose deeds, under another name, the King was aware. His life is one long series of utterly black actions, of which volumes might be written. In short, the monarch detested his vile ingratitude and his disloyalty towards you; to his other misdeeds he has added this crime; and I am placed in this matter under his orders, so that the lengths to which his impudence would carry him might be seen, and in order to make him give you entire satisfaction. Yes, I am instructed to take away from the wretch all your documents of which he declares he is the owner, and to place them in your hands. By his sovereign power he annuls the terms of the contract which made over

Et vous pardonne enfin cette offense secrete
Ou vous a d'un ami fait tomber la retraite ;
Et c'est le prix qu'il donne au zele qu'autrefois
On vous vit te'moigner en appuyant ses droits,
Pour montrer que son co&ur sait, quand moins on y
pense,

D'une bonne action verser la re'compense,
Que jamais le me'rite avec lui ne perd rien,
Et que mieux que du mal il se souvient du bien.

DOR. Que le Ciel soit loue !

MAD. PER. Maintenant je respire.

Eun. Favorable succes!

MAR. Qui Taurait ose dire ?

ORG. (ATABTUFFE.) He' bien ! te voila, traitre . . .

Cii^sAN. Ah ! mon frere, arretez,

Et ne descendez point a des indignites;
A son mauvais destin laissez un miserable,
Et ne vous joignez point au remords qui l'accable :
Souhaitez bien plutot que son coeur en ce jour
Au sein de la vertu fasse un heureux retour,
Qu'il corrige sa vie en detestant son vice
Et puisse du grand Prince adoucir la justice,
Tandis qu'a sa bonte vous irez a genoux
Rendre ce que demande un traitement si doux.

ORG. Oui, c'est bien dit; allons a ses pieds avec
joie

Nous louer des bontes que son coeur nous déploie.
Puis, acquittes un peu de ce premier devoir,
Aux justes soins d'un autre il nous faudra pourvoir;
Et par un doux hymen couronner en Valere
La flamme d'un amant gcneroux et sincere.

FIN.

to that man all your wealth, and, finally, he pardons you the secret offence into which the retreat of a friend caused you to fall. This is the reward he bestows for the zeal which he formerly saw you display in the support of his rights, to show that his heart knows, when least suspected, how to recompense a good action, that merit is never ignored by him, and that he remembers good much better than evil.

DOR, Heaven be praised !

MAD. PER. NOW I breathe again.

ELM. What a happy end to our troubles !

MAR. Who would have dared to foretell this ?

ORG. (TO TARTUFFE.) Ah ! well, there you go, traitor !

CLEAN. Ah ! my brother, stay, do not descend to abuse. Leave the wretch to his evil fate, and do not add to the remorse which overwhelms him. Much rather hope his heart may to-day make a happy return to the bosom of virtue ; that he may reform his life in detesting his crime, and thus cause our glorious King to temper justice ; whilst you throw yourself on your knees in return for his lenity and render the thanks such mild treatment demands.

ORG. Yes, it is well said. Let us joyfully throw ourselves at his feet and praise the goodness which his heart has shown to us. Then, having acquitted ourselves a little of this first duty, let us apply ourselves to the pressing claims of another, and by a happy wedding let us crown in Valere the ardour of a generous and sincere lover.

END.

D O N J U A N

O B

THE FEAST WITH THE STATUE
(Le Festin de Pierre)

Don Juan was performed for the first time February 15, 1665, and it is said that the part of Sganarelle was played by Moliere. The play was written during the storm of opposition which prevented the regular performance of *Tartuffe*; it is an equally trenchant attack upon hypocrisy but aroused somewhat less enmity since no specific class was selected as the objective. Nevertheless it ceased its first run after the 20th of March, in the year of its production, and the hand of the Court is evident in the early excision and alteration of scenes. The present text is based upon that of 1682, (in the posthumous works of Moliere) before it was Corrected by order.'

DON JUAN
OR
THE FEAST WITH THE STATUE
{*Le Festin de Pierre.*)

A COMEDY

DRAMATIS PERSONS

DON JUAN, *Don Louis's son.*
SGANARELLE, *Bon Juan's valet.*
ELVIRE, *Don Juan's wife.*
GUSMAN, *Elvire's gentleman-usher (ccuyer).*
DON CARLOS,!
DON ALONSE, J
DON LOUIS, *Don Juan s father.*
FRANCISQUE, *a beggar.*
CHARLOTTE. *country-girls.*
MATHURINEJ
PIERROT, *a country lad.*
THE STATUE of the Commander.
LA VIOLETTE,} ,
RAGOTIN. J
MONSIEUR DIMANOHE, *a tradesman.*
LA RAMEE, *a bully.*
Suite of Don Juan.
Suite of Don Carlos and of Don Alonse, brothers.
A Ghost

SCENE : SICILY

DOM JUAN

ou

LE FESTIN DE PIERRE

ACTE I

Scène I

SGANARELLEJ GASMAN

SGAN. (tenant uno tabati6re.) Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophic, il n'est rien d'egal au tabac : e'est la passion des honnetes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non-seulement il rejouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les ames a la vertu, et Ton apprend avec lui a devenir honnete horn me. Ne voyez-vous pas Men, des qu'on en prend, de quelle maniere obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner a droite et a gauche, partout ou Ton se trouve? On n'attend pas meme qu'on en demand e, et Ton court au-devant du souhait des gens : taut il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu a tous ceux qui en prennent. Mais e'est assez de cette matiere. Reprenons un peu notre discours. Si bien done, cher Gusman, que Done Elvire, ta maitresse, surprise de notre depart, s'est mise en campagne apres nous, et son coeur, que mon maitre a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pense'e ? J'ai peur qu'elle ne soit mal

DON JUAN

OR

THE FEAST WITH THE STATUE

ACT I

SCENE I

SGANARELLE, GUSMAN

SGAN. (holding a snuff-box.) Whatever Aristotle and all the Philosophers may say, there is nothing equal to snuff. All good fellows like it, and he who lives without snuff does not deserve to live. It not only exhilarates and clears a man's brains but also teaches virtue, and one learns to become a good fellow through its means. Do you not plainly see that, as soon as we take it, we put on an agreeable manner towards everybody and are delighted to offer it right and left wherever we are? We do not even wait until it is asked of us, but we forestall people's wants, so true is it that snuff inspires all who take it with sentiments of good-feeling and of generosity. But enough of this matter ; let us rather resume our talk. I understand then, my dear Gusman, that Donna Elvire, your mistress, surprised at our departure, has come in search of us because my master has succeeded in moving her heart so deeply that, you say, she cannot live away from him. Do you wish me, between ourselves, to tell you my opinion? I am afraid her love will be ill-requited, that

payee de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagne a ne bouger de la.

Gus. Et la raison encore? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maitre t'a-t-il ouvert son coeur la-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eut pour nous quelque froideur qui Tart oblige a partir r

SGAN. Non pas ; mais, a vue de pays, je connais a peu pres le train des clioses; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va la. Je pourrais peut-etre me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'experience m'a pu donner quelques lumieres.

Gus. Quoi? ce depart si peu prevu serait une infidelite de Dom Juan? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire?

SGAN. Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage . . .

Gus. Un homme de sa qualite' ferait une action si lache?

SGAN. Eh oui, sa qualite ! La raison en est belle, et c'est par la qu'il s'empacherait des choses.

Gus. Mais les saints noeuds du mariage le tiennent engage.

SGAN. Eh ! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

Gus. Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut etre, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie ; et je ne comprends point comme apres tant d'amour et taut d'impatience temoignee, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionne'es, de protestations ardentes et de serments reiteres, tant de transports enfin et tant d'emportements qu'il a fait paraitre, jusqu'a forcer, dans sa passion, l'obstacle sacre' d'un convent, pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends

her journey to this town will produce little result, and that you would have gained just as much had you never stirred from home.

Gus. And your reason for this? Pray tell me, Sganarelle, what is it that fills you with such an ill-omened fear? Has your master opened his heart to you on the subject? Has he told you he was obliged to leave because of his coldness towards us?

SGAN. Indeed no. But, by what I see, I know pretty well the run of things ; and, although he has not yet said anything to me, I would almost swear the matter tends that way. Perhaps I may deceive myself, still, in such cases, experience has somewhat enlightened me.

Gus. What? Can this sudden departure indicate an act of infidelity on the part of Don Juan? Could he do this wrong to the pure love of Donna Elvire?

SGAN. No; he is still young, and he has not the courage . . .

Gus. Could a man of his rank commit so vile an action?

SGAN. Oh yes, his rank ! An admirable reason indeed ! He would abstain from things on that account!

Gus. But he is restrained by the sacred bonds of matrimony.

SGAN. Ah ! my friend, my good Gusman, believe me, you do not know what sort of a man Don Juan is.

Gus. It is true, I do not know what sort of a man he may be if he has been guilty of this treachery towards us; I cannot comprehend how, after so much love and so much impatience, so much ostentatious homage, such vows, sighs and tears, so many passionate letters, such ardent protestations and reiterated oaths, so many ravings, and, lastly, so many outbursts which he has carried so far as even in his passion to break through the sacred precincts of a convent in order to get Donna Elvire into his

pas, dis-je, comme, apres tout cela, il aurait le coeur de pouvoir manquer a sa parole.

SGAN. Je n'ai pas grande peine a le comprendre, moi ; et si tu connaissais le pelerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait change de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore: tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivee il ne m'a point entretenu ; mais par precaution, je t'apprends, *inter nos*, quo tu vois en Dom Juan, mon maitre, le plus grand scelerat que la terre ait jamais porte, un enrage, un chien, un diable, un Turc, un heretique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en veritable bete brute, un pourceau d'Epicure, un vrai Sardanapale, [qui] ferme l'oreille a toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesees tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a epouse ta maitresse: crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore epouse toi, son chien, et son chat. Un mariage ne lui coute rien a contracter; il ne se sert point d'autres pieges pour attraper les belles, et c'est un epouseur a toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a epousees en divers lieux, ce serait un chapitre a durer jusqu'au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur a ce discours; ce n'est la qu'une ebauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour; qu'il me vaudrait bien mieux d'etre au diable que d'etre a lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fut deja je ne sais ou. Mais un grand seigneur mechant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidele, en depit que j'en aie: la crainte en moi fait TofHce du zele, bride mes sentiments, et me reduit d'applaudir bien souvent a ce que mon

power,—I do not understand, I say, how, after all this, he could have the heart to break his word.

SGAN. I do not find it very difficult to understand, for my part, and, if you knew the fellow, you would see the thing was easy enough for him. I do not say he has changed his sentiments towards Donna Elvire, I am not yet certain of it. You know he ordered me to set out before him ; and, since his arrival, he has not held any conversation with me. But, by way of precaution, I tell you, between ourselves, that in Don Juan, my master, you behold the greatest scoundrel who ever walked the earth ; a madman, a dog, a devil, a Turk, a heretic who does not believe in heaven, hell or demon, who passes his life like a veritable brute-beast, an Epicurean hog ; a regular Sardanapalus, who shuts his ears against every remonstrance which is made him, and regards everything we believe as old wives' tales. You say he has married your mistress : believe me, he would have done more to satisfy his passion ; and, in addition to her, he would have married even you, her dog and her cat. It does not cost him anything to contract a marriage ; it is his usual snare in order to entrap the fair sex. He marries right and left : fine lady, young girl, town maid or country lass. None is too warm or too cold for him. If I were to tell you the names of all those he has married in different places it would be a rigmarole which would last until night. You seem surprised and you change colour at this talk : it is a mere outline of the man, and in order to fill in the portrait many other touches with the brush would be required. I daresay the wrath of heaven will some day overtake him. I had much better belong to the devil than to him. He makes me witness so many evil deeds that I could wish he were already 1 do not know where. But when a great lord is a wicked man it is a terrible thing. I must be faithful to him, whatever I may think ;

ame deteste. Le voila qui vient se promener dans ce palais : separons-nous. ilcoute au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche; mais s'il fallait qu'il en vint quelque chose a ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

Sc^NE II

DOM JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Quel homme te parlait la? II a bien de Fair, ce me semble, du bon Gusman de Done **Elvire.**

SGAN. C'est quelque chose aussi a peu pres de cela.

D. JUAN. Quoi? c'est lui?

SGAN. Lui-meme.

D. JUAN. Et depuis quand est-il en cette ville?

SGAN. D'hier au soir.

D. JUAN. Et quel sujet Tamene?

SGAN. Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquieter.

D. JUAN. Notre depart sans doute?

SGAN. Le bonhomme en est tout mortifie et m'en demandait le sujet.

D. JUAN. Et quelle reponse as-tu faite?

SGAN. Que vous ne m'en aviez rien dit.

D. JUAN. Mais encore, quelle est ta pensee la-dessus? Que t'imagines-tu de cette affaire?

SGAN. Moi, je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tete.

D. JUAN. Tu le crois?

SGAN. Oui.

D. JUAN. Ma foi! tu ne te trompes pas, et je dois

fear supplies in me the place of devotion, curbs my feelings, and often compels me to applaud things I detest from my very soul. There he comes to take a walk in the palace; let us part. One word more : I have given you my confidence freely, it has slipped out of my mouth a little too glibly, but if any of it should reach his ears I should flatly declare you lied.

SCENE IT

DON JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Who was that talking to you there? It seems to me he has the manner of honest Gusman of the household of Donna Elvire.

SGAN. That is something very near the truth.

D. JUAN. What? is it he?

SGAN. Himself.

D. JUAN. HOW long has he been in this town?

SGAN. Since last night.

D. JUAN. What brings him here?

SGAN. I think you can guess pretty well what disturbs him.

I). JUAN. Our departure, doubtless?

SGAN. The good man is quite shocked, and asked me the reason.

D. JUAN. What reply did you make?

SGAN. That you had not said anything to me about it.

D. JUAN. Come now, what do you think about it? What is your opinion of this affair?

SGAN. I? I do not believe I shall be wronging you if I say you have some new amour in your head.

D. JUAN. YOU think so?

SGAN. Yes.

D. JUAN. Upon my word, you are not mistaken; I

t'avouer qu'un autre objet a chasse' Elvire de ma pensee.

SGAN. Eh mon Dieu ! je sais mon Dom Juan sur le bout du doigt, et connais votre coeur pour le plus grand coureur du monde : il se plait a se promener de liens en liens, et n'aime guere a demeurer en place.

D. JUAN. Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte ?

SGAN. Eh ! Monsieur.

D. JUAN. Quoi ? Parle.

SGAN. Assurement que vous avez raison, si vous le voulez ; on ne peut pas aller la contre. Mais, si vous ne le vouliez pas, ce serait peut-etre une autre affaire.

O. JUAN. Eh bien ! je te donne la liberty de parler et de me dire tes sentiments.

SGAN, En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre methode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous cotes comme vous faites.

D. JUAN. Quoi ? tu veux qu'on se lie a demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'etre fidele, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'etre mort des sa jeunesse a toutes les autres beautes qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la Constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'etre rencontree la premiere ne doit point derobier aux autres les justes pretentions qu'elles ont toutes sur nos coeurs. Pour moi, la beaute me ravit partout oii je la trouve, et je cede facilement a cette douce violence dont elle nous entraine. J'ai beau etre engage, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon ame a faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le merite de toutes, **et rends** a chacune les hommages et les tributs ou la

must own to you that another object has chased Elvire from my mind.

SGAN. Oh ! Good Heavens ! I know my Don Juan to my finger-tips: your heart is the greatest rover in the world ; it is pleased to run from one bondage to another and does not love to rest in one place.

D. JUAN. NOW, tell me, do you not think I am right in acting in such a manner ?

SGAN. Ah ! Monsieur.

D. JUAN. What? Speak.

SGAN. Undoubtedly you are right, if you have a mind to it; there is no gainsaying that. But if you were not inclined to it, it might, perhaps, be another matter.

D. JUAN. I give you leave to speak and to tell me your feelings.

SGAN. In that case, Monsieur, I will tell you frankly I do not approve of your goings on, and I think it a very base thing to make love on all sides as you do.

D. JUAN. What! Would you have a man bind himself to remain with the first object that attracts him, renounce everything for her, and be blind to every one else? A pretty thing to pique oneself on the empty honour of being faithful, to bury oneself for ever in one passion and to be dead from one's youth to all other beauties that may captivate ! No, no : constancy is fit only for fools; every beautiful woman has a right to charm. The advantage of being the first to be loved ought not to rob others of the just pretensions they all have to our hearts. For my part, beauty delights me wherever I find it, and I readily yield to the sweet tyranny which it exercises. I may be engaged, but the love I have for one fair one does not compel my heart to act with injustice towards others; I have eyes to see the merit of them all, and to pay to each the homage and tribute nature demands from us. However it

nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur a tout ce que je vois d'aimable; et des qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, apres tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans lo changement. On goute une douceur extreme a reduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beaute, a voir de jour en jour les petits progres qu'on y fait, a combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une ame quia peine a rendre les armes, a forcer pied a pied toutes les petites resistances qu'elle nous oppose, a vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement ou nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maitre une fois, il n'y a plus rien a dire ni rien a souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillite d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient reveiller nos desirs, et presenter a notre cœur les cliarmes attrayants d'une conquete a faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la resistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquerants, qui volent porpetuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se resoudre a borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arreter l'impetuosite de mes desirs : je me sens un cœur a aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eut d'autres mondes, pour y pouvoir etendre mes conquetes amoureuses.

SGAN. Vertu de ma vie, comme vous debitez! II semble que vous ayez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

D. JUAN. Qu'as-tu a dire la-dessus ?

SGAN. Ma foi I j'ai a dire . . . je ne sais que dire; car vous tournez les choses d'une maniere, qu'il semble que vous avez raison ; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensees du monde, et vos discours m'ont brouille

may be, I cannot refuse my heart to any lovely creature I see; and, as soon as a pretty face asks me, had I ten thousand hearts I would give them all. First beginnings, besides, have indescribable charms, and all the pleasure of love consists in variety. It is an extreme delight to reduce, by a hundred wiles, the heart of a young beauty; to see the gradual progress we make from day to day; to combat, by raptures, tears and sighs the innocent modesty of a heart which can hardly surrender itself; to force, inch by inch, through all the little obstacles which she throws in our way; to overcome the scruples upon which she prides herself; and to lead her gently whither we have a mind to bring her. But as soon as she is mastered, there is nothing left to be said or to be desired; all the charm of the passion is at an end, and we should fall asleep in the tranquillity of such a love unless some new object came to awaken our desires, and to present to our heart the fascinating charms of a conquest still to make; in short there is nothing so agreeable as to triumph over the resistance of a fair maiden, and, in this matter, I am as ambitious as conquerors who fly perpetually from one victor to another, and who cannot endure to set bounds to their wishes. There is nothing which can restrain the impetuosity of my desires. I find I have a heart capable of loving the whole world, and, like Alexander, I could wish for other worlds that I might extend my amorous conquests.

SGAN. Good gracious, how you hold forth! One would think you had learnt it by heart; you talk just like a book.

D. JUAN. What have you to say to this?

SGAN. Upon my word, I have to say . . . I do not know what to say; for you twist things in such a manner as to make it seem you are in the right, and yet it is certain you are not. I had the finest arguments imaginable, but your speech has

tout cela. Laissez faire : une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec vous.

D. JUAN. Tu feras bien.

SGAN. Mais, Monsieur, cela serait-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disais que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez ?

D. JUAN. Comment ? quelle vie est-ce que je mène ?

SGAN. Fort bonne. Mais, par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites . . .

D. JUAN. Y a-t-il rien de plus agréable ?

SGAN. II est vrai. Je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderais assez, moi, s'il n'y avait point de mal ; mais, Monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et . . .

D. JUAN. Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine.

SGAN. Ma foi ! Monsieur, j'ai toujours oui dire que c'est une méchante raillerie que de se railler du Ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

D. JUAN. Hola ! maître sot, vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

SGAN. Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde. Vous savez ce que vous faites, vous ; et si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons ; mais il y a de certains petits impertinents dans le monde, qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien ; et si j'avais un maître comme cela, je lui dirais fort nettement, le regardant en face : "osez-vous bien ainsi vous jouer du Ciel, et ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes ? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous êtes (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce

driven them all away. Never mind ; another time I will put my reasons in writing in order to answer you.

D. JUAN. That will be as well.

SGAN. But, Monsieur, would it be within the permission you have given me if I were to tell you I am somewhat scandalised at your manner of living?

D. JUAN. Why ? What kind of life do I lead ?

SGAN. A very good one. But, for example, to see you marry every month as you do . . .

D. JUAN. Can there be anything more delightful ?

SGAN. That is true. I should think it is both very agreeable and very amusing. I myself should like it well enough were there no harm in it ; but, Monsieur, to trifle thus with a sacred mystery, and . . .

D. JUAN. Well, well ! It is an affair between heaven and myself, and we can very easily settle it between ourselves without your being troubled in the matter.

SGAN. Upon my word, Monsieur, I have always heard it said that to jest about heaven is sorry jesting, and freethinkers never come to a good end.

D. JUAN. Pooh ! master fool, you know I have told you I do not like makers of remonstrances.

SGAN. Heaven forbid I should preach at you. You know yourself what you are doing ; and, if you do not believe in anything, you have your reasons ; but there are some certain little impertinent gentlemen in the world, who are freethinkers without knowing why, who are 'strong-minded,' because they think it well-becomes them. Had I a master of this kind, I would tell him pretty plainly, looking him in the face : 'How dare you jest thus with heaven ? Do you not tremble when you mock as you do at the most sacred things ? It well becomes you, you little earth-worm, little shrimp that you are (I speak to the master aforesaid), it well becomes you to wish to

que tous les hommes reverent? Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et de rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre), pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que . . .

D. JUAN. Paix !

SGAN. De quoi est-il question ?

D. JUAN. Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur, et qu'entraîne par ses appas, je l'ai suivie jusqu'en cette ville.

SGAN. Et n'y craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuates il y a six mois ?

D. JUAN. Et pourquoi craindre ? Ne l'ai-je pas bien tue ?

SGAN. Fort bien, le mieux du monde, et il aurait tort de se plaindre.

D. JUAN. J'ai eu ma grâce de cette affaire.

SGAN. Oui, mais cette grâce n'éteint pas peut-être le ressentiment des parents et des amis, et . . .

D. JUAN. Ah ! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir. La personne dont je te parle est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser; et le hasard me fit voir ce couple d'amants trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contentes l'un de l'autre, et faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion; j'en fus frappé au cœur et mon amour commença par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien

turn into ridicule all that men revere. Do you think that because you are a man of quality, because you have a fair and well-curled peruke, feathers in your hat, a gold-laced coat and flame-coloured ribbons (I do not speak to you but to the other), do you think, I say, you are the wiser man for this? that you may be allowed to do anything, and that no one should dare to tell you the truth? Learn from me, your servant, that, sooner or later, heaven punishes the impious; that an evil life leads to an evil end, and that . . .

D. JUAN. Silence.

SGAN. Why? What is the matter?

D. JUAN. The matter is to tell you a certain beauty has taken possession of my heart, and that, captivated by her beauty, I have followed her to this town.

SGAN. And have you no apprehensions, Monsieur, from the death of the Commander you killed six months ago?

I). JUAN. Why should I be afraid? Did I not kill him honourably?

SGAN. Very honourably: in fact, irreproachably: he would be in the wrong to complain.

D. JUAN. I was pardoned for the affair.

SGAN. Yes, but it may be this pardon did not stifle the resentment of relations and friends, and . . .

D. JUAN. Oh! Do not let us think of the harm which may happen to us, but only of what can give us pleasure. The person of whom I speak to you is a young betrothed, the most bewitching I ever saw, who was brought hither by the very man she is to marry. Chance threw this pair of lovers in my way three or four days before they set out. I never saw two persons so satisfied with each other or who displayed so much affection. The manifest tenderness of their mutual attachment was very touching. I was struck to the heart and my love began in jealousy. Yes, I could not at first sight bear to see them so happy together. Vexation

ensemble; le depot alarma mes ddsirs, et je me figurai un plaisir extreme a pouvoir trembler leur intelligence, et rompre cet attachement, dont la de'licatesse de mon coeur se tenait offense ; mais jusques ici tous mes efforts ont ete inutiles, et j'ai recours au dernier remede. Cet epoux pretend u doit aujourd'hui re'galer sa maitresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont preparees pour satisfaire rnon amour, et j'ai une petite barque et des gens, avec quoi fort facilement je pretends enlever la belle.

SGAN. Ha ! Monsieur . . .

D. JUAN. Hen ?

SGAN. C'est fort bien fait a vous, et vous le prenez comme il faut. II n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

D. JUAN. Prepare-toi done a venir avec moi, et prends soin toi-meme d'apporter toutes mes armes, afin que . . . Ah ! rencontre facheuse. Traitre, tu ne m'avais pas dit qu'elle etait ici elle-meme.

SGAN. Monsieur, vous ne me l'avez pas demande.

D. JUAN. Est-elle folle, de n'avoir pas change d'habit, et de venir en ce lieu-ci avec son equipage de campagne ?

SCENE III.

DONE ELVIRE, DOM JUAN, SGANARELLE.

D. ELV. Me ferez-vous la grace, Dom Juan, de vouloir bien me reconnaitre ? Et puis-je au moins esperer que vous daigniez tourner le visage de ce cote ?

D. JUAN. Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendais pas ici.

D. ELV. Qui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas ; et vous etes surpris, a la yerite', mais tout autrement que je ne Tesperais ; et la maniere dont vous le paraissez me persuade pleinement ce que je

roused my desire; and I pictured to myself what extreme pleasure it would give me to disturb their harmony, and to break off that union so offensive to my heart's susceptibilities. Hitherto, however, all my efforts have been fruitless, and I must have recourse to the last remedy. This intended spouse is to-day to regale his mistress with a sail on the sea. Without having said anything to you about it, everything is prepared to gratify my passion. I have a small vessel ready, and some men by whose help I can very easily carry off the fair one.

SGAN. Ah ! Monsieur . . .

D. JUAN. What?

SGAN. YOU have done quite right, and you take things in a proper light. There is nothing in this world like gratifying one's desires.

D. JUAN. Prepare, then, to come with me and take care to bring all my arms yourself in order that . . . Ah ! what a vexatious meeting. Villain, you did not tell me she was here herself.

SGAN. Monsieur, you did not ask me.

D. JUAN. IS she mad not to have changed her dress, and to come to this place in her country clothes ?

SCENE III.

DONNA ELVIRE, DON JUAN, SGANARELLE.

D. ELV. Will you do me the favour, Don Juan, to be so good as to notice me ? Can I at least hope you would deign to turn your eyes upon me ?

D. JUAN. I am surprised, Madam, I must confess; I did not expect you here.

D. ELV. Yes, I see plainly you did not expect me, and that you are indeed surprised, but quite otherwise than I hoped ; the manner you adopt fully persuades me of what I refused to believe. I

refusals de croire. J'admire ma simplicité et la faiblesse de mon cœur a douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte pour me vouloir tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. J'ai cherché des raisons pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyait en vous ; et je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusait. Mes justes soupçons chaque jour avaient beau me parler : j'en rejetais la voix qui vous rendait criminel à mes yeux, et j'écoutais avec plaisir mille chimères ridicules qui vous peignaient innocent à mon cœur. Mais enfin cet abord ne me permet plus de douter, et le coup d'oeil qui m'a regu m'apprend bien plus de choses que je ne voudrais en savoir. Je serais bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, Dom Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

D. JUAN. Madame, voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti.

SGAN. Moi, Monsieur ? Je n'en sais rien, s'il vous plaît.

D. ELV. He ! bien ! Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ses raisons.

D. JUAN, (faisant signe d'approcher à SGANARELLE.) Allons, parle donc à Madame.

SGAN. Que voulez-vous que je dise ?

D. ELV. Approchez, puisqu'on le veut ainsi, et me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

D. JUAN. Tu ne répondras pas ?

SGAN. Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

D. JUAN. Veux-tu répondre, te dis-je ?

SGAN. Madame . . .

D. ELV. Quoi ?

marvel at my simplicity and the weakness of my heart, in doubting a treachery which so many appearances have confirmed. I was simple-minded enough, I confess, or, rather, foolish enough, to wish to deceive myself, and to take pains to give the lie to my eyes and my judgment. I sought for reasons to excuse to my affection the diminution of friendship which it saw in you. I purposely invented a hundred legitimate excuses for so hasty a departure, to clear you from the crime of which my common-sense accused you. My just suspicions spoke to me each day in vain : I would not listen to their voice, since they represented you to me as a criminal. I listened with pleasure to a thousand ridiculous fancies which depicted you to my heart as innocent. But, at last, this meeting leaves me no further room for doubt, and the glance with which you received me teaches me many more things than I ever wished to know. I shall be very glad, nevertheless, to hear from your own lips the reason for your departure. Pray speak, Don Juan, and let us see in what way you can justify yourself.

D. JUAN. Sganarelle there knows why I went away, Madam.

SGAN. I, Monsieur? By your leave I do not know anything of the matter.

D. ELV. Well, Sganarelle, speak ; it does not matter from whose mouth I hear the reasons.

D. JUAN, (making a sign to Sganarelle to approach.) Come now and speak to Madam.

SGAN. What do you want me to say ?

D. ELV. Come hither, since he will have it so, and tell me a few of the causes of his sudden departure.

D. JUAN. Will you not answer ?

SGAN. I have nothing to answer; you make game of your servant.

D. JUAN. Will you answer, I say?

SGAN. Madam . . .

D. ELV. What?

SGAN. (se retournant vers son maitre.) Monsieur . . .

D. JUAN. Si . . .

SGAN. Madame, les conquerants, Alexandre et les autres mondes sont cause de notre depart. Voila, Monsieur, tout ce que je puis dire.

D. ELV. VOUS plait-il, Dom Juan, nous eclaircir ces beaux mysteres ?

D. JUAN. Madame, a vous dire la verite . . .

D. ELV. Ah ! que vous savez mal vous de'fendre pour un homme de cour, et qui doit etre accoutume a ces sortes de choses ! J'ai pitie de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie ? Que ne me jurez-vous que vous etes toujours dans les memes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans egale, et que rien n'est capable de vous detacher de moi que la mort ? Que ne me dites-vous que des affaires de la derniere consequence vous ont oblige a partir sans m'en donner avis ; qu'il faut que, malgre' vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'a m'en retourner d'ou je viens, assuree que vous suivrez mes pas le plus tot qu'il vous sera possible ; qu'il est certain que vous brulez de me rejoindre, et qu'eloigne de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est separe de son ame ? Voila comme il faut vous defendre, et non pas etre interdit comme vous etes.

D. JUAN. Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un coeur sincere. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les memes sentiments pour vous, et que je brule de vous rejoindre, puisque enfin il est assure' que je ne suis parti que pour vous fuir ; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans peche. Il m'est venu des scrupules, Madame, et j'ai ouvert les yeux de l'ame sur ce que je faisais. J'ai fait reflexion que, pour vous epouser, je vous ai derobee a la cloture d'un convent que vous avez

SGAN. (turning to his master) Monsieur . . .

D. JUAN. If. . .

SGAN. Conquerors, Alexander and other worlds, Madam, are the causes of our departure. That, Monsieur, is all I can say.

D. ELV. Will you be pleased, Don Juan, to enlighten for us these fine mysteries ?

D. JUAN. TO tell you the truth, Madam . . .

D. ELV. Ah ! How badly you defend yourself for a courtier who should be accustomed to this sort of thing-. I pity your state of confusion. Why do you not present a bolder front? Why do you not swear to me you still entertain the same feelings for me; that you have ever loved me with an unparalleled affection and that nothing short of death can sever you from me? Why do you not tell me affairs of the utmost consequence obliged you to set out without informing me of them, that much against your will you must stay here for some time and that I have but to return whence I came, assured you will follow in my footsteps as soon as possible ; that it is certain you are impatient to rejoin me, and that separated from me you suffer what a body suffers when separated from the soul? That is the way to defend yourself, instead of standing confused as you do.

D. JUAN. I own to you, Madam, I have not a talent for dissimulation : my heart is sincere. I will not tell you I still entertain the same feelings for you and that I am impatient to rejoin you,
i since, really, it is the fact that I only came away in order to avoid you ; not for the reasons you imagine, but from a simple scruple of conscience, and because I could not believe it possible to live with you longer without sin. I felt some scruples, Madam, and the eyes of my mind were opened to what I was doing. I reflected that in order to marry you, I forced you from the seclusion of a convent, that you broke vows which bound you in other directions, and that Heaven is very jealous of

rompu des vœux qui vous engageaient autre part, et que le Ciel est fort jaloux de cessortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux celeste ; j'ai cru que notre mariage n'était qu'un adulateur deguise, qu'il nous attirerait quelque disgrâce d'en haut, et qu'enfin je devais tâcher de vous oublier, et vous donner moyen de retourner a vos premieres chaines. Voudriez-vous, Madame, vous opposer a une si sainte pensee, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le Ciel sur les bras, que par . . . ?

D. ELV. Ah ! scelerat, c'est maintenant que je te connais tout entier; et pour mon malheur, je te connais lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connaissance ne peut plus me servir qu'a me desesperer. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le meme Ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie.

D. JUAN. Sganarelle, le Ciel !

SGAN. Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres.

D. JUAN. Madame . . .

D. ELV. Il suffit. Je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse meme d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte; et, sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti. N'attends pas que j'eclate ici en reproches et en injures; non, non, je n'ai point un courroux a exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se reserve pour sa vengeance. Je te le dis encore, le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais; et si le Ciel n'a rien que tu puisses apprehender, apprehende du moins la colere d'une femme offensee.

SOAN. Si le remords le pouvait prendre !

D. JUAN, (apres une petite reflexion.) Allons songer a l'exécution de notre entreprise amoureuse.

SGAN. All ! quel abominable maître me vois-je obliger de servir !

such things. I was seized with repentance and I dreaded the wrath of Heaven. I thought our marriage was hut a disguised adultery, that it would hring down upon us some calamity from above, and, in short, that I ought to try to forget you in order to give you an opportunity to return to your former obligations. Would you, Madam, oppose so pious a resolution? And would you have me, by retaining you, expose myself to the vengeance of Heaven? That by . . .

D. ELV. Ah ! scoundrel, now do I know you thoroughly; and to my misfortune I know you too late, when such knowledge can only drive me to despair. But know that your crime will not remain unpunished, and that the very heaven you mock will requite me for your perfidy.

D. JUAN. Sganarelle, heaven !

SGAN. Yes, indeed, we make great game of that, we do.

D. JUAN. Madam . . .

D. ELV. That is enough, I do not wish to hear any more, and I even blame myself for having heard too much already. It is a humiliation to have one's shame explained too clearly; in such case a brave heart should, at the first word, resolve what to do. Do not expect that I will break out in reproaches and insults here ; no, no, I have no anger to spend in vain words : all my indignation is reserved for vengeance. I tell you, once again, heaven will punish you, you wretch, for the wrong you have done me ; and if you do not fear anything heaven can do, at least fear the anger of an injured woman.

SGAN. If only remorse would seize him !

D. JUAN. (After a little reflection.) Come, let us consider the execution of our amorous enterprise.

SGAN. Ah ! What an abominable master am I compelled to serve !

A C T E I I

SCENE I

CHARLOTTE, PIERROT

CHAR. Nostre dinse, Piarrot, tu t'es trouve la bien a point.

PIER. Parquienne, il ne s'en est pas fallu l'epaisseur d'une epiinque qu'ils ne se sayant naves tous deux.

CHAR. Cest done le coup de vent da matin qui les avait renvarses dans la mar ?

PIER. Aga, guien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin draît comme cela est venu; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avises, avisos le premier je les ai. Enfin done j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions a batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions a la teste; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime a batifoler, et moi par fouas je batifole itou. En batifolant done, pisque batifoler y a, j'ai apargu dfl tout loin queuque chose qui grouillait dans gliau, et qui venait comme envars nous par secousse. Je voyais cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyais que je ne voyais plus rien. "Eh ! Lucas, c'ai-je fait, je pense que via des hommes qui nageant la-bas.—Voire, ce m'a-t-il fait, t'as et^ au trepasement d'un chat, t'as la vue trouble.—Pal-sanquienne, c'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble : ce sont des hommes.—Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue.—Veux-tu gager, c'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, c'ai-je fait, et que ce sont deux hommes, c'ai-je fait, qui nageant droit ici ? c'ai-je fait—Morquenne, ce m'a-t-il fait, je gage que non.—Oh ! 9a, c'ai-je fait, veux-tu gager dix sols que si ?—Je le veux bian, ce m'a-t-il fait; et pour te montrer, via argent su jeu," ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point este ni fou, ni estourdi; j'ai bravement boutte a tarre quatre pieces tape'es, et cinq sous en doubles, jerniguenne, aussi hardiment que si j'avais avale un varre de vin; car je ses hazardeux,

A C T I T

SCENE I

CHARLOTTE, PIERROT

CHAR. By gum, Piarrot, tha wur theer just i' the nick o' time.

PIER. Ah tell tha, they'd a near shave o' bein' drowned, both on 'em !

CHAR. Was't t' great blast o' wind 'at upset 'em i' t' watter ?

PIER. Tha's just got it, Charlotte, ah'II tell tha just how it happened; for, as fowk say, ah seed 'em first, first ah seed 'em. Soa, ah wur at sea-side, me and that great Lucas, and we wur a-larkin' wi' chuck in' clods o' muck at one another's heads ; for tha knaws very well 'at fat Lucas likes a bit o' fun, as ah do mysen. Soa, as we wur a-larkin' together, for larkin' we wur, ah seed a great way off summat 'at bobbed up and doon i' t' watter, and seemed like coomin' at us, i'jerks. Ah niver took me eyes off it, and then all of a sudden ah couldn't see nuthin' na more. 'Eh! Lucas,' sez I, 'Mowed if thur bain't sum fowk a-swimmin' down theer.' 'Fathead,' sez he, 't' owd cat's bewitched tha, tha sees double.' 'Blowed if ah do,' sez I, 'ah doantsee double, yon's men, ha tell tha.' 'Tha's leein',' sez he, 'tha's daft.' 'Will ta bet,' sez I, 'that ah'm not soft,' sez I, 'and that yon's two men,' sez I, 'a-swimmin' straight hcer/ sez I. 'Blowed if ah doiint/ sez he, 'ah bet they're not.' 'Well, coom on,' sez I, 'will ta bet me a bob on't?' 'Right tha is,' sez he, 'and theer's t' brass,' sez he. Well, ah 'm neither a fond nor a gaby, soa ah planked down half a dozen coppers, and two threppenny bits in t' bargain, just as though ah wur swiggin' off a mug o' beer, fur ah m no coward, ah 'm not, and ah goa. off me chump Bometahms; howiver, ah knawed what ah was aboot. Ah 'm none sike a fool, and soa we 'd nobbut

moi, et je vas a la dcbandade. Je savais bian co que je iaisais pourtant. Queuque gniais ! En fin done, je n'avons pas putost eu gage, que j'avons vu les deux hommes tout a plain, qui nous faisiant signe de les aller querir; et moi de tirer auparavant les enjeux. "Allons, Lucas, c'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont: allons viste a leu secours.— Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait pardre." O ! done, tanquia qu'a la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonne, que je nous sommes boutcs dans une barque, et pis j'avons tant fait cabin caha, que je les avons tire's de gliau, et pis je les avons menes cheux nous aupres du feu, et pis ils se sant depouilles tout nus pour se secher, et pis il y en est venu encore deux de la mesme bande, qui s'equiant sauves tout seul, et pis Mathurine est arrivee la, a qui Ten a fait les doux yeux. Via justement, Charlotte, comme tout ga s'est fait.

CHAR. Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres r

PIER. Oui, c'est la maitre. Il faut que ce soit queuque gros, gros Monsieur, car il a du dor a son habit tout depis le haut jusqu'en bas ; et ceux qui le servont sont des Monsieux eux-mesmes; et stapandant, tout gros Monsieur qu'il est, il serait, par ma fique, naye, si je n'aviomme este la.

CHAR. Ardez un peu.

PIER. O ! parquenne, sans nous, il en avait pour sa maine de feves.

CHAR. Est-il encore cheux toi tout nu, Piarrot ?

PIER. Nannain : ils l'avont rhabille' tout devant nous. Mon quieu, je n'en avais jamais vu s'habiller. Que d'histoires et d'angigorniaux boutont ces Messieurs-la les courtisans ! Je me pardrais la-dedans, pour moi, et j'estais tout ebobi de voir 5a. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point a leu teste; et ils boutont ca apres tout, comme un gros bonnet de filace. Ils ant des chemises qui ant des manches ou j'entrerions tout brandis, toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portent un garde-

hardly chuck'd doon t' brass,, when we seed two men as plain as a pike-staff, a-beckonin' us to coom and fetch 'em ; soa ah snatches up t' brass. 'Coom on, Lucas/ sez I, 'tha sees they're a-beckonin' on us, let's goa and help 'em.' 'Noa,' sez he, 'they've made ma lose me munny.' Well, then, we'd a fine set-to, and, to cut matters short, ah called him soa 'at we joomps into t' boat, and we went at it swish-swash, till we got 'em oot o' t' watter; then ah tuk 'em hoame to t' fire-side, and then they stript theirsens stark-nakd to dry theirsens, and then there coom two more on 'em who got oot o' t' watter by theirsens, and then Mathurine cooms up and one on 'em made sheep-eyes at her, soa now ah've telled tha, Charlotte, how it all coom about.

CHAR. Didn't tha tell me, Piarrot, 'at woan on 'em wur better lookin' than t' others?

PIER. Ay, he's t' meiister. Ah reckon he's sum great, great man, for he's got gold on's duds fra top to toe, and his fowk are swells theirsens; how-iver, great man though he be, sure's a gun he'd a been drownded if ah hadn't been theer.

CHAR. Oh never !

PIER. Oh ! aye, if it hadn't a been for us he 'd ha' had his bellyful.

CHAR. IS he still at t' fireside stark-nakd, Piarrot?

PIER. Noa, noa, they all put their togs on agen afore us. My eyes ! ah niver seed the likes on 'em dress theirsens afore, what a parcel of fiddle-faddles and gimcracks these big guns wur ! Ah should be lost in 'em, ah should, and ah wur flabbergasted to see 'em, ah tell tha straight. Dang me, Charlotte, they've got hair which doesn't stick to their heads, and they put it on last thing, just like a great hank o' tow. They've got sarks wi' sleeves on 'em, so wide that thou and ah could git in 'em

robe aussi large que d'iei a Pasque; en glieu de pourpoint, de petites brassieres, qui ne leu venont pas usqu'au brichet; et, en glieu de rabats, un grand mouchoir de cou a reziau, aveuc quatre grosses houpes de linge qui leu pendent sur l'estomac. lis avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands entonnois de passement aux jambes, et parmi tout ga, tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquie. Ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soient farcis tout depis un bout jusqu'a l'autre; et ils sont faits d'une fagon que je me romprais le cou aveuc.

CHAR. Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aille voir un peu ga.

PIER. O ! acoute un peu auparavant, Charlotte : j'ai queque autre chose a te dire, moi.

CHAR. Eh bian ! dis, qu'est-ce que c'est ?

PIER. Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je debonde mon coeur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour estre marics ensemble; mais marquenne, je ne suis point satisfait de toi.

CHAR. Quement? qu'est-ce que c'est done qu'iglia?

PIER. Iglia que tu me chagraignes l'esprit, franchement.

CHAR. Et quement done?

PIER. Testiguienne, tu ne m'aimes point.

CHAR. Ah ! ah ! n'est que ga ?

PIER. Oui, ce n'est que ga, et c'est bian assez.

CHAR. Mon quieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la mesme chose.

PIER. Je te dis toujou la mesme chose, parce que c'est toujou la mesme chose; et si ce n'etait pas toujou la mesme chose, je ne te dirais pas toujou la mesme chose.

CHAR. Mais qu'est-ce qu'il te faut? Que veux-tu ?

PIER. Jerniquenne ! je veux que tu m'aimes.

CHAR. Est-ce que je ne t'aime pas ?

PIER. Non, tu ne m'aimes pas; et si, je fais tout ce

if we wur tied together ; 'stead o' breeches they wear an apron as big's fra here to Easter ; 'stead of a waist-coat they 've got short stays-like that doant reach to their stummicks, 'stead of a necktie they 've got great knitted handkerchers wi' fower big linen tails hangin' doon i' t' front on 'em; they 've got little frills too, round their wrists, and great rounds o' lace aboot their legs, and among 'em all so many ribbons, such a sight o' ribbons, 'at it's a reglar shame. Theer 's nowt aboot 'em fra t' woiin end to t' other 'at hain't stuffed wi' ribbons, doon to their very shoes, and they be made i' such a way 'at ah should break me neck in 'em.

CHAR. My goodness, Piarrot, ah mun goa and get a sight on 'em.

PIER. Nay ! stop a bit, Charlotte : ah 've got summat else to tell tha, I have.

CHAR. Well, oot wi' it, then.

PIER. Doesn't tha see, Charlotte, 'at ah want, as fowk say, to tell tha me mind. Ah luvs tha, tha knaws it well enough, and ah'm goin' to marry tha, but, dang it, ah'm none sae well satisfied wi' tha.

CHAR. Now, what 'sup?

PIER. Why tha' vexes ma summat fearful.

(<HAR. How's that ?

PIER. Well ah 'll be blowed if tha luvs ma at all.

CHAR. Oh ! is that all ?

PIER. Aye, that's all, hain't it enough ?

CHAR. Law, Piarrot, tha'rt alius a-tellin' of ma t* same story.

PIER. Ah alius tells tha t' same story cos t' alius is t' same story, and if t' warnt alius t' same story ah shouldn't alius tell tha t' same story.

CHAR. But what mun ah do? What's ta want?

PIER. Drat it, ah want tha to luv ma.

CHAR. Why, doant ah luv tha?

PIER. Na; tha doesn't luv ma, though ah do all 'at

que je pis pour 9a : je t'achete, sans reproche, des rubans a tous les marciars qui passent; je me romps le cou a t'ailer denicher des marles ; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta feste ; et tout 5a, comme si je me frappais la teste contre un mur. Vois-tu, ga ni biau ni honnete de n'aimer pas les gens qui nous aiment.

CHAR. Mais, mon guieu, je t'aime aussi.

PIER. Oui, tu m'aimes d'une belle deguaine !

CHAR. Quement veux-tu done qu'on fasse ?

PIER. Je veux que Ten fasse comme Ten fait quand Ten aime comme il faut.

CHAR. Ne t'aime-je pas aussi comme il faut ?

PIER. NOII : quand ga est, ga se voit, et Ten fait mille petites singeries aux personnes quand on les aime du bon du coeur. Regarde la grosse Thomasse, comme elle est assotee du jeune Robain; alle est toujou autour de li a l'agacer, et ne le laisse jamais en repos ; toujou al li fait queque nicbe ou li bailie queque taloche an passant; et l'autre jour qu'il estait assis sur un escabiau, al fut le tirer de dessous li, et le fit cboir tout de son long par tarre. Jarni! via ou Ten voit les gens qui aiment; mais toi, tu ne me dis jamais mot, t'es toujou la comme eune vraie souche de bois ; et je passerais vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerais pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventrequenne ! ga n'est pas bian, apres tout, et t'es trop froide pour les gens.

CHAR. Que veux-tu que j'y fasse? Cest mon himeur, et je ne me pis refondre.

PIER. Igna himeur qui quienne. Quand on a de l'amiquie' pour les personnes, Ton an bailie toujou queque petite signifiance.

CHAR. Enfin je t'aime tout autant que je pis, et si tu n'es pas content de ga, tu n'as qu'a en aimer queque autre.

PIER. Eh bien ! via pas mon compte. Testigue ! si tu m'aimais, me dirais-tu ga?

ah can to mak tha : ah huys tha rihhons of ivery pedlar 'at cooms aboot (na tha woiint mind ma tellin' tha), ah nigh break me neck i' gettin' jackdaws for tha, ah mak t' owd fiddlers play for tha when tha birthday cooms round, and tha taks noa, more noatice on 't than if ah wur to knock me head agen t' wall. Do 'ee hear, it's neither fair nor honest not to luv fowk as luvs you.

CHAR. But, I tell tha, ah does luv tha.

PIER. Aye, an a nice way o' luv'in' 't is.

CHAR. What's tha want ma to do, then ?

PIER. Tha mun do just t' same's other fowk do, when they luv as they oughter.

CHAR. Does'nt ah luv tha then as ah oughter ?

PIER. Noa. When there's luv ye can see it, and thur *s any amount er tricks tha could play if tha wert i' earnest. Look at that strapping Thomasse, how fond she is ovver young Robin. She's alius at his elbow a teasin' on him, and she niver lets him aloiin. She's alius a-playin' him some game or other, and she gives him a slap i' t' face when he goes by ; t' other day when he wur a-sittin' 'pon a stool, she pulled it slick away fra under him, and doon he went all his length on t' ground. Sitha, that's how 'tis wi' fowk when they're i' luv, but thou, tha niver sez a word to ma, tha's just like a block a' wood, ah might goa by tha twenty times and tha would'nt budge to give ma the least thump, or oppen tha mouth to ma. Drat tha, that bain't right, not a bit on 't, th' art too cold for anybody.

CHAR. What does ta want ma to do ? It's how ah 'm made, and ah cant mak mysen ovver agen.

PIER. That's all stuff. When a body luvs a body there's alius sum way to show it.

CHAR. Well, ah luvs tha as well's ah can and if that doesn't please tha, tha mun goa and luv sumbody else.

PIER. Theer now, ah 've got t' sack now : blowed if tha luvs ma, tha wouldn't say that.

CHAR. Pourquoi me viens-tu aussi tarabuster l'esprit ?

PIER. Morque ? queu mal te fais-je ? Je ne te demande qu'un peu d'amiquie.

CHAR. Eh bieii ! laisse faire aussi, et ne me presse point tant. Peut-etre que ca viendra tout d'un coup sans y songer.

PIER. Touche done la, Charlotte.

CHAR. Eh bien ! quien.

PIER. Promets-moi done que tu tacheras de m'aimer davantage.

CHAR. J'y ferai tout ce que je pourrai mais il faut que *qa* vienne de lui-meme. Piarrot, est-ce la ce Monsieur.

PIER. Oui, le via.

CHAR. Ah ! mon quieu, qu'il est genti, et que c/aurait ete dommage qu'il eut este naye !

PIER. Je revians tout a l'heure : je m'en vas boire chopaine, pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ais eue.

SCENE II

DOM JUAN, SGANARELLE, CHARI-OTTE

D. JUAN. NOUS avons manque notre coup, Sganarelle, et cette bourrasque imprevue a renverse' avec notre barque le projet que nous avons fait ; mais, a te dire vrai, la paysanne que je viens de quitter reparc ce malheur, et je lui ai trouve des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnait le mauvais succes de notre entreprise. Il ne faut pas que ce coieur m'echappe, et j'y ai deja jete des dispositions a ne pas me souffrir longtemps de pousser des soupirs.

SGAN. Monsieur, j'avoue que vous m'etonnez. A peine sommes-nous e'chappes d'un peril de mort, qu'au lieu de rendre grace au ("iel de la pitie qu'il a daigne prendre de nous, vous travaillez tout de

CHAR. Why does ta come and worry me very life out o' ma?

PIER. Goodness! What harm have ah done tha. I nobbut axed fur a bit o' luv.

CHAR. Well leave ma be, then, and doant bother so, mebbe it 'll come all of a sudden like, wi'oot thinkin' about it.

PIER. Shak hands then, Charlotte.

CHAR. All right, theer tha is.

PIER. Promise me tha 'll try to luv ma a bit more.

CHAR. Ah'll do all ah can, but it mun come on itsen, Piarrot. Is yon t' gentleman?

PIER. Aye, theer he is.

CHAR. My word, ain't he fine ! What a pity t'would ha been if he 'd a-been drowned.

PIER. Ah 'll come back soon, ah 'm gone to git a pint to fettle me up a bit after all this hard work.

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE

D. JUAN. We have failed in our plots, Sganarelle, and this sudden squall has upset both our bark and the plan we had made ; but, to tell you the truth, the country lass from whom I have just parted will make amends for this misfortune. I have found such charms in her as banish from my mind all the vexation the ill-success of our enterprise has caused me. I must not allow this heart to escape me : I have already laid my plans so that I shall not long have to sigh in vain.

SGAN. I must say you astonish me, Monsieur, we have hardly escaped from the jaws of death, and, instead of returning thanks to heaven for the mercy it has deigned to show us, you set to work

nouveau a attirer sa colere par vos fantaisies accoutume'es et vos amours cr . . . Paix ! coquin que vous etes; vous ne savez ce que vous dites, et Monsieur sait ce qu'il fait. Allons.

D. JUAN, (apercevant Charlotte.) Ah ! ah ! d'ou sort cette autre paysanne, Sganarelle ? As-tu rien vu de plus joli ? et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre ?

SGAN. Assurement. Autre piece nouvelle.

D. JUAN. D'OU me vient, la belle, une rencontre si agreable ? Quoi ? dans ces lieux champetres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personncs faites comme vous etes ?

CHAR. VOUS voyez, Monsieur.

D. JUAN, fites-vous de ce village ?

CHAR. Oui, Monsieur.

D. JUAN. Et vous y demeurez ?

CHAR. Oui, Monsieur.

D. JUAN. Vous vous appelez ?

CHAR. Charlotte, pour vous servir.

D. JUAN. Ah ! la belle personne, et que ses yeux sont penetrants !

CHAR. Monsieur, vous me rendez toute honteuse.

D. JUAN. Ah ! n'ayez point de honte d'entendre dire vos ve*rites. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-011 rien voir de plus agreable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plait. Ah ! que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tete, de grace. Ah ! que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entierement. Ah ! qu'ils sont beaux ! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah ! qu'elles sont amoureuses, et ces ievres appetissantes f Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne.

CHAR. Monsieur, cela vous plait a dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

D. JUAN. Moi, me railler de vous ? Dieu m'en garde ! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du coeur que je vous parle.

CHAR. Je vous suis bien oblige'e, si ça est.

afresh to draw down its wrath by your usual freaks and your amours . . . Peace, rascal that you are; you do not know of what you are talking:- Monsieur knows what he is about. Come.

D. JUAN. (Seeing CHARLOTTE.) Ha, ha! whence comes this other country lass, Sganarelle? Did you ever see anything prettier? Tell me, do you not think she is as handsome as the other?

SGAN. Indeed she is. Another fresh morsel.

D. JUAN. How does this pleasant meeting come about, my pretty lass? What? do people as good-looking as you live in these rural places, among these trees and these rocks?

CHAR. AS you see, Monsieur.

D. JUAN. DO you belong to this village?

CHAR. Yes, Monsieur.

D. JUAN. And you live here? . . .

CHAR. Yes, Monsieur.

D. JUAN. What is your name?

CHAR. Charlotte, at your service.

D. JUAN. Ah! what a beauty! What piercing eyes she has!

CHAR. You make me blush, Monsieur.

D. JUAN. Oh! do not be ashamed to hear the truth. Sganarelle, what say you? Can anything be more charming? Turn round a little, if you please. Ah! what a fine figure. Lift up your head a little,, pray. Ah! what a sweet face. Open your eyes wide. Ah! how lovely they are. Pray let me see a little of your teeth. Ah! how enticing they are, and what inviting lips. For my part I am delighted, I never saw so charming a person.

CHAR. YOU say what you please, Monsieur, and I don't know whether you're making fun of me or not.

D. JUAN. I make fun of you! Heaven forbid! I love you too much for that, and I speak to you from the depths of my heart.

CHAR. I'm much obliged to you if it is so.

D. JUAN. Point du tout, vous ne m'etes point obligee de tout ce que je dis et ce n'est qu'a votre beaulte que vous en etes redevable.

CHAR. Monsieur, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous repondre.

D. JUAN. Sganarelle, regard un peu ses mains.

CHAR. Fi I Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

D. JUAN. Ha ! que dites-vous ? Elles sont les plus belles du monde; souffrez que je les baise, je vous prie.

CHAR. Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et si j'avais su ça tan tot, je n'aurais pas manque de les laver avec du son.

D. JUAN. Et, dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'etes pas mariee, sans doute ?

CHAR. Non, Monsieur; mais je dois bientot l'etre avec Piarrot, le fils de la voisine Simonette.

D. JUAN. Quoi? une personne comme vous serait la femme d'un simple paysan! Non, non : c'est profaner tant de beaultes, et vous n'etes pas nee pour demeurer dans un village. Vous me'ritez, sans doute, une meilleure fortune et le Ciel, qui le con-nait bien, m'a conduit ici tout expres pour em-pecher ce mariage, et rendre justice a vos charmes; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon coeur, et il ne tiendra qu'a vous que je vous arrache de ce miserable lieu, et ne vous mette dans l'etat ou vous meritez d'etre. Cet amour est bien prompt, sans doute; mais quoi? c'est un effet, Charlotte, de votre grande beaulte', et Ton vous aime autant en un quart d'heure, qu'on ferait une autre en six mo is.

CHAR. Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de vous croire ; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et que vous autres courtisans etes des enjoleus, qui ne songez qu'a abuser les filles.

D. JUAN. Not at all, you are not in the least obliged to me for anything I say. You have only your own beauty to thank for it.

CHAR. This is all too fine for me, Monsieur. I'm not smart enough to answer you.

D. JUAN. Just look at her hands, Sganarelle !

CHAR. Goodness, Monsieur, they're as black as I don't know what.

D. JUAN. Oh ! what are you saying ? They are the prettiest I ever saw ; pray let me kiss them.

CHAR. You're too good to me, Monsieur. If I'd known about it just now I'd have washed them with bran.

D. JUAN. NOW just tell me, pretty Charlotte, you are not married, are you ?

CHAR. NO, Monsieur, but I am to be pretty soon, to Piarrot, neighbour Simonette's son.

D. JUAN. What ? is such a creature as you to be the wife of a common ploughboy ? No, no. It would be a profanation of so much beauty. You were not born to live in a village ; you are certainly worthy of a better fate, and heaven, which knows this full well, has sent me here on purpose to prevent this marriage and to do justice to your charms. In short, my pretty Charlotte, I love you with all my heart, and it shall be entirely your own fault if I do not carry you off from this wretched place and put you in the position you deserve to occupy. This passion is, indeed, very sudden, but what then ? Your great beauty is the cause of it, and I love you as much in a quarter of an hour as I should another in six months.

CHAR. Sure, Monsieur, I don't know how to behave when you talk like that. I like what you say and I'd much like to believe you, but I've alius been told never to believe gentlemen ; that you swells are wheedlers who only think of ruining girls.

D. JUAN. Je ne suis pas de ces gens-la.

SGAN. II n'a garde.

CHAR. Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir a se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne ; mais j'ai Fhonneur en recommandation, et j'aimerais mieux me voir morte que de me voir deshonorée.

D. JUAN. Moi, j'aurais l'ame assez mechante pour abuser une personne comme vous ? Je serais assez lache pour vous deshonorer ? Non, non : j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur ; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous epouser : en voulez-vous un plus grand temoignage ? M'y voila pret quand vous voudrez ; et je prends a temoin Thomme que voila, de la parole que je vous donne.

SGAN. Non, non, ne craignez point : il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

D. JUAN. Ah ! Charlotte, je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres ; et s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'a abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincerity de ma foi : et puis votre beaute vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit etre a couvert de toutes ces sortes de crainte ; vous n'avez point l'air, croyez-moi, d'une personne qu'on abuse ; et pour moi, je l'aroue, je me percerais le coeur de mille coups, si j'avais eu la moindre pensee de vous trahir.

CHAR. Mon Dieu ! je ne sais si vous dites vrai, ou non ; mais vous faites que Ton vous croit.

D. JUAN. Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et je vous reitre encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez vous pas et ne voulez-vous pas consentir a etre ma femme ?

CHAR. Oui, pourvu que ma tante la veuille.

D. JUAN. Touchez done la, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

D. JUAN. I am not one of those.

SGAN. Not a bit of it.

CHAR. Don't you see. Monsieur, there 's no pleasure in being ruined. I m only a poor country lass, but my honour is above everything else, and I 'd rather die than see myself dishonoured.

D. JUAN. AS for me, do you think I have a soul so wicked as to harm a girl like you ; that I should be base enough to dishonour you ? No, no, I am too conscientious for that. I love you, Charlotte, in good earnest and in all honour; and, in order to show you I speak the truth, be assured that I have not any other design but to marry you. Can you desire a greater proof? Here am I ready whenever you please, and I call that fellow to witness the promise I make you.

SGAN. NO, no, fear nothing, he will marry you as much as you please.

D. JUAN. Ah ! Charlotte, I see plainly you do not know me. You do me great wrong to judge of me by others. If there are knaves in the world, people who only seek to ruin girls, you ought not to consider me one of the number, and you should never doubt the sincerity of my good faith. Besides, your beauty is a guarantee for everything. When a lass is built as you are she ought to be free from all kinds of fear ; believe me, you do not look like a person easily deceived and, for my part, I swear I would stab myself to the heart a thousand times if I had the least thought of betraying you.

CHAR. Good gracious ! I don't know if you 're telling truth or not, but you make folks believe you.

D. JUAN. YOU will certainly only be doing me justice in believing me, and I repeat anew the promise I have made you. Do you not accept it, and will you not consent to be my wife ?

CHAR. I will if my aunt's willing.

D. JUAN. Then give me your hand upon it, Charlotte, since, so far as you are concerned, you are agreeable.

CHAR. Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie : il y aurait de la conscience a vous, et vous voyez comme j'y vais a la bonne foi.

D. JUAN. Comment? Il semble que vous doutiez encore de ma sincerite ! Voulez-vous que je fasse des serments epouvantables ? Que le Ciel . . .

CHAR. Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

D. JUAN. Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

CHAR. Oh f Monsieur, attendez que je soyons maries, je vous prie ; apres ca, je vous baisera tant que vous voudrez.

D. JUAN. Eh bien ! belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez ; abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement ou je suis . . .

SCENE III.

DOM JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE.

PIER, (se mettant entre deux et poussant DOM JUAN.) Tout doucement, Monsieur, tenez-vous, s'il vous plait. Vous vous echauffez trop, et vous pourriez gagner la puresie.

D. JUAN, (repoussant rudement PIERROT.) Qui m'amene cet impertinent ?

PIER. Je vous dis qu'ou vous tegniez, et qu'ou ne caressiais point nos accordees.

D. JUAN, (continue de le repousser.) Ah ! que de bruit !

PIER. Jerniquenne ! ce n'est pas comme ca qu'il faut pousser les gens.

CHAR, (prenant PIERROT par le bras.) Et laisse-le faire aussi, Piarrot.

PIER. Quement ! que je le laisse faire ? Je ne veux pas moi.

D. JUAN. Ah !

CHAR. But at least, Monsieur, don't deceive me, I beg you. It would be a sin and you see I'm trusting to you.

D. JUAN. What? it seems you still doubt my sincerity ! Do you wish me to swear terrible oaths? May Heaven . . .

CHAR. Gracious me, don't swear, I 'll believe you.

D. JUAN. Then give me one little kiss as a pledge of your word.

CHAR. Oh ! Monsieur, pray wait till we're wed, and then I 'll kiss you as much as you choose.

D. JUAN. Ah ! well, pretty Charlotte, I will do just as you please; at least give me your hand and let me, by a thousand kisses, show you the rapture I am in . . .

SCENE III

DON JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE.

PIER, (putting himself between them both, and pushing DON JUAN away.) Now then, Mister, stop that, if you please. You're cooming it a bit too warm, you may get t' heartburn.

D. JUAN, (pushing PIERROT away roughly.) What brings this impertinent fellow here ?

PIER. Ah tell you to stop it: you mustn't kiss ma young woman.

D. JUAN, (continuing to push him away.) Ah *I* what a noise.

PIER. Drat it! you mustn't push fowk away like that!

CHAR, (taking PIERROT by the arm.) Tha let him aloane, Piarrot.

PIER. Haw ! Ah 'm to let him aloane, am ah ? Ah 'll not, not I.

D. JUAN. Ah !

PIER. Testiguenne! parce qu'ous estes Monsieur, oua viendrez caresser nos femmes a note barbe? Allez-v's-en caresser les vostres.

1). JUAN. Heu ?

PIER. Heu. (DOM JUAN lui donne un soufflet.) Testigue ! ne me frappez pas. (Autre soufflet.) Oh ! jernigue : (Autresoufflet.) Ventreque .'(Autresoufflet.) Palsanqui ! Morquenne ! ca n'est pas bian de battre les gens, et ce n'est pas la la recompense de v's avoir sauve' d'estre naye.

CHAR. Piarrot! ne te fache point.

PIER. Je me veux facher; et t'es une vilainte, toi, d'endurer qu'on te cajole.

CHAR. Oh ! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce Monsieur veut m'epouser, et tu ne dois pas te bouter en colere.

PIER. Quement? Jerni ! tu m'es promise.

CHAR. Ca n'y fait rien, Piarrot. Si tu m'aimes, ne dois-tu pas estre bien aise que je devienne Madame ?

PIER. Jernique ! non. J'aime mieux te voir creve'e que de te voir a un autre.

CHAR. Va, va, Piarrot, ne te mets point en peine : si je sis Madame, je te ferai gagner queuque chose, et tu apporteras du beurre et du fromage cheux nous.

PIER. Ventrequenne ! je gni en porterai jamais, quand tu m'en poyrais deux fois autant. Est-ce done comme ca que t'escoutes ce qu'il te dit ? Morquenne. si j'avais su ya tantost, je me serais bian garde de le tirer de gliau, et je gli aurais bailie un bon coup d'aviron sur la teste.

D. JUAN, (s'approchant de PIERROT pour le frapper.) Qu'est-ce que vous dites ?

PIER, (s'e'loignant derriere CHARLOTTE.) Jerniquenne! je ne crains parsonne.

D. JUAN, (pasae du cot^ ou est PIERROT.) Attendez-moi un peu.

PIER, (repasse de Pautre cote de CHARLOTTE.) Je me moque de tout, moi.

D. JUAN, (court apres PIERROT.) Voyons cela.

PIER. By gum, because you 're a swell, you coom here to kiss our sweethearts under our noses? Get along and kiss your oan.

D. JUAN. Eh?

PIER. Eh ! (DON JUAN slaps his face.) Na then, doan't hit me. (Another slap.) Hang it all. (Another slap.) Oh Lord ! (Another slap.) Murder ! Shame ! 'taint fair to bray fowk aboot like this. It's a fine way to thank a body for saving you fra bein' drowneded.

CHAR. Doan't be angry, Piarrot.

PIER. Ah will be angry, and tha's a slut, tha is, to let him wheedle tha.

CHAR. Oh ! Piarrot, 'tisin't what tha thinks. This gentleman wants to marry me, and tha shouldn't throw thasen into a passion.

PIER. Haw ? Hang it, tha's promised to ma.

CHAR. 'Taint no matter, Piarrot. If tha loves ma tha ought to be glad to see ma become a laady.

PIER. Drat it, no ! Ah 'd a sight rather see ta hanged than see ta another's.

CHAR. Coom, coom, Piarrot, tha needn't fret thasen. When ah'm a laiidy, ah 'll get tha summat, and tha can serve us wi' butter and cheese.

PIER. Tha ma tak' thy davy ah 'll niver serve tha wi' nuthin', not if tha wur to pay ma double. Does ta heed what yon tells tha? By gum, if ah'd knawn that just noo, ah jolly well wouldn't ha takken him oot o' t' watter, and ah 'd 'a gien him a clout on's head wi' t' oar.

D. JUAN, (Coming up to PIERROT to strike him.) What do you say ?

PIER. (edging away behind CHARLOTTE.) Get along, ah doan't fear noabody.

D. JUAN, (goes round to get at PIERROT.) Let me just get hold of you.

PIER, (goes to CHARLOTTE'S other side.) Ah doant care nuthin' for you, ah doant.

D. JUAN, (runs after PIERROT.) We shall see that.

PIER, (se sauve encore derriere CHARLOTTE.) J'en avons bien vu d'autres.

D. JUAN. Houais!

SOAN. Eh! Monsieur, laissez la ce pauvre miserable. C'est conscience de le battre. Ecoute, mon pauvre garçon, retire-toi, et ne lui dis rien.

PIEB. (passe devant SOANARELLE, et dit fierement a DOM JUAK.) Je veux lui dire, moi.

D. JUAN, (leve la main pour donner un Boufflet a PIERROT, qui baisse la t^{te}, et SOANARELLE regoit le soufflet.) Ah! je vous apprendrai.

SGAN. (regardant PIERROT qui s'est baissé* pour éviter le soufflet.) Peste soit du maroufle!

D. JUAN. Te voila paye de ta charite.

PIER. Jarni! je vas dire a sa tante tout ce me'nage-ci.

D. JUAN. Enfin j'en vais etre le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerais pas mon bonheur a toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme! et que . . .

SCÈNE IV

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, MATHURINE.

SGAN. (apercevant MATHURINE.) Ah! ah!

MATH, (a DOM JUAN.) Monsieur, que faites-vous donc la avec Charlotte? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi?

D. JUAN, (a MATHURINE.) Non, au contraire, c'est elle qui me temoignait une envie d'etre ma femme, et je lui re'pondais que j'etais engage a vous.

CHAR. Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine?

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'e'pou-sasse; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

MATH. Quoi? Charlotte . . .

PIER, (guards himself again behind CHARLOTTE.) Ah've seen many as good a man as you.

D. JUAN. Gr-r-r——.

SGAN. Ah ! Monsieur, leave the poor wretch alone, it's a pity to beat him. Listen, my good lad, go away and do not talk to him.

PIER, (goes in front of SGANARELLE and says fiercely to DON JUAN.) Ah will talk to him, ah will.

D. JUAN, (lifts up his hand to slap PIERROT, who ducks his head, and SGANARELLE receives the blow.) Ah ! I will teach you.

SGAN. (looking at PIERROT, who is crouched down to avoid the blow.) Deuce take the lout.

D. JUAN. That is a reward for being so charitable to him.

PIER. By gum, ah '11 goa and tell her aunt what's goin' on.

D. JUAN. At last I am going to be the happiest of men. I would not change my good fortune for all the world could give me. What pleasures we shall enjoy when you are my wife, and what . . .

SCENE IV

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, MATHURINE.

SGAN. (perceiving MATHURINE.) Ha ! ha !

MATH, (to DON JUAN.) What are you doing there with Charlotte, Monsieur ? Are you courting her too ?

D. JUAN, (to MATHURINE.) No, on the contrary, she tells me she very much wants to be my wife, and I have told her I am engaged to you.

CHAR. What does Mathurine want with you ?

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) She is jealous of my speaking to you, and would much like me to marry her, but I tell her it is you I want to have.

MATH. AVhat? Charlotte*. . .

D. JUAN, (bas, a MATH URINE.) Tout ce que vous lui direz sera inutile, elle s'est mis cela dans la tete.

CHAR. Quement done ! Math urine . . .

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) C'est en vain que vous lui parlerez; vous ne lui oterez point cette fantaisie.

MATH. Est-ce que . . . ?

D. JUAN, (bas, a MATHURINE.) Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHAR. Je voudrais. . . .

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) Elle est obstinee comme tous les diables.

MATH. Vrament . . .

D. JUAN, (bas, a MATH URINE.) Ne lui dites rien, e'est une folle.

CHAR. Je pense . . .

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) Laissez-la la, c'est une extravagante.

MATH. Non, non ; il faut que je lui parle.

CHAR. Je veux voir un peu ses raisons.

MATH. Quoi? . . .

D. JUAN, (bas a MATHURINB.) Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'epouser.

CHAR. Je . . .

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donne parole de la prendre pour femme.

MATH. Hola! Charlotte, ca n'est pas bien de courir sur le marche des autres.

CHAR. Qu'est-ce que Monsieur me dit, d'etre jalouse que Monsieur me parle.

MATH. C'est moi que Monsieur a vue la premiere.

CHAR. S'il vous a vue la premiere, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'epouser.

D. JUAN, (bas, a MATHURINE.) Eh bien! que vous ai-je dit?

MATH. Je vous baise les mains, e'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'epouser.

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) N'ai-je pas devine?

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) She has taken this idea into her head and nothing you can say to her will be of any use.

CHAR. My word ! Mathurine . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) It is of no use for you to talk to her, you will never get this whim out of her head.

MATH. Would you . . . ?

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) It is impossible to make her listen to reason.

CHAR. I should like . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) She is as obstinate as a pack of devils.

MATH. Really . . .

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) Do not say anything to her, she is crazy.

CHAR. I think . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) Let her alone, she is silly.

MATH. NO, no, I must speak to her.

CHAR. I will hear what she has to say.

MATH. What? . . .

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) I bet you she will tell you that I have promised to marry her.

CHAR. I . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) I bet you she will maintain that I have given her my word to make her my wife.

MATH. Look here, Charlotte, it's not right to meddle with other folks's business.

CHAR. It's not fair, Mathurine, to be jealous because the gentleman has spoken to me.

MATH. The gentleman saw me first.

CHAR. If he saw you first, he saw me second, and has promised to marry me.

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) Ah, well! what did I tell you ?

MATH. I beg your pardon, it was me, not you, he promised to marry.

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) Did I not guess right?

CHAR. A d'autres, je vous prie, c'est moi, vous dis-je.

MATH. VOUS VOUS moquez des gens; c'est moi, encore un coup.

CHAR. Le via qui est pour le dire, si je n'ai pas raison.

MATH. Le vla qui est pour me dementir, si je ne dis pas vrai.

CHAR. Est-ce, Monsieur, que vous lui avez promis de l'epouser?

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) Vous vous raillez de moi.

MATH. Est-il vrai, Monsieur, que vous lui avez donne parole d'etre son mari?

D. JUAN, (bas, a MATHURINE.) Pouvez-vous avoir cette pense'e?

CHAR. VOUS voyez qu'al le soutient.

D. JUAN, (bas, a CHARLOTTE.) Laissez-la faire.

MATH. Vous etes temoin comme al l'assure.

D. JUAN, (bas, a MATHURINE.) Laissez-la dire.

CHAR. Non, non ; il faut savoir la verite.

MATH. Il est question de juger ca.

CHAR. Oui, Mathurine, je veux que Monsieur vous montre votre bee jaune.

MATH. Oui, Charlotte, je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.

CHAR. Monsieur, vuidez la querelle, s'il vous plait.

MATH. Mettez-nous d'accord, Monsieur.

CHAR, (a MATHURINE.) Vous allez voir.

MATH, (a CHARLOTTE.) Vous allez voir vous-meme,

CHAR, (a DOM JUAN.) Dites.

MATH, (a DOM JUAN.) Parlez.

D. JUAN, (embarrasse, leur ditatoutesdeux.) Que voulez-vous que je dise? Vous soutenez egalement toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit necessaire que je m'explique davantage? Pourquoi m'obliger la-dessus a des redites? Celle a qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas, en elle-meme, de quoi se moquer des discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine,

CHAR. YOU may tell that to your granny, it was me,
I tell you.

MATH. YOU are making game, it was me, I say.

CHAR. There he is, he can tell you if I am not right

MATH. There he is, he can call me a liar if I don't
speak the truth.

CHAR. Did you promise to marry her, Monsieur ?

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) You are laughing at me.

MATH. Is it true, Monsieur, that you've given your
word to be her husband ?

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) How can you think so?

CHAR. You see she sticks to it.

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) Let her alone.

MATH. You're a witness how positive she is.

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) Let her say what she
likes.

CHAR. NO, no, we must know the truth.

MATH. The matter must be settled.

CHAR. Yes, Mathurine, I want the gentleman to show
you what a softy you are.

MATH. Yes, Charlotte, and I want the gentleman to
take you down a peg.

CHAR. Monsieur, you can stop this quarrel.

MATH. Monsieur, you can settle this matter.

CHAR, (to MATHURINE.) You'll see.

MATH, (to CHARLOTTE.) And you'll see, too.

CHAR, (to DON JUAN.) Tell us.

MATH, (to DON JUAN.) Let us know.

D. JUAN, (embarrassed, says to them both.) What do you
want me to say ? You are both equally sure I
promised to marry you ; do not each of you know
the whole affair without there being any necessity
for me to give any further explanations ? Why do
you oblige me to repeat it all over again ? Has not
the person to whom I really promised sufficient
reason within herself to laugh at what the other
says ; and should she make herself uneasy pro-

pourvu que j'accoinplisse ma promesse? Tous les discours n'avancent point les choses; il faut faire et non pas dire, et les effets decident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce rien que par la que je vous veux mettre d'accord, et Ton verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (Bas, a MATHURINE.) Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. (Bas, a CHARLOTTE.) Laissez-la se flatter dans son imagination. (Bas, a MATHURINE.) Je vous adore. (Bas, a CHARLOTTE.) Je suis tout a vous. (Bas, a MATHURINE.) Tous les visages sont laids aupres du votre. (Bas, a CHARLOTTE.) On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. J'ai un petit ordre a donner; je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

CHAR, (a MATHURINE.) Je suis celle qu'il aime, au moins.

MATH. C'est moi qu'il epousera.

SGAN. Ah *I* pauvres filles que vous etes, j'ai pi tie de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir a votre malheur. Croyez-moi Fune et l'autre: ne vous amusez point a tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

D. JUAN, (revenant) Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

SGAN. Mon maitre est un fourbe; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abuse d'autres; c'est l'epouseur du genre humain, et . . . (II aperçoit DOM JUAN.) Cela est faux ; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maitre n'est point l'epouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abuse d'autres. Ah ! tenez, le voila ; demandez-le plutot a lui-meme.

D. JUAN. Oui.

SGAN. Monsieur, comme le monde est plein de medissants, je vais au-devant des choses; et je leur disais que, si quelqu'un leur venait dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en aurait menti.

vided I keep my promise? All the talk we can have will not forward matters ; we must act, not talk. Deeds are better than words, therefore that is the only way I can reconcile you. You will see when I marry which of the two has my heart. (Aside, to MATHURINE.) Let her believe what she will. (Aside, to CHARLOTTE.) Let her flatter herself as much as she likes. (Aside, to MATHURINE.) I adore you. (Aside, to CHARLOTTE.) I am entirely yours. (Aside, to MATHURINE.) By the side of yours every face is ugly. (Aside, to CHARLOTTE.) When a man has seen you he cannot bear others. I have a trifling order to give, I shall be with you in a quarter of an hour.

CHAR, (to MATHURINE.) I tell you he loves me.

MATH. He will marry me.

SGAN. Ah ! poor girls, I pity your innocence, and I cannot bear to see you run to your destruction. Believe me, both of you, do not trust in all the stories he tells you. Stay in your village.

D. JUAN, (returning.) I should very much like to know why Sganarelle does not follow me.

SGAN. My master is a knave. He only intends to ruin you as he has ruined so many others; he marries the whole sex and . . . (He sees DON JUAN.) It is false, and you can tell whoever told you it that he lies. My master does not marry the whole sex, he is not a knave, he does not intend to deceive you, and he has never ruined others. Oh ! stop, here he is, ask him himself, if you like.

D. JUAN. Yes.

SGAN. Monsieur, since the world is full of back-biters I was going to be beforehand with matters. I was telling them that if anyone were to speak ill of you to them, they were certainly not to believe it, and they ought to tell him he lied.

D. JUAN. Sganarelle.

SGAN. Oui, Monsieur est homme d'honneur, je le garantis tel.

D. JUAN. Hon !

SGAN. Ce sont des impertinents.

SCENE V

DOM JUAN, LA RAMEE, CHARLOTTE, MATHURINE,
SGANARELLE

LA RAM. Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.

D. JUAN. Comment?

LA RAM. Douze hommes a cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment; je ne sais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi; mais j'ai appris cette nouvelle d'un paysan qu'ils ont interrogé, et auquel ils vous ont depeint. L'affaire presse, et le plus tot que vous pourrez sortir d'ici sera le meilleur.

D. JUAN, (*a*, CHARLOTTE et MATHURINE.) Une affaire pressante m'oblige de partir d'ici; mais je vous prie de vous ressouvenir de la parole que je vous aidonnee, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain au soir. Comme la partie n'est pas egale, il faut user de stratageme, et eluder adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que Sganarelle se revete de mes habits ; et moi . . .

SGAN. Monsieur, vous vous moquez. M'exposer a etre tu[^] sous vos habits, et . . .

D. JUAN. Allons vite, c'est trop d'honneur que je vous fais, et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maitre.

SGAN. Je vous remercie d'un tel honneur. O Ciel! puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grace de n'etre point pris pour un autre ?

D. JUAN. Sganarelle.

SGAN. Yes, my master is an honourable gentleman.
I swear he is.

D. JUAN. Ahem !

SGAN. They are impertinent rascals.

SCENE V

DON JUAN, LA RAMEE, CHARLOTTE, MATHURINB,
SGANARELLE

LA RAM. I have come to tell you, Monsieur, it is not safe for you here.

D. JUAN. How so?

LA RAM. Twelve men on horseback are searching for you, and they will be here any moment. I do not know by what means they have followed you; but I learnt this news from a country-fellow of whom they enquired, and to whom they described you. The affair is pressing, and the sooner you get away the better.

D. JUAN, (to CHARLOTTE and MATHURINE.) An urgent matter obliges me to leave this place, but I beg you will remember the promise I made you. Depend upon it, you will have news of me before to-morrow evening. As the match is unequal I must use strategy or dexterously elude the mischief which pursues me. I desire that you, Sganarelle, shall put on my clothes and I . . .

SGAN. YOU jest, Monsieur, to expose me to be killed in your clothes, and . . .

D. JUAN. Come, be quick, I do you too much honour. Thrice happy is the valet who has the glory of dying for his master.

SGAN. Thank you for such an honour. Oh, Heaven ! since there is death in the business, grant that I may not be taken for another !

END OF THE SECOND ACT

N

ACTE III

SCÈNE I

DOM JUAN (en habit de campagne), SGANARELLE (en medecin).

SGAN. Ma foi, Monsieur, avouez que j'ai eu raison, et que nous voila Fun et l'autre deguises a merveille. Votre premier dessein n'etait point du tout a propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

D. JUAN. Il est vrai que te voila bien, et je ne sais ou tu as ete deterrer cet attirail ridicule.

SGAN. Oui ? C'est l'habit d'un vieux medecin, qui a ete' laisse en gage au lieu ou je Tai pris, et il m'en a coute de l'argent pour l'avoir. Mais savez-vous, Monsieur, que cet habit me met deja en consideration, que je suis salue des gens que je rencontre, et que Ton me vient consulter ainsi qu'un habile homme?

D. JUAN. Comment done?

SGAN. Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont verms demander mon avis sur differentes maladies.

D. JUAN. Tu leur as repondu que tu n'y entendais rien ?

SGAN. Moi ? Point du tout. J'ai voulu soutenir Thonneur de mon habit : j'ai raisonne sur le mal, et leur ai fait des ordonnances a chacun.

D. JUAN. Et quels remedes encore leur as-tu ordonnes ?

SGAN. Ma foi ! Monsieur, j'en ai pris par ou j'en ai pu attraper ; j'ai fait mes ordonnances a l'aventure, et ce serait une chose plaisante si les malades guerissaient, et qu'on m'en vint remercier.

D. JUAN. Et pourquoi non ? Par quelle raison

A C T I I I

SCENE I

DON JUAN (in country attire), SGANARELLE (as a doctor).

SGAN. Upon my word, Monsieur, acknowledge that I was right and that we are both wonderfully well disguised. Your first plan was not at all a good one, and this conceals us much better than anything you would have done.

D. JUAN. It is true you look very well. I cannot imagine from whence you unearthed this ridiculous apparel.

SGAN. Indeed? It is the dress of an old doctor which was left in pawn where I got it, and it cost me something to buy it. Do you know, Monsieur, this dress has already obtained for me some consideration: people salute me when they meet me, and come to consult me as a man of skill.

D. JUAN. Why so?

SGAN. Five or six country-fellows and their women who saw me pass came to ask my advice upon different diseases.

D. JUAN. YOU told them you knew nothing of the matter?

SGAN. I? Not at all. I was willing to keep up the honour of my cloth; I diagnosed the disease and gave each of them a prescription.

D. JUAN. And what remedies, then, did you prescribe them?

SGAN. To tell the truth, Monsieur, I picked them up where I could get them. I prescribed at random. It would be a droll thing if the patients should be cured, and if they should come to thank me for it.

D. JUAN. And why not? Why should you not have

n'aurais-tu pas les memes privileges qu'ont tous les autres mexlecins? lis n'ont pas plus de part que toi aux guerisons des malades, et tout leur art est pure grimace. lis ne font rien que recevoir la gloire des heureux succes, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer a tes remedes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature.

SGAN. Comment, Monsieur, vous etes aussi impie en medecine?

D. JUAN. C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes.

SGAN. Quoi? vous ne croyez pas au send, ni a la casse, ni au vin emetique?

D. JUAN. Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

SGAN. VOUS avez Tame bien me'creante. Cependant vous voyez, depuis un temps, que le vin emetique fait bruire ses fuseaux. Ses miracles ont converti les plus incredules esprits, et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

D. JUAN. Et quel?

SGAN. Il y avait un homme qui, depuis six jours, etait a l'agonie; on ne savait plus que lui ordonner, et tous les remedes ne faisaient rien; on s'avisa a la fin de lui donner de l'emetique.

D. JUAN. Il rechappa, n'est-ce pas?

SGAN. Non, il mourut.

D. JUAN. L'effet est admirable.

SGAN. Comment? il y avait six jours entiers qu'il ne pouvait mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace?

D. JUAN. TU as raison.

SGAN. Mais laissons la la medecine, ou vous ne croyez point, et parlons des autres choses; car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous. Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me defendez que les remontrances.

the same privileges as all other doctors? They have no more share in curing patients than you have: all their art is mere pretence. When they are fortunate enough to be successful, they receive the honour of it. You can profit just as much as they from the patients* good luck, and you will find that everything which may proceed from a lucky chance and the powers of nature will be attributed to your remedies.

SGAN. What, Monsieur? Are you also a sceptic in medicine?

D. JUAN. It is one of the greatest errors of mankind.

SGAN. What? do you not believe in senna, cassia or an emetic wine?

D. JUAN. Why should I believe in them?

SGAN. YOU have a very unbelieving disposition. Yet you know that emetic wine has lately made a great noise in the world. Its miracles have converted the most incredulous minds and it is but three weeks ago that I myself saw it produce a marvellous effect.

D. JUAN. What was that?

SGAN. There was a man who had been in agony for six days ; they did not know what more to prescribe for him and none of the remedies were any good ; at last they took it into their heads to give him the emetic.

D. JUAN. He recovered then?

SGAN. NO, he died.

1). JUAN. What a wonderful effect!

SGAN. Certainly. For six whole days he had not been able to die, and this killed him at once. Could you have anything more efficacious?

D. JUAN. YOU are right.

SGAN. But let us drop physic, in which you do not believe, and talk of other things ; for this clothing inspires me and I am in the humour to dispute with you. You know well you allow me to argue and that you only forbid me to remonstrate.

D. JUAN. Eh bien ?

SGAN. Je veux savoir un peu vos pensees a fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel?

D. JUAN. Laissons cela.

SGAN. C'est-a-dire que non. Et a TEnfer ?

D. JUAN. Eh !

SGAN. Tout de meme. Et au diable, s'il vous plait ?

D. JUAN. Oui, oui.

SGAN. Aussi peu. Ne croyez-vous point a l'autre vie ?

D. JUAN. Ah ! ah ! ah !

SGAN. Voila un homme que j'aurai bien de la peine a convertir. Et dites-moi un peu (encore faut-il croire quelque chose): Qu'est-ce que vous croyez?

D. JUAN. Ce que je crois?

SGAN. Oui.

D. JUAN. Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

SGAN. La belle croyance que voila ! Votre religion, a ce que je vois, est done l'arithme'tique ? Il faut avouer qu'il se met d'etranges folies dans la tete des hommes, et que, pour avoir bien etudie, on est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point etudid comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris; mais, avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-la, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voila la-haut, et si tout cela s'est bati de lui-meme. Vous voila, vous, par exemple, vous etes la: est-ce que vous vous etes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre pere ait engrosse votre mere pour vous faire ? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composee sans admirer de quelle facon cela est agence l'un dans l'autre ? ces nerfs, ces os,

D. JUAN. Well?

SGAN. I should like to get to the bottom of your thoughts. Is it possible you do not believe in heaven at all?

D. JUAN. We will leave that.

SGAN. That is to say no. And in hell?

D. JUAN. Eh?

SGAN. The same! And in the devil, if you please?

D. JUAN. Yes, yes.

SGAN. Just as little as in the rest. Do you not believe in another life?

D. JUAN. Ha! ha! ha!

SGAN. Here is a man I shall have a lot of trouble to convert. Now just tell me (for one must believe something) in what do you believe?

D. JUAN. In what do I believe?

SGAN. Yes.

D. JUAN. I believe two and two make four, Sganarelle, and that four and four are eight.

SGAN. That is a fine belief. Your religion, from what I see, is merely arithmetic; it must be admitted it puts strange follies into men's heads and that one is seldom wiser after having studied it carefully. For myself, Monsieur, I have not studied it as you have, thank God, and no one will be able to boast of ever having taught me anything, but I see things better with my small wit and my little judgment than all the books, and I know very well that this world, which we see, has not sprung up of itself in one night like a mushroom. I would much like to ask you who made these trees, those rocks, this earth and that sky above; and whether all this sprang up of itself? You, yourself, for instance, as you stand there, were you made by yourself? Was it not necessary for your father to cause your mother to conceive in order to make you? Can you perceive all the contrivances of which the human mechanism is composed without wondering at the way the parts are fitted into one another? These nerves, these bones, these veins,

ces veines, ces arteres, ces . . ., ce poumon, ce cœeur, ce foie, et tous ces autres ingredients qui sont là, et qui . . . Oh ! dame, interrompez-moi donc, si vous voulez. Je ne saurais disputer, si Ton ne m'interrompt. Vous vous taisez expres, et me laissez parler par belle malice.

D. JUAN. J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGAN. Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voila ici, et que j'aie quelque chose dans la tete qui pense cent choses differentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut ? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au-ciel, baisser la tete, remuer les pieds, aller a droite, a gauche, en avant, en arriere, tourner . . . (Il se laisse tomber en tournant.)

D. JUAN. Bon ! voila ton raisonnement qui a le nez casse.

SGAN. Morbleu ! je suis bien sot de m'amuser a raisonner avec vous. Croyez ce que vous voudrez : il m'importe bien que vous soyez damne !

D. JUAN. Mais tout en raisonnant, je crois que nous sommes egares. Appelle un peu cette liomme que voila la-bas, pour lui demander le chemin.

SGAN. Hola, ho, l'homme ! ho, mon compere ! ho, Fami ! un petit mot s'il vous plait.

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLE, UN PAUVRE.

SGAN. Enseignez-nous un peu le chemin qui mene a la ville.

LE PAUVRE. Vous n'avez qu'a suivre cette route, Messieurs, et detourner a main droite quand vous

these arteries, these . . . this lung, this heart, this liver and all the other organs to be found there, which . . . Oh, confound it! you must interrupt me. I cannot dispute unless I am interrupted. You are silent on purpose and let me talk out of pure malice.

D. JUAN. I am waiting until your argument is finished.

SGAN. My argument is that there is something mysterious in man which, whatever you may say, none of the philosophers can explain. Is it not wonderful that I exist and that I have something in my head which thinks a hundred different things in a moment and does what it wills with my body? I wish to clap my hands, to raise my arms, to lift my eyes to heaven, to bow my head, to move my feet, to go to the right, to the left, forward, backward, to turn . . . (He falls down whilst turning.)

D. JUAN. Good, so your argument has broken your nose.

SGAN. Upon my word, I am a blockhead indeed to trouble myself about arguing with you. Believe what you like, what do I care if you are damned!

D. JUAN. While we have been arguing I believe we have lost our way. Call to that man who is down there and ask him the way.

SGAN. Holloa! ho! my man, ho! my good fellow! ho! friend, one word, if you please.

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLE, a POOR MAN.

SGAN. Just show us the road which leads to the town.

POOR MAN. YOU have but to follow that path, gentlemen, and turn to the right when you come to the

serez au bout de la foret; mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que, depuis quelque temps, il y a des voleurs ici autour.

D. JUAN. Je te suis obligé, mon ami, et je te rends grace de tout mon cœur.

LE PAUVRE. Si vous vouliez, Monsieur, me secourir de quelque aumone ?

D. JUAN. Ah ! ah ! ton avis est inte'resse, a ce que je vois.

LE PAUVRE. JO suis un pauvre homme, Monsieur, retire' tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le Ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.

D. JUAN. Eh ! prie le qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.

SGAN. Vous ne connaissez pas Monsieur, bonhomme ; il ne croit qu'en deux et deux sont quatre, et en quatre et quatre sont huit.

D. JUAN. Quelle est ton occupation parmi ces arbres ?

LE PAUVRE. De prier le Ciel tout le jour pour la prosperity des gens de bien qui me donnent quelque chose.

D. JUAN. II ne se peut done pas que tu ne sois bien a ton aise?

LE PAUVRE. He'las! Monsieur, je suis dans la plus grande necessite du monde.

D. JUAN. TU te moques: un homme qui prie le Ciel tout le jour, ne peut pas manquer d'etre bien dans ses affaires.

LE PAUVRE. Je vous assure, Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain a mettre sous les dents.

D. JUAN. Je te veux donner un Louis d'or, et je te le donne pour Tamour de l'humanite. Mais que vois-je la? Un homme attaque par trois autres? La partie est trop ine'gale, et je ne dois pas souffrir cette lachete'.

end of the forest, hut I warn you that you should be on your guard, for there have been robbers round about here lately.

D. JUAN. I am much obliged to you, my friend, and I thank you with all my heart.

POOR MAN. Could you help me, Monsieur, with a trifle?

D. JUAN. Ha! ha! your advice is not disinterested, I see.

POOR MAN. I am a poor man, Monsieur, and have lived all alone in this wood for ten years. I will not fail to beseech heaven to give you every blessing.

D. JUAN. Well, beseech it to give you a coat, and do not trouble yourself about other people's needs.

SGAN, YOU do not know this gentleman, my good fellow, he only believes two and two make four and that four and four are eight.

D. JUAN. What is your occupation in this wood?

POOR MAN. TO beseech heaven all day long for the prosperity of kind people who give me something.

D. JUAN. YOU must, then, be pretty well off.

POOR MAN. Alas, Monsieur, I am in the greatest straits.

D. JUAN. YOU are joking. A man who prays to heaven all day long cannot fail to be well off.

POOR MAN. I assure you, Monsieur, that frequently I have not a bit of bread to put between my teeth.

D. JUAN. For the love of humanity I will give you a gold piece. But what do I see? One man attacked by three others. The match is too unequal. I cannot suffer such baseness.

SCENE III

DOM JUAN, DOM CARLOS, SGANARELLE

SCAN. Mon maitre est un vrai enrage d'aller se presenter a un peril qui ne le cherche pas; mais, ma foi! le secours a servi, et les deux ont fait fuir les trois.

D. CAR. (l'epde a la main.) On voit, par la fuite de ces voleurs, de quel secours est votre bras. Souffrez, Monsieur, que je vous rende grace d'une action si genereuse, et que . . .

D. JUAN, (revenant l'epse a la main.) Je n'ai rien fait, Monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est interesse dans de pareilles aventures, et Taction de ces coquins etait si lache, que c'eut ete y prendre part que de ne s'y pas opposer. Mais par quelle rencontre vous etes-vous trouve' entre leurs mains?

D. CAR. Je m'e'tais par hasard egare d'un frere et de tous ceux de notre suite ; et comme je cherchais a les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs, qui d'abord ont tue mon cheval, et qui, sans voire valeur, en auraient fait autant de moi.

D. JUAN. Votre dessein est-il d'aller du cote de la ville?

D. CAR. Oui, mais sans y vouloir entrer ; et nous nous voyons obliges, mon frere et moi, a tenir la campagne pour une de ces facheuses affaires qui reduisent les gentilshommes a se sacriner, eux et leur famille, a la severite de leur honneur, puisque enfin le plus doux succes en est toujours funeste, et que, si Ton ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le Royaume ; et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute Thonnetetd de sa conduite, d'etre asservi par les lois d'honneur au deYeglement de la conduite d'autrui, et de voir sa vie, son repos et ses biens

SCENE III

DON JUAN, DON CARLOS, SGANARELLE

SGAN. My master has gone mad to run himself needlessly into danger, but I declare his help has been of use, and two have put three to flight.

D. CAR. (sword in hand.) The flight of these robbers shows me what I owe to your sword ; permit me, Monsieur, to thank you for so generous an action, and . . .

D. JUAN, (returning, sword in hand.) I have not done anything, Monsieur, that you would not have done in my place. One's own honour is concerned in such adventures, and the action of those villains was so cowardly that not to oppose them would have been to take their part; but by what means did you fall into their hands ?

D. CAR. I had wandered by chance from my brother and all our retinue, and as I endeavoured to rejoin them I fell in with these robbers who immediately killed my horse and who, had it not been for your valour, would have done as much for me.

D. JUAN. Do you purpose going towards the town?

D. CAR. Yes, but not to enter it. My brother and I are obliged to stay in the country because of one of those troublesome affairs which compel gentlemen to sacrifice themselves and their families to their scrupulous honour; wherein, indeed, the most favourable success is ever fatal, and if one has not to quit life, one is compelled to quit the kingdom. This is why I find the condition of a gentleman to be unfortunate; for, no matter how prudent and how discreet may be his conduct, he is not able to guard himself from being subject, by the laws of honour, to the unruliness of another man's conduct; nor from seeing his life, his repose **and** his pro-

dependre de la fantaisie du premier te'me'raire qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit pe'rir.

D. JUAN. On a cet avantage, qu'on fait courir le même risque et passer mal aussi le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de cœur. Mais ne serait-ce point une indiscretion que de vous demander quelle peut être votre affaire ?

D. CAR. La chose en est aux termes de n'en plus faire de secret, et lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point à vouloir cacher notre honte, mais à faire éclater notre vengeance, et à publier même le dessein que nous en avons. Ainsi, Monsieur, je ne feindrai point de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger est une sœur séduite et enlevée d'un convent, et que l'auteur de cette offense est un Dom Juan Tenorio, fils de Dom Louis Tenorio. Nous le cherchons depuis quelques jours, et nous l'avons suivi ce matin sur le rapport d'un valet qui nous a dit qu'il sortait à cheval, accompagné de quatre ou cinq, et qu'il avait pris le long de cette cote ; mais tous nos soins ont été inutiles, et nous n'avons pu découvrir ce qu'il est devenu.

D. JUAN. Le connaissez-vous, Monsieur, ce Dom Juan dont vous parlez ?

D. CAR. Non, quant à moi. Je ne l'ai jamais vu, et je l'ai seulement oui' dépendre à mon frère ; mais la renommée n'en dit pas force bien, et c'est un homme dont la vie . . .

D. JUAN. Arrêtez, Monsieur, s'il vous plaît. Il est un peu de mes amis, et ce serait à moi une espèce de lâcheté, que d'en ouïr dire du mal.

D. CAR. Pour l'amour de vous, Monsieur, je n'en dirai rien du tout, et c'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que

perty dependent upon the freaks of the first audacious fellow who shall think proper to do him one of those injuries for which an honourable man must lose his life.

D. JUAN. There is this advantage, that those who take it into their heads to do us an injury out of wantonness run the same risks and spend their time as precariously. But if I am not indiscreet, may I ask you what your affair may be ?

D. CAB. The thing has gone so far that it cannot any longer be kept secret. When the insult is once public our honour does not oblige us to hide our shame : it requires us rather to show forth our desire for vengeance and to proclaim our intention to avenge ourselves. Therefore, Monsieur, I will not scruple to tell you that the insult which we seek to avenge is the seduction of a sister who was carried off from a convent, and the author of this offence is one Don Juan Tenorio, son of Don Louis Tenorio. We have been in pursuit of him for some days, and we followed him here this morning, on the information of a valet who told us he had set out on horseback, accompanied by four or five others, and that he had come this way j but all our efforts have been fruitless, and we have not been able to discover what has become of him.

D. JUAN. DO you know this Don Juan of whom you speak ?

D. CAR. Indeed I do not. I have never seen him, and have only heard my brother describe him ; but fame does not speak too favourably of him and he is a man whose life . . .

D. JUAN. Stop, Monsieur, if you please, he is somewhat of a friend of mine, and I should consider it a kind of treachery were I to allow anyone to speak ill of him.

D. CAR. Out of respect for you, Monsieur, I will not say anything at all about him. To be silent before you, in respect of a person whom you know, when

de me taire devant vous d'une personne que vous connaissez, lorsque je ne puis en parler sans en dire du mal; mais quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance.

D. JUAN. Au contraire, je vous y veux servir, et vous épargner des soins inutiles. Je suis ami de Dom Juan, je ne puis pas m'en empêcher; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentilshommes, et je *m'engage* à vous faire faire raison par lui.

D. CAR. Et quelle raison peut-on faire à ces sortes d'injures?

D. JUAN. Toute celle que votre bonheur peut souhaiter; et sans vous donner la peine de chercher Dom Juan davantage, je m'oblige à le faire trouver au lieu que vous voudrez, et quand il vous plaira.

D. CAR. Cet espoir est bien doux, Monsieur, à des cœurs offensés; mais, après ce que je vous dois, ce me serait une trop sensible douleur que vous fussiez de la partie.

D. JUAN. Je suis si attaché à Dom Juan, qu'il ne saurait se battre que je ne me batte aussi; mais enfin j'en réponds comme de moi-même, et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paraisse et vous donne satisfaction.

D. CAR. Que ma destinée est cruelle! Faut-il que je vous doive la vie et que Dom Juan soit de vos amis?

SCENE IV

DOM ALONSE et trois Suivants, DOM CARLOS, DOM JUAN, SGANARELL

D. ALON. Faites boire les mes chevaux, et qu'on les amène après nous; je veux un peu marcher à pied. O Ciel! que vois-je ici? Quoi? mon frère vous voilà avec notre ennemi mortel?

I can say nothing but evil about him, is, unquestionably, the least thing" I owe you after you have saved my life. But, however much you may be his friend, I venture to hope you do not approve his action or think it strange in us to endeavour to take vengeance.

D. JUAN. On the contrary, I will serve you in this and will spare you some fruitless trouble. I am a friend of Don Juan's, I cannot help being so; but it is not reasonable he should offend gentlemen with impunity, and I promise you, in his name, he shall give you satisfaction.

D. CAR. And what satisfaction can be given for such an injury?

D. JUAN. All that your honour can desire. Without troubling you to seek further for Don Juan I will guarantee that he shall be forthcoming wherever you like and when you please.

D. CAR. This expectation, Monsieur, is very soothing to outraged hearts, but, after what I owe you, it would be a very deep grief to me were you to be mixed up in the quarrel.

D. JUAN. I am so nearly connected with Don Juan that he cannot fight unless I also fight; in short, I answer for him as for myself, and you have only to say when you wish him to appear to give you satisfaction.

D. CAR. HOW cruel is my lot! Must I owe my life to you who are one of Don Juan's friends?

SCENE IV

DON ALONSO and three Servants, DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE

D. ALON. Water my horses and lead them after us, I wish to walk on foot a little. Heavens! whom do I see here? How comes it that you are with our mortal enemy, brother?

D. CAR. Notre ennemi mortel ?

D. JUAN, (se reculant trois pas et mettant fierement la main sur la garde de son épée.) Oui, je suis Dom Juan moi-meme, et l'avantage du nombre ne m'obligera pas a vouloir de'guiser mon nom.

D. ALON. Ah ! traître, il faut que tu perisses, et . . .

D. CAR. Ah ! mon frere, arretez. Je lui suis redevable de la vie; et sans le secours de son bras, j'aurais ete tue' par des voleurs que j'ai trouves.

D. ALON. Et voulez-vous que cette consideration empêche notre vengeance ? Tous les services que nous rend une main ennemie ne sont d'aucun merite pour engager notre ame; et s'il faut mesurer l'obligation a l'injure, votre reconnaissance, mon frere, est ici ridicule; et comme l'honneur est infiniment plus precieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'etre redevable de la vie a qui nous a ote l'honneur.

D. CAR. Je sais la difference, mon frere, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un et l'autre, et la reconnaissance de l'obligation n'efface point en moi le ressentiment de l'injure; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prete, que je m'acquitte sur-le-champ de la vie que je lui dois, par un delai de notre vengeance, et lui laisse la liberte de jouir, durant quelques jours, du fruit de son bienfait.

D. ALON. Non, non, c'est hasarder notre vengeance que de la reculer, et l'occasion de la prendre peut ne plus revenir. Le Ciel nous l'offre ici, c'est a nous d'en profiter. Lorsque Thonneur est blesse mortellement, on ne doit point songer a garder aucunes mesures; et si vous repugnez a preter votre bras a cette action, vous n'avez qu'a vous retirer et laisser a ma main la gloire d'un tel sacrifice.

D. CAR. De grace, mon frere . . .

D. ALON. Tous ces discours sont superflus: il faut qu'il meure.

D. CAR. Our mortal enemy ?

D. JUAN, (falls back three steps and haughtily grasps his sword.) Yes, I myself am Don Juan, and although you outnumber me, that shall not oblige me to wish to disown my name.

D. ALON. Ah ! traitor, you must perish and . . .

D. CAR. Ah ! my brother, stay, I am indebted to him for my life. Had it not been for the help of his sword I should have been murdered by the robbers I met.

D. ALON. Would you let this consideration prevent our vengeance ? None of the services the hand of an enemy renders us has any claim to bind our hearts. If we are to measure the obligation by the insult, your gratitude, my brother, is, in this case, ridiculous, and, as honour is infinitely more precious than life, we do not owe anything for life to him who has taken away our honour.

D. CAR. I know the difference, my brother, that a gentleman should always make between the two, and gratitude for the obligation does not, with me, efface resentment for the injury; but allow me here to restore to him what I have received from him, and acquit myself immediately of the life I owe him by putting off our vengeance and suffering him the liberty to enjoy for some days the reward of his kind action.

D. ALON. NO, no, to retreat is to hazard our vengeance, and an opportunity of taking it may never return. Heaven offers it to us here: it remains with us to profit by it. When honour is mortally wounded we should not think of moderating any measures, and if you refuse to assist me in this action you have but to retire and to leave to me the glory of such a revenge.

D. CAR. Pardon me, brother . . .

D. ALON. All this talk is superfluous, he must die.

- D. CAR. Arrêtez-vous, dis-je, mon frere. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours, et je jure le Ciel que je le defendrai ici contre qui que ce soit, et je saurai lui faire un rempart de cette raeme vie qu'il a sauvee; et pour adresser vos coups, il faudra que vous me perciez.
- D. ALON. Quoi ? vous prenez le parti de notre ennemi contre moi; et loin d'etre saisi a son aspect des memes transports que je sens, vous faites voir pour lui des sentiments pleins de douceur ?
- D. CAR. Mon frere, montrons de la moderation dans une action legitime, et ne vengeons point notre honneur avec cet emportement que vous temoignez. Ayons du coeur dont nous soyons les maitres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure deliberation de notre raison, et non point par le mouvement d'une aveugle colere. Je ne veux point, mon frere, demeurer redevable a mon ennemi, et je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte avant toute chose. Notre vengeance, pour etre differe'e, n'en sera pas moins eclatante : au contraire, elle en tirera de l'avantage; et cette occasion de l'avoir pu prendre la fera paraitre plus juste aux yeux de tout le monde.
- D. ALON. O l'etrange faiblesse, et l'aveuglement effroyable de hasarder ainsi les interets de son honneur pour la ridicule pensee d'une obligation chimerique !
- D. CAR. Non, *mon frere*, ne vous mettez pas en peine. Si je fais une faute, je saurai bien la reparer, et je me charge de tout le soin de notre honneur ; je sais a quoi il nous oblige, et cette suspension d'un jour, que ma reconnaissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de le satisfaire. Dom Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai recu de vous, et vous devez par la juger du reste, croire que je m'acquitte avec meme chaleur de ce que je dois, et que je ne serai pas moins exact a vous payer l'injure que le bienfait.

D. CAR. Hold I say, brother, I will not at all allow an attempt upon his life. I swear by Heaven I will here defend him against anyone. That same life which he saved shall be a shield for him. In striking- at him you must first pierce me.

D. ALON. What? do you take the part of our enemy against me, and, so far from being filled with the same rage upon beholding him that I feel, you show for him sentiments full of friendliness?

D. CAR. Brother, let us show moderation in a just action and not avenge our honour with that violence which you show. Let us show a heart over which we are master, a valour which has nothing savage in it, and which acts in respect of things upon the simple deliberation of the reason, not by the impulse of a blind passion. I do not wish, brother, to be in debt to my enemy; I have an obligation towards him which I must repay before everything else. Our vengeance will not be the less striking for being deferred. On the contrary, it will gain advantage thereby, and this opportunity we have had of taking it will make it appear more just in the eyes of all the world.

D. ALON. Oh ! the strange weakness and dreadful blindness of hazarding in this manner the interests of honour for the ridiculous notion of an imaginary obligation !

D. CAR. NO, my brother, do not trouble yourself about that; if I commit a fault I shall make sufficient amends for it. I take upon me all the care of our honour. I know to what it obliges us, and this delay for one day which my gratitude asks for him, will only increase the desire I have to satisfy it. You see, Don Juan, I am anxious to return you the gift I have received from you; by this you can judge of the rest, and can believe that the same warmth with which I discharge what I owe, will not be less generous in avenging myself,

Je ne veux point vous obliger ici a expliquer vos sentiments, et je vous donne la liberty de penser a loisir aux resolutions que vous avez a prendre. Vous connaissez assez la grandeur de l' offense que vous nous avez faite, et je vous fais juge vous-meme des reparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire; il en est de violents et de sanglants; mais enfin, quelque choix que vous fassiez, vous m'avez donne parole de me faire faire raison par Dom Juan: songez a me la faire, je vous prie, et vous ressouvenez que, hors d'ici, je ne dois plus qu'a mon honneur.

D. JUAN. Je n'ai rien exige de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis.

D. CAR. Allons, mon frere: un moment de douceur ne fait aucune injure a la sde'rite de notre devoir.

SCENE V

DOM JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Hola, he, Sganarelle !

SGAN. Plait-il?

D. JUAN. Comment! coquin, tu fuis quand on m' attaque?

SGAN. Pardonnez-moi, Monsieur; je viens seulement d'ici pres. Je crois que cet habit est purgatif, et que c est prendre medecine que de le porter.

D. JUAN. Peste soit Tinsolent! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnete. Sais-tu bien qui est celui a qui j'ai sauve la vie ?

SOAN. Moi? non.

D. JUAN. C'est un frere d'Elvire.

SGAN. Un . . .

D. JUAN. Il est assez honnete homme, il en a bien use, et j'ai regret d'avoir de'mele' avec lui.

and that I shall not be less exact in repaying you for the insult than for the favour. I will not compel you to explain your feelings here. I give you liberty to consider at leisure what resolutions you will take. You know very well the greatness of the injury you have done us, and I make you yourself judge of the reparation it demands. There are peaceful ways of giving us satisfaction, there are violent and bloody ones, but, finally, whatever choice you may make, you have passed me your word to let Don Juan give me satisfaction. Pray remember to do so, and you will not forget that out of this place my only duty is to my honour.

D. JUAN. I have not asked anything of you and I shall keep my word.

D. CAR. Come, brother, a moment's forbearance will not lessen severity when duty calls.

SCENE V

DON JUAN, SGANARETJE

D. JUAN. Holloa, here, Sganarelle !

SGAN. What is it ?

D. JUAN. SO, rascal, you run away when I am attacked ?

SGAN. Pardon me, Monsieur. I only came from close by. I believe this dress is purgative, and that to wear it is as good as to take medicine.

D. JUAN. Deuce take your insolence. Wrap your cowardice in at least a more decent cover. Do you know, perchance, who is the man whose life I saved ?

SGAN. I? No.

D. JUAN. He is a brother of Elvire.

SGAN. A . . .

D. JUAN. He is a good enough fellow, he behaved well in the matter, and I am sorry I quarrelled with him.

SGAN. **II vous** serait aise de pacifier toutes choses.

D. JUAN. Oui; mais ma passion est use'e pour Done Elvire, et l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberte en amour, tu le sais, et je ne saurais me resoudre a renfermer mon cceur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle a me laisser aller a tout ce qui m'attire. Mon coeur est a toutes les belles, et c'est a elles a le prendre tour a tour, et a le garder taut qu'elles le pourront. Mais quel est la superbe edifice que je vois entre ces arbres ?

SGAN. Vous ne le savez pas ?

D. JUAN. Non, vraiment.

SGAN. Bon ! c'est le tombeau que le Commandeur faisait faire lorsque vous le tuates.

D. JUAN. Ah ! tu as raison. Je ne savais pas que c'etait de ce cote-ci qu'il etait. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que de la statue du Commandeur, et j'ai envie de Taller voir.

SGAN. Monsieur, n'allez point la.

D. JUAN. Pourquoi ?

SGAN. Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tue.

D. JUAN. Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilite, et qu'il doit recevoir de bonne grace, s'il est galant homme. Allons, entrons dedans.

(Le tombeau s'ouvre, et l'on voit un superbe mausole'e et la statue du Commandeur.)

SGAN. Ah ! que cela est beau ! les belles statues ! le beau marbre ! les beaux piliers ! Ah ! que cela est beau ! Qu'en dites-vous, Monsieur ?

D. JUAN. Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passe, durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.



DOM JUAN
(Acte III Scene V)

SGAN. It would be easy for you to make everything peaceable again.

D. JUAN. Yes, but my passion for Elvire has died down, and to remain engaged does not consort with my humour. I like freedom in love, you know; I cannot bear to imprison my heart between four walls. I have told you a score of times I have a natural propensity to give way to whatever attracts me. My heart belongs to the whole of the fair sex, and they must take it by turns and keep it as long as they can. But what stately monument is that amongst those trees?

SGAN. Do you not know it?

D. JUAN. No, indeed.

SGAN. Why, it is the tomb which the Commander was building when you killed him.

D. JUAN. Ha! you are right. I did not know it was anywhere about here. Everyone has told me of the wonders of this piece of work, as well as of the statue of the Commander, and I have a mind to go and see it.

SGAN. Do not go there, Monsieur.

D. JUAN. Why?

SGAN. It is not courteous to pay a visit to the man you have killed.

D. JUAN. On the contrary, it is a visit which will show my courtesy to him and which he ought to receive with a good grace, if he is anything of a gentleman. Come, let us go in.

(The tomb opens, and reveals a superb mausoleum and the statue of the Commander.)

SGAN. Ah! how beautiful it is! What fine statues! what exquisite marble! what handsome pillars! Ah! how beautiful it is! What do you think of it, Monsieur?

D. JUAN. That it is impossible for the ambition of a dead man to go farther. I think it wonderful that a man who, during his lifetime, lived in a very simple dwelling, should desire to have one so magnificent when he has no longer occasion for it.

SGAN. Voici la statue du Commandeur.

D. JUAN. Parbleu! le voila bon, avec son habit d'empereur romain!

SGAN. Ma foi, Monsieur, voili qui est bien fait. II semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va parler. II jette des regards sur nous qui me feraient peur, si j'etais tout seul, et je pense qu'il ne prend pas plaisir de nous voir.

D. JUAN. II aurait tort, et ce serait mal recevoir l'honneur que je lui fais. Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

SGAN. C'est une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

D. JUAN. Demande-lui, te dis-je.

SGAN. Vous moquez-vous? Ce serait etre fou que d'aller parler a une statue.

D. JUAN. Fais ce que je te dis.

SGAN. Quelle bizarrerie! Seigneur Commandeur . . . je ris de ma sottise, mais c'est mon maitre qui me la fait faire. Seigneur Commandeur, mon maitre Dom Juan vous demande si vous voulez lui faire Fhonneur de venir souper avec lui. (La Statue baisse la tete.) Ha!

D. JUAN. Qu'est-ce? qu'as tu? Dis done, veux-tu parler?

SGAN. (fait le meme signe que lui a fait la Statue et baisse la tSte.) La Statue . . .

D. JUAN. Eh bien ! que veux-tu dire, traitre ?

SGAN. Je vous dis que la Statue . . .

D. JUAN. Eh bien f la Statue? Je t'assomme, si tu ne paries.

SGAN. La Statue m'a fait signe.

D. JUAN. La peste le coquin !

SGAN. Elle m'a fait signe, vous dis-je: il n'est rien de plus vrai. Allez-vous-en lui parler vous-meme pour voir. Peut-etre . . .

D. JUAN. Viens, maraud, viens, je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie. Prends garde. Le Seigneur Commandeur voudrait-il venir souper avec moi ?

(La Statue baisse encore la tete.)

SCAN. Here is the statue of the Commander.

D. JUAN. Really, lie looks well in the dress of a Roman Emperor.

SCAN. Upon my word, Monsieur, it is well conceived. It seems as though he were alive, and' were going to speak. He casts such a glance at us as would terrify me were I quite alone. I think he is not pleased to see us.

D. JUAN. He would he wrong: it would be an ill reception of the honour I do him. Ask him if he will come to sup with me.

SCAN. That is a thing he does not need, I think.

D. JUAN. Ask him, I say.

SCAN. YOU are jesting? It would be foolish to go and speak to a statue.

D. JUAN. DO what I bid you.

SCAN. What a whim! Seigneur Commander . . . I laugh at my folly, but my master makes me do it. Seigneur Commander, my master, Don Juan, asks you if you will do him the honour to come and sup with him. (The Statue nods its head.) Ha !

D. JUAN. What is it? What is the matter with you? Come, tell me, will you speak?

SCAN. (makes the same sign which the Statue made to him and nods his head.) The Statue . . .

D. JUAN. Well, what do you want to say, rascal?

SCAN. I tell you the Statue . . .

D. JUAN. Well! the Statue? If you do not speak I will knock you down.

SCAN. The Statue made a sign to me.

D. JUAN. Deuce take the fellow !

SCAN. It made a sign to me, I tell you: it is the simple truth. Go yourself and speak to it and you will see. Perhaps . . .

D. JUAN. Come, rogue, come, I will soon make you realise your cowardice. Now look. Would his Excellency the Commander take supper with me?

(The Statue again nods its head.)

SGAN. Je ne voudrais pas en tenir dix pistoles. Eh bien ! Monsieur ?

D. JUAN. Allons, sortons d'ici.

SGAN. Voila de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire.

FIN DU TROISIEME ACTE

A C T E I V

SCENE I

DOM JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Quoi qu'il en soit, laissons cela: c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous ait trouble la vue.

SGAN. Eh ! Monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voila. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête ; et je ne doute point que le Ciel, scandalise de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre, et pour vous retirer de . . .

D. JUAN. Ecoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottises moralites, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de boeuf, te faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien ?

SGAN. Fort bien, Monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement; c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours: vous dites les choses avec une netteté admirable.

D. JUAN. Allons, qu'on me fasse souper le plus tôt que Ton pourra. Une chaise, petit garçon.

SGAN. I would not for ten pistoles have had it otherwise. Now, Monsieur!

D. JUAN. Come, let us leave here.

SGAN. These are your 'strong minds' who do not believe in anything.

END OF THE THIRD ACT

ACT IV

SCENE I

DON JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. NO matter what it is, let us drop it, it is a trifle, we may have been deceived by a false light, or some giddiness may have surprised and obscured our sight.

SGAN. Ah ! Monsieur, do not try to deny what we saw yonder with our own eyes; nothing can be more certain than that nod of the head. I do not doubt that heaven, offended at your way of living, has wrought this miracle to convince you and to reclaim you from . . .

D. JUAN. Listen, if you annoy me any more with your stupid morality, if you say the least word more on the subject, I will call one of the servants, have you held down by three or four fellows, and see that you get a thousand lashes with a piece of cowhide. Do you thoroughly understand me?

SGAN. Perfectly, Monsieur, perfectly. You explain yourself clearly. It is a good feature in you that you never beat about the bush, you say things with an admirable plainness.

D. JUAN. Come, let me have supper as soon as possible. A chair, boy.

SCENE II

DOM JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOL. Monsieur, voila votre marchand, M. Dimanche, qui demande a vous parler.

SGAN. Bon, voila ce qu'il nous faut, qu'un compliment de creancier. De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent, et que ne lui disais-tu que Monsieur n'y est pas ?

LA VIOL. Il y a trois quarts d'heure que je lui dis ; mais il ne veut pas le croire, et s'est assis la dedans pour attendre.

SGAN. Qu'il attende, tant qu'il voudra.

D. JUAN. Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux creanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double.

SCENE III

DOM JUAN, M. DIMANCHE, SGANARELLE, Suite

D. JUAN, (faisant de grandes civilités.) Ah ! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal a mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord ! J'avais donne' ordre qu'on ne me fit parler personne; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous etes en droit de ne trouver jamais de porte fermee chez moi.

M. DIM. Monsieur, je vous suis fort oblige.

D. JUAN, (parlant asés laquais.) Parbleu ! coquins, je vous apprendrai a laisser M. Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connaitre les gens.

M. DIM. Monsieur, cela n'est rien.

D. JUAN. Comment ? vous dire que je n'y SUIS pas, a M. Dimanche, au meilleur de mes amis ?

SCENE II

DON JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOL. Monsieur, one of your tradesmen, M. Dimanche, wants to speak to you.

SGAN. Good. He lacks only the attentions of a creditor. What put it into his head to come and ask us for money? Why did you not tell him your master was not at home?

LA VIOL. I told him that three-quarters of an hour ago, but he would not believe me. He sat down there to wait.

SGAN. Let him wait as long as he likes.

D. JUAN. NO, on the contrary, let him come in. It is very bad policy to hide from your creditors. It is good to pay them with something, and I have the secret of sending them away satisfied without giving them a coin.

SCENE III

DON JUAN, M. DIMANCHE, SGANARELLE, Suite

D. JUAN, (bowing very politely.) Ah! M. Dimanche, come in, how delighted I am to see you. I am very angry with my attendants because they did not show you in immediately. I had given orders that I would not see anyone, but this order does not apply to you: you are privileged never to have the door shut against you in my house.

M. DIM. I am much obliged to you, Monsieur.

D. JUAN, (speaking to his lackeys.) Go to the devil, you villains, I will teach you to leave M. Dimanche in an ante-chamber; I will let you know who is who.

M. DIM. It does not matter, Monsieur.

D. JUAN. What? To say I am not in to M. Dimanche, my best friend?

M. DIM. Monsieur, je suis votre serviteur. J'e'tais venu . . .

D. JUAN. Allons vite, un siege pour M. Dimanche.

M. DIM. Monsieur, je suis bien comme cela.

D. JUAN. Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi.

M. DIM. Cela n'est point necessaire.

D. JUAN. Otez ce pliant, et apportez un fauteuil.

M. DIM. Monsieur, vous vous moquez, et . . .

D. JUAN. Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de difference entre nous deux.

M. DIM. Monsieur . . .

D. JUAN. Allons, asseyez-vous.

M. DIM. II n'est pas besoin, Monsieur, et je n'ai qu'un mot a vous dire. J'e'tais . . .

D. JUAN. Mettez-vous la, vous dis-je.

M. DIM. Non, Monsieur, je suis bien. Je vien3 pour . . .

D. JUAN. Non, je ne vous ecoute point si vous n'etea assis.

M. DIM. Monsieur, jefais ce que vous voulez. Je . . .

D. JUAN. Parbleu! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien.

M. DIM. Oui, Monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu . . .

D. JUAN. VOUS avez un fonds de sante admirable, des levres fraiches, un teint vermeil, et des yeux vifs.

M. DIM. Je voudrais bien . . .

D. JUAN. Comment se porte Madame Dimanche, votre epouse?

M. DIM. Fort bien, Monsieur, Dieu merci.

D. JUAN. C'est une brave femme.

M. DIM. Elle est votre servante, Monsieur. Je venais . . .

D. JUAN. Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle ?

M. DIM. Le mieux du monde.

D. JUAN. La jolie petite fille que c'est! je l'aime de tout mon coeur.

M. DIM. I am your servant, Monsieur, I came . . .

D. JUAN. Come, quick, a seat for M. Dimanche.

M. DIM. I am very well as I am, Monsieur.

D. JUAN. No, no, you must sit down by my side.

M. DIM. It is not necessary.

D. JUAN. Take away that stool and bring a chair.

M. DIM. You are jesting, sir, and . . .

D. JUAN. NO, no, I know what I owe you, and I will not let there be any difference between us.

M. DIM. Monsieur . . .

D. JUAN. Come, sit down.

M. DIM. There is no need for that, Monsieur, I have only one word to say to you. I came . . .

D. JUAN. Sit down here, I say.

M. DIM. NO, Monsieur, I am quite comfortable. I came to . . .

D. JUAN. NO, I will not listen to you if you do not sit down.

M. DIM. I will do as you wish, Monsieur. I . . .

D. JUAN. Upon my word, M. Dimanche, you look well.

M. DIM. Yes, Monsieur, at your service. I came . .

D. JUAN. YOU look the picture of health : fresh lips, a ruddy complexion, and sparkling eyes.

M. DIM. I should be glad . . .

D. JUAN. HOW is Madame Dimanche, your good lady ?

M. DIM. Very *vell*, Monsieur, thank heaven.

D. JUAN. She is a fine woman.

M. DIM. She is your servant, Monsieur. I came . . .

D. JUAN. And your little daughter, Claudine, how is she?

M. DIM. Very well indeed.

D. JUAN. What a pretty little girl she is ! I love her with all my heart.

M. DIM. C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous . . .

D. JUAN. Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour ?

M. DIM. Toujours de meme, Monsieur. Je . . .

D. JUAN. Et votre petit chien Brusquet? gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous?

M. DIM. Plus que jamais, Monsieur, et nous ne saurions en chevir.

D. JUAN. Ne vous etonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car j'y prends beaucoup d'interet.

M. DIM. NOUS VOUS sommes, Monsieur, infiniment oblige's. Je . . .

D. JUAN, (lui tendant la main.) Touchez donc la, Monsieur Dimanche. Etes-vous bien de mes amis ?

M. DIM. Monsieur je suis votre serviteur.

D. JUAN. Parbleu ! je suis a vous de tout mon coeur.

M. DIM. VOUS m'honorez trop. Je . . .

D. JUAN. II n'y a rien que je ne fisse pour vous.

M. DIM. Monsieur, vous avez trop de bonte pour moi.

D. JUAN. Et cela sans interet, je vous prie de le croire.

M. DIM. Je n'ai point merite cette grace assurément. Mais, Monsieur . . .

D. JUAN. Oh ca, Monsieur Dimanche, sans facon, voulez-vous sou per avec moi ?

M. DIM. Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout a l'heure. Je . . .

D. JUAN, (se levant.) Allons, vite un flambeau pour conduire M. Dimanche, et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour Tescorter.

M. DIM. (se levant de m6me.) Monsieur, il n'est pas ndcessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais . . .

(SGANAJRELLE Ate les sieges promptement.)

D. JUAN. Comment? je veux qu'on vous escorte, et je m'interesse trop a votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus, votre de'biteur.

M. DIM. YOU do her too much honour, Monsieur. I wish . . .

D. JUAN. And does little Colin still make as much noise with his drum ?

M. DIM. Just as much, Monsieur. I . . .

D. JUAN. And does your little dog, Brusquet, bark as loud as ever, and bite the legs of people who come to see you as viciously as ever ?

M. DIM. More than ever, Monsieur. We cannot break him of the habit.

D. JUAN. DO not be surprised if I ask news of your whole family, for I take a deep interest in it.

M. DIM. We are greatly obliged to you. I . . .

D. JUAN, (holding out his hand.) Shake hands, then, Monsieur Dimanche. Are you really a friend of mine ?

M. DIM. Monsieur, I am your servant.

D. JUAN. Upon my word, I am yours with all my heart.

M. DIM. YOU do me too much honour. I . . .

D. JUAN. There is nothing I would not do for you.

M. DIM. YOU are too good to me, Monsieur.

D. JUAN. And it is without any motive, I would beg you to believe.

M. DIM. I certainly have not merited this favour. But, Monsieur . . .

D. JUAN. Oh ! nonsense, Monsieur Dimanche; will you sup with me in a simple way ?

M. DIM. No, Monsieur, I must return home immediately. I . . .

D. JUAN, (rising.) Come, quick ! A torch to light Monsieur Dimanche, and let four or five of my fellows take their muskets to escort him.

M. DIM. (rising also.) It is not necessary, Monsieur. I can go quite well by myself. But . . .

(SGANARELLK quickly removes the seats.)

D. JUAN. NO ! They shall escort you, I am too much concerned for your person : I am your servant, and what is more, your debtor.

M. D I M . Ah ! Monsieur . . .

D. JUAN. O s t une chose que je ne cache pas, et je le dis a tout le monde.

M. D I M . Si . . .

D. JUAN. Voulez-vous que je vous reconduise ?

M. D I M . Ah ! Monsieur, vous vous moquez ! Monsieur . . .

D. JUAN. Embrassez-moi done, s'il vous plait. Je vous prie encore une fois d'etre persuade* que je suis tout a vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service, (il sort.)

SGAN. I I faut avouer que vous avez en Monsieur un homme qui vous aime bien.

M. D I M . II est vrai; il me fait tant de civilites et tant de compliments, que je ne saurais jamais lui demander de l'argent.

SGAN. Je vous assure que toute sa maison perirait pour vous ; et je voudrais qu'il vous arrivat quelque chose, que quelqu'un s'avisat de vous donner des coups de baton : vous verriez de quelle maniere . . .

M. D I M . Je le crois; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.

SGAN. Oh ! ne vous mettez pas en peine, il vous payera le mieux du monde.

M. D I M . Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier.

SGAN. Fi ! ne parlez pas de cela.

M. D I M . Comment ? Je . . .

SGAN. Ne sais-je pas bien que je vous dois ?

M. D I M . Oui, mais . . .

SGAN. Allons, Monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

M. D I M . Mais mon argent . . .

SGAN. (Prenant M. Dimanche par le bras.) Vous moquez-vous ?

M. D I M . Je veux . . .

SGAN. (Letirant.) Eh !

M. D I M . J'entends . . .

SGAN. (Lepoussant.) Bagatelles.

M. D I M . Mais . . .

M. DIM. Ah! Monsieur . . .

D. JUAN. It is a thing I do not hide, and I tell it to everybody.

M. DIM. If . . .

D. JUAN. Do you wish me to see you home?

M. DIM. Ah, Monsieur, you jest. Monsieur . . .

D. JUAN. Embrace me, then, I pray you. I beg you once more to rest assured I am entirely yours and that there is nothing in the world I would not do to serve you. (He goes out.)

SGAN. I must confess that my master is a man who quite likes you.

M. DIM. It is true. He is so polite to me and pays me so many compliments that I can never ask him for money.

SGAN. I assure you all his household would die for you. I wish something would happen to you, that some one would take it into his head to give you the stick—you would see how . . .

M. DIM. I believe it; but, Sganarelle, pray put in a word for me about my money.

SGAN. Oh, do not be uneasy about that; he will pay you as sure as anything.

M. DIM. But you, Sganarelle, you owe me something on your own account.

SGAN. Fi! do not talk of that.

M. DIM. Why? I . . .

SGAN. Don't I know quite well I owe you something?

M. DIM. Yes, but . . .

SGAN. Come, Monsieur Dimanche, I will light you to the door.

M. DIM. But my money . . .

SGAN. (Taking M. Dimanche by the arm.) You are jesting?

M. DIM. I wish . . .

SGAN. (Pulling him.) Ah!

M. DIM. I must . . .

SGAN. (Pushing him.) Fiddlesticks!

M. DIM. But . . .

SGAN. (Le poussant.) Fi!

M. DIM. Je . . .

SGAN. (Le poussant tout a fait hors du theatre.) Fi ! vous dis-je.

SCENE IV

DOM Louis, DOM JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLB

LA VIOL. Monsieur, voila Monsieur votre pore.

D. JUAN. Ah ! me voici bien: II me fallait cette visite pour me faire enrager.

D. Louis. Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aise'ment de ma venue. A dire vrai, nous nous incommodons e'trangement Tun et l'autre ; et si vous etes las de me voir, je suis bien las aussi de vos deportements. He'las ! que nous savons peu ce que nous faisons quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons etre plus avises que lui, et que nous venons a Timportuner par nos souhaits aveugles et nos demandes inconsiderees! J'ai souhaite un fils avec des ardeurs non pareilles; je l'ai demande sans relache avec des transports incroyables; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie meme dont je croyais qu'il devait etre la joie et la consolation. De quel ceil, a votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de mechantes affaires, qui nous re'duisent, a toute heure, a lasser les bontes du Souverain, et qui ont epuise aupres de lui le merite de mes services et le cre'dit de mes amis? Ah ! quelle bassesse est la votre! Ne rougissez-vous point de m'Writer si peu votre naissance? Etes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanity? et qu'avez-vous fait dans le monde pour etre gentilhomme? Croyez-vous qu'il sufñse

SGAN. (*Pushing him.*) Fi !

M. DIM. 1 . . .

SGAN. (*Pushing him completely off the stage.*) Fi ! I say.

SCENE IV

DON LOUIS, DON JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOL. Monsieur, here is your father.

D. JUAN. Ah ! worse luck ! It needed but this visit to drive me mad.

D. Louis. I see plainly I am unwelcome and that you could very easily have dispensed with my visit. To say the truth, we are each of us very objectionable to the other, and, if you are tired of seeing me, I am also quite tired of your carryings on. Alas ! How little we know what we do when we do not allow heaven to judge what is best for us ; when we wish to be wiser than it is and importune it with our blind desires and our inconsiderate demands. I longed passionately for a son. I ceaselessly prayed for one with inconceivable fervour, and this son whom I obtained by wearying heaven with my prayers is the grief and the punishment of that very life of which I thought he would be the joy and the consolation. With what eyes, do you think, I can look on the multitude of disgraceful actions the evil aspect of which we can hardly hide from the eyes of the world ; that continued series of villainous affairs which hourly compels us to weary the goodness of the Sovereign, and which has exhausted with respect to him the merit of my services and the influence of my friends ? Oh ! what baseness is yours ! Do you not blush to be so little worthy of your birth ? Tell me, have you any right to be proud of it ? What have you done in the world to make you a gentleman ? Do you think it is sufficient to bear the name and the arms of one.

d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble lorsque nous vivons en infames? Non, non, la naissance n'est rien ou la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler; et cet éclat de leurs actions qu'ils repandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leur vertu, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes ne : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre deshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

D. JUAN. Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

D. LOUIS. Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme. Mais sache, fils indigne; que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes dérèglements, prévenir sur toi le courroux du Ciel, et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître. (II sort.)

and that it is any glory to be sprung from noble blood when one lives in infamy? No, no; where virtue is wanting birth does not signify anything. We have no share in the glory of our ancestors, unless we strive to be like them. The lustre which their actions throw on us, forces upon us the obligation to do them a like honour, to follow in the steps they have traced for us, and not to degenerate from their virtues if we would be esteemed their true descendants. So, in vain do you descend from those ancestors whose blood runs in your veins: they disown you as one of their race, and none of their illustrious achievements avails you anything; on the contrary, their credit redounds only to your discredit and their glory is a torch which shows to the eyes of all the infamy of your deeds. Know, indeed, that a man of noble blood who leads a bad life is an unnatural monster; that virtue is the chief title to nobility; that I regard far less the name which one signs than the actions which one performs; and that I would rather be the son of a porter and honest than the son of a monarch and like you.

D. JUAN. If you would sit down, Monsieur, you could talk much more comfortably.

D. Louis. NO, insolent wretch, I do not want either to sit down or to talk any more. I see plainly that nothing I say makes any impression on your mind. But know, unworthy son, that your actions have driven my fatherly tenderness to its last extremity. Sooner than you think I shall put a stop to your irregularities, forestall the vengeance of heaven upon you, and, by your punishment, wash out the shame of having given you birth.

SCENE V

DOM JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Eh ! mourez le plus tot que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, et j'enrage de voir des peres qui vivent autant que leurs fils. (Il se met dans son fauteuil.)

SGAN. Ah ! Monsieur, vous avez tort.

D. JUAN. J'ai tort?

SGAN. Monsieur . . .

D. JUAN. (Se leve deson siége.) J'ai tort?

SGAN. Oui, Monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, et vous le deviez mettre dehors par les epaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent? Un pere venir faire des remontrances a son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnete homme, et cent autres sottises de pareille nature ! Cela se peut-il souffrir a un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre ? J'admire votre patience ; et si j'avais ete en votre place, je Taurais envoye promener. O complaisance maudite ! a quoi me reduis-tu ?

D. JUAN. Me fera-t-on souper bientot ?

SCENE VI

DOM JUAN, DONE ELVIRE, RAGOTIN, SGANARELLE

RAG. Monsieur, voici une dame voilee qui vient vous parler.

D. JUAN. Que pourrait-ce etre ?

SGAN. Il faut voir.

D. ELV. Ne soyez point surpris, Dom Juan, de me voir a cette heure et dans cet Equipage. C'est un

SCENE V

DON JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Well, die as soon as you can, it is the best thing you can do. Every one should have his turn. It drives me crazy to see fathers who live as long as their sons. (He throws himself into his arm-chair.)

SGAN. Ah ! Monsieur, you are wrong.

D. JUAN. I am wrong ?

SGAN. Monsieur . . .

D. JUAN, (Rises from his seat.) I am wrong?

SGAN. Yes, Monsieur, you are wrong to have endured what he said to you. You ought to have turned him out by the shoulders. Did anybody ever see anything more impertinent? A father to come and remonstrate with his son, to tell him to reform his ways, to remind him of his birth, to tell him to live the life of a respectable man and a hundred other silly things of the same nature. Can such a man as you, who know how to live, endure such a thing? I marvel at your patience. If I had been in your place I should have sent him about his business. O cursed complaisance, to what do you bring me !

D. JUAN. Will supper be ready soon ?

SCENE VI

DON JUAN, DONNA ELVIRE, RAGOTIN, SGANARELLE

RAG. A lady, whose face is veiled, wants to speak to you, Monsieur.

D. JUAN. Who can it be?

SGAN. We must see.

D. ELV. Do not be surprised, Don Juan, to see me at this hour and in this dress. It is an urgent

motif pressant qui m'oblige a cette visite, et ce que j'ai a vous dire ne veut point du tout de retardement. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantot fait eclater, et vous me voyez bien changee de ce que j'etais ce matin. Ce n'est plus cette Done Elvire qui faisait des vœux contre vous, et dont Tame irritee ne jetait que menaces et ne respirait que vengeance. Le Ciel a banni de mon ame toutes ces indignes ardeurs que je sentais pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportements d'un amour terrestre et grossier; et il n'a laisse dans mon coeur pour vous qu'une flamme epuree de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour detache de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre interet.

D. JUAN, (k SGANARKLLE.) T U pleures, je pense?

So AN. Pardonnez-moi.

D. ELV. C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du Ciel, et tacher de vous retirer du precipice ou vous courez. Oui, Dom Juan, je sais tous les de-reglements de votre vie, et ce meme Ciel qui m'a touche le cœeur et fait jeter les yeux sur les e'garements de ma conduite, m'a inspire' de vous venir trouver, et de vous dire, de sa part, que vos offenses ont e'puise sa misericorde, que sa colere redoutable est pres de tomber sur vous, qu'il est en vous de Teviter par un prompt repentir, et que peut-etre vous n'avez pas encore un jour a vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus a vous par aucun attachement du monde; je suis revenue, graces au Ciel, de toutes mes folles pensees; ma retraite est resolue, et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, et meriter, par une austere penitence, le pardon de Taveuglement ou m'ont ptongee les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurais une douleur extreme qu'une personne que j'ai chérie

motive which obliges me to make you this visit, and what I have to say to you will not admit of any delay. I do not come here full of that wrath which I showed recently. You see me much changed from what I was this morning. I am not that Donna Elvire who uttered imprecations against you, whose irritated soul discharged nought but threats and breathed only revenge. Heaven has banished from my soul all that unworthy passion I had for you; all those tumultuous ravings of a criminal attachment; all those shameful outbursts of a gross and earthly love. It has left in my heart, with regard to you, only a flame refined from all sensual feelings; a perfectly holy tenderness; a love detached from everything, which is not actuated by selfishness, and which concerns itself only in your interest.

D. JUAN, (to SGANARELLE.) I think you are weeping.

SOAN. Pardon me.

D. ELV. It is this perfect and pure love which brings me here for your good, to give you a warning from heaven and to try to turn you aside from the precipice towards which you are running. Yes, Don Juan, every irregularity of your life is known to me. The same heaven which touched my heart and caused me to look upon the errors of my ways, has inspired me to come and find you, and to say to you, in its name, that your offences have exhausted its mercy, that its dreadful wrath is ready to fall on you, that it rests with you to avoid it by a prompt repentance, and that perhaps you have not another day to save yourself from the greatest of all miseries. As for me, I am no longer attached to you by any earthly ties. I am reclaimed, thank Heaven, from all my worldly thoughts. I have resolved to go into retirement. I do not ask for more of life than may suffice to expiate the sin of which I have been guilty. I seek to merit, by an austere penitence, forgiveness of the blindness into which the violence of a guilty passion plunged me.

tendrement devint un exemple funeste de la justice du Ciel; et ce me sera une joie incroyable si je puis vous porter a de'tourner de dessus votre tete l'epouvantable coup qui vous menace. De grace., Dom Juan, accordez-moi, pour derniere faveur, cette douce consolation ; ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes; et si vous n'etes point touché de votre interet, soyez-le au moins de mes prieres, et m'epargnez le cruel deplaisir de vous voir condamner a des supplices eternels.

SGAN. Pauvre femme !

D. EL V. Je vous ai aime' avec une tendresse extreme, rien au monde ne m'a ete si cher que vous; j'ai oublie mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous ; et toute la recompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, et de prevenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi. Encore une fois, Dom Juan, je vous le demande avec larmes; et si ce n'est asses des larmes d'une personne que vous avez aimee, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

SGAN. Cœur de tigre !

D. EL V. Je m'en vais, apres ce discours, et voila tout ce que j'avais a vous dire.

D. JUAN. Madame, il est tard, demeurez ici; on vous y logera le mieux qu'on pourra.

D. EL V. Non, Dom Juan, ne me retenez pas davantage.

D. JUAN. Madame, vous m'eferez plaisir de demeurer, je vous assure.

D. EL V. Non, vous dis-je, ne perdons point de temps en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, et songez seulement a profiter de mon avis.

But, in this retreat, I should be deeply grieved if a person, towards whom I cherished feelings of tenderness, should become a dreadful example of the justice of heaven ; and it would be an unspeakable pleasure to me if I could prevail upon you to ward off the terrible blow which threatens you. I beseech you, Don Juan, as a last favour, to grant me this soothing consolation. Do not refuse me your own salvation, which I beg of you with tears ; and, if your own interest does not move you, at least listen to my entreaties, and spare me the cruel affliction of seeing you condemned to eternal torture.

SGAN. Poor woman !

D. ELV. I loved you very tenderly; nothing in the world was so dear to me as you. I forgot my duty for your sake; I have done everything for you; and the only recompense I beg of you is that you would reform your life and ward off your eternal destruction. Save yourself, I beseech you, whether for the love of yourself or for the love of me. Once more, Don Juan, I beg it of you with tears ; and, if the tears of a person whom once you loved will not suffice, I ask you to do it by all that is most capable of moving you.

SGAN. He has the soul of a tiger !

D. ELV. NOW that I have said this, I go. That is all I have to say to you.

D. JUAN. It is late, Madam. Stay here, we will give you as good a lodging as we can.

D. ELV. NO, Don Juan, do not detain me any longer.

D. JUAN. YOU will cause me much pleasure by remaining, Madam, I assure you.

D. ELV. No, I tell you, do not let us waste time in needless talk; let me go immediately ; do not insist upon accompanying me back, but think only how you may profit by my warning.

SCENE V I I

DOM JUAN, SGANARELLE, Suite

D. JUAN. Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'emotion pour elle, que j'ai trouve de l'agrement dans cette nouveaute bizarre, et que son habit neglige, son air languissant et ces larmes ont reveille en moi quelques petits restes d'un feu eteint?

SGAN. C'est-a-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

D. JUAN. Vite a souper.

SGAN. Fort bien.

D. JUAN, (se mettant a table.) Sganarelle, il faut songer a s'amender pourtant.

SGAN. Oui-da!

D. JUAN. Oui, ma foi! il faut s'amender; encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons a nous.

SGAN. Oh!

D. JUAN. Qu'en dis-tu?

SGAN. Rien. Voila le soupe.

(II prend un morceau d'un des plats qu'on apporte, et le met dans sa bouche.)

D. JUAN. II me semble que tu as la joue enflee ; qu'est-ce que c'est? Parle done, qu'as-tu la?

SGAN. Rien.

D. JUAN. Montre un peu. Parbleu ! c'est une fluxion qui lui est tombee sur la joue. Vite une lancette pour percer cela. Le pauvre gargon n'en peut plus, et cet abces le pourrait etouffer. Attends: voyez comme il e'tait mur. Ah ! coquin que vous etes !

SGAN. Ma foi! Monsieur, je voulais voir si votre cuisinier n'avait point mis trop de sel ou trop de poivre.

D. JUAN. Allons, mets-toi la, et mange. J'ai affaire de toi, quand j'aurai soupe. Tu as faim, a ce que je vois.

SCENE VII

DON JUAN, SGANARELLE, Suite

D. JUAN. DO you know, I felt once more a little regard for her. I found something" agreeable in this strange adventure and her negligent dress: her languishing air and her tears awaked in me some few embers of a dying flame.

SGAN. That is as much as to say her words have not had any effect upon you.

D. JUAN. Quick, let us have supper.

SGAN. Very well.

D. JUAN, (seating himself at the table.) We must think of amending our lives somewhat, Sganarelle.

SGAN. TO be sure.

D. JUAN. Yes, upon my word, we must reform ; twenty or thirty years more of this life and then we will think about it.

SGAN. Oh !

D. JUAN. What do you think of that ?

SGAN. Nothing, here comes the supper.

(He takes a piece from one of the plates brought him and puts it in his mouth.)

D. JUAN. It seems to me that your cheek is swollen. What is the matter? Tell me, what have you there?

SGAN. Nothing.

D. JUAN. Show it me. Upon my word, it is an abscess on the cheek. Bring a lancet, quick, to open it. The poor fellow cannot bear it any longer, and this abscess may choke him. Wait, see how ripe it is ! Ah ! you rascal!

SGAN. Indeed, Monsieur, I wished to see whether your cook had not put in too much salt or too much pepper.

D. JUAN. Come, sit down here and eat. I have some business for you when I have supped. You are hungry, I see.

SOAN. (se met a table.) Je le crois bien, Monsieur: je n'ai point mange depuis ce matin. Tatez de cela, voila qui est le meilleur du monde.

(Un laquais dte les assiettee de SGANARELLE d'abord qu'il y a dessus a manger.)

Mon assiette, mon assiette ! tout doux, s'il vous plait. Vertubleu ! petit compere, que vous etes habile a donner des assiettes nettes ! et rous, petit la Violette, que vous savez presenter a boire a propos !

(Pendant qu'un laquais donne a boire a SOANARELLE, l'autre laquais 6te encore son assiette.)

D. JUAN. Qui peut frapper de cette sorte ?

SGAN. Qui diable nous vient troubler dans notre repas ?

D. JUAN. Je veux souper en repos au moins, et qu'on ne laisse entrer personne.

SGAN. Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-meme.

D. JUAN. Qu'est-ce done ? Qu'y a-t-il ?

SCAN, (baissant la tête comme a fait la STATUE.) Le . . . qui est la !

D. JUAN. Allons voir, et montrons que rien ne me saurait ebranler.

SGAN. Ah ! pauvre Sganarelle, ou te cacheras-tu ?

SCENE VIII

DOM JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUB, qui vient se mettre a table, SGANARELLE, Suite

D. JUAN. Une chaise et un couvert, vite done.
(A SOANARELLE.) Allons, mets-toi a table.

SGAN. Monsieur, je n'ai plus de faim.

D. JUAN. Mets-toi la, te dis-je. A boire. A la sante du Commandeur: je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin.

SGAN. Monsieur, je n'ai pas soif.

SGAN. (places himself at the table.) I should think so, Monsieur, I have not eaten since this morning. Taste that, it is the nicest thing in the world.

(A waiter takes away Sganarelle's plate as soon as there is anything upon it to eat.)

My plate ! my plate ! Gently, if you please. Confound it ! you idiot ! how nimble you are in bringing clean plates ! And you, my little Violette, you know how to serve the drinks properly !

(Whilst one waiter gives something to Sganarelle to drink the other waiter again takes away his plate.)

D. JUAN. Who can it be knocking in that fashion ?

SGAN, Who the devil comes to disturb us at our meal ?

D. JUAN. I wished at least to take my supper in peace; do not let anyone come in.

SGAN. Leave it to me, I will go to the door myself.

D. JUAN. What is the matter ?

SGAN. (nodding his head as the STATUE had done.) The . . . is there !

D. JUAN. I will go and see, to show that nothing can frighten me.

SGAN. Ah ! poor Sganarelle ! where will you hide yourself?

SCENE VIII

DON JUAN, THE STATUE OF THE COMMANDER, which seats itself at the table, SGANARELLE, Suite

D. JUAN. A chair and a cover, quick, now. (To SOANARELLE.) Come, sit down at the table.

SGAN. I am no longer hungry, Monsieur.

D. JUAN. Sit down there, I tell you. Something to drink. The health of the Commander ! Yours, Sganarelle ! Give him some wine.

SGAN. I am not thirsty, Monsieur.

D. JUAN. Bois, et chante ta chanson, pour regaler le Commandeur.

SGAN. Je suis enrhumé, Monsieur.

D. JUAN. II n'importe. Allons. Vous autres, venez, accompagnez sa voix.

LA STAT. Dom Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage ?

D. JUAN. Oui, j'irai, accompagne du seul Sganarelle.

SGAN. Je vous rends grâces, il est demain jeûne pour moi.

D. JUAN, (à SCJANARELLI.) Prends ce flambeau.

LA STAT. On n'a pas besoin de lumière, quand on est conduit par le Ciel.

PIN nu QUATRIÈME ACTE.

A C T E V

SCÈNE I

DOM LOUIS, DOM JUAN, SGANARELLE

D. LOUIS. Quoi ? mon fils, serait-il possible que la bonté du Ciel eût exaucé mes vœux ? Ce que vous me dites est-il bien vrai ? ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion ?

D. JUAN, (faisant l'hypocrite.) Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs ; je ne suis plus le même d'hier au soir, et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde : il a touché mon âme et dessillé mes yeux, et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, et les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, et m'étonne comme le Ciel les a pu

D. JUAN. Drink and sing your song to entertain the Commander.

SOAN. I have a cold, Monsieur.

D. JUAN. NO matter. Come, you there, and sing along with him.

THE STAT. Don Juan, it id enough. I invite you to come to sup with me to-morrow. Will you have the courage ?

D. JUAN. Yes, I will go. Sganarelle alone shall accompany me.

SCAN. I am grateful to you, hut to-morrow is a fast-day with me.

D. JUAN, (to SQANAREL/E.) Take this torch.

THE STAT. He who is led by heaven does not need a light.

END OF THE FOURTH AVT

ACT V

SCENE 1

DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE

D. Louis. Is it possible, my son, that the mercy of heaven has answered my prayers? Is what you tell me really true? Do you not deceive me with a false hope r Can I feel really confident over the surprising news of such a conversion ?

I). JUAN, (playing the hypocrite.) Yes, you see me reclaimed from all my errors; I am no longer the same man I was last night: heaven has suddenly wrought a change in me which will surprise everyone. It has touched my heart and opened my eyes. I reflect with horror upon my past long-continued blindness, and the criminal disorders of the life I have led. My mind dwells upon all my abominations. I am astonished heaven could **bear** with

souffrir si longtemps, et n'a pas vingt fois sur ma tete laisse tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les graces que sa bonte m'a faites en ne me punissant point de mes crimes; et je pretends en profiter comme je dois, faire eclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, reparer par la le scandale de mes actions passe'es, et m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine remission. C'est a quoi je vais travailler; et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien contribuer a ce dessein, et de m'aider vous-meme a faire choix d'une personne qui me serve de guide, et sous la conduite de qui je puisse marcher surement dans le chemin ou je m'en vais entrer.

D. Louis. Ah ! mon fils, que la tendresse d'un pere est aisement rappelee, et que les offenses d'un fils s'evanouissent vite au moindre mot de repentir ! Je ne me souviens plus dcja de tous les deplaisirs que vous m'avez donne's, et tout est efface' par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je Tavoue; je jette des larmes de joie ; tous mes voeux sont satisfaits, et je n'ai plus rien desormais a demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensee. Pour moi, j'en vais tout de ce pas porter Theureuse nouvelle a votre mere, partager avec elle les doux transports du ravissement ou je suis, et rendre graces au Ciel des saintes resolutions qu'il a daigne vous inspirer.

SCENE II

DOM JUAN, SGANARELLE

SGAN. Ah ! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti ! Il y a longtemps que j'attendais cela, et voila, grace au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

D. JUAN. La peste le benet !

them so long, and that it has not twenty times discharged on my head the shafts of its terrible justice. I see the mercy its goodness has shown me in not punishing me for my crimes. I intend to profit by it as I ought; to display openly before all a sudden change of life; to repair by that means the scandal of my past actions and to strive to obtain from heaven a full remission. This is what I am now endeavouring to do. I beg of you, Monsieur, to aid me in this design and to assist me yourself in choosing a person who may serve me as a guide, and under whose conduct I may safely walk in the path upon which I have entered.

D. Louis. Ah ! my son, how easily is a father's tenderness recalled, and how quick a son's offences vanish at the least word of repentance. I have already forgotten all the sorrows you have caused me and all is effaced by the words I have just heard. I confess I am beside myself. I shed tears of joy. All my prayers are answered, and henceforth I have nothing more to ask of heaven. Come to my arms, my son. Persist, I implore you, in this laudable resolution. As for me, I will go immediately and bear this joyful news to your mother, to share with her the sweet raptures of *my* delight, and to return thanks to heaven for the holy thoughts with which it has vouchsafed to inspire you.

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLB

SOAN. Ah ! Monsieur, how glad I am to see you converted! I have long been waiting for this, and now, thanks to heaven, all my hopes are accomplished.

D. JUAN. Plague take the blockhead !

SGAN. Comment, le benet ?

D. JUAN. Quoi? tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche etait d'accord avec mon cœur ?

SGAN. Quoi? ce n'est pas . . . Vous ne . . . Votre . . . Oh ! quel homme! quel homme! quel homme!

D. JUAN. Non, non, je ne suis point change', et mes sentiments sont toujours les memes.

SGAN. Vous ne vous rendez pas a la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante ?

D. JUAN. II y a bien quelque chose la-dedans que je ne comprends pas ; mais quoi que ce puisse etre, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ebrouler mon ame; et si j'ai dit que je voulais corriger ma conduite et me jeter dans un train de vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai forme par pure politique, un stratageme utile, une grimace necessaire ou je veux me contraindre, pour menager un pere dont j'ai besoin, et me mettre a couvert, du cote des hommes, de cent facheuses aventures qui pourraient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confidence, et je suis bien aise d'avoir un te'moin du fond de mon ame et des veritables motifs qui m'obligent a faire les choses.

SGAN. Quoi? vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous eriger en homme de bien ?

D. JUAN. Et pourquoi non ? II y en a tant d'autres comme moi, qui se melent de ce me'tier, et qui se servent du meme masque pour abuser le monde !

SGAN. Ah ! quel homme ! quel homme !

D. JUAN. II n'y a plus de honte maintenant a cela: Hypocrisie est un vice a la mode, et tous les vices a la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui Pimposture est toujours respectee; et

SCAN. Why, hlockhead ?

D. JUAN. YOU really believe, then, what I have just said ? Do you imagine that my mouth was in agreement with my heart ?

SCAN. What ? It is not. . . You are not . . . You 're . . . Oh ! what a man, what a man, what a man !

D. JUAN. NO, no, I am not altered: my sentiments are always the same.

SCAN. YOU do not yield after the astounding- miracle of that moving and speaking statue ?

D. JUAN. There is certainly something in that past my comprehension, but, however that may be, it is not capable either of convincing my judgment or of staggering my heart. If I say I will reform my conduct and enter upon the path of an exemplary life, it is because of a design I have formed out of pure policy, a useful stratagem, a necessary sham, to which I am willing to submit in order to manage a father whose assistance I want, and to screen myself with respect to mankind from a hundred disagreeable adventures that may happen. I want very much to take you into my confidence in this business, Sganarelle, and I am very glad to have a witness of the depths of my soul, and of the real motives which oblige me to do these things.

SCAN. Then you do not believe in anything at all, and yet you wish to pose as a good man ?

D. JUAN. And why not ? There are many others besides myself who carry on the same business, and who make use of the same mask to deceive the world.

SCAN. Ah ! what a man ! what a man !

D. JUAN. There is no longer any shame in acting thus. Hypocrisy is a fashionable vice, and all fashionable vices pass for virtues. The character of a good man is the best of all characters one can play nowadays, since the profession of hypocrisy has wonderful advantages. The imposture of this art is always respected, and, though it be detected, no

quoiqu'on la decouvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposes a la censure, et chacun a la liber te de les attaquer hautement; mais l'hypocrisie est un vice privilege, qui, de sa main, ferme la bouche a tout le monde, etjouit en repos d'une impunie souveraine. On lie, a force de grimaces, une societe etroite avec touB les gens du parti. Qui en choque un se les jette tous sur les bras; et ceux que Ton sait meme agir de bonne foi la-dessus, et que chacun connait pour etre veritablement touches, ceux-la, dis-je, sont toujours les dupes des autres; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglement les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratageme, ont rhabille adroitement les desordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecte, ont la permission d'etre les plus mechants hommes du monde? On a beau savoir leurs intrigues et les connaitre pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'etre en credit parmi les gens; et quelque baissement de tete, un soupir mortifie, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en surete mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai a petit bruit. Que si je viens a etre decouvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes interets a toute la cabale, et je serai defendu par elle envers et contre tous. Enfin c'est la le vrai moyen de faire impune'ment tout ce que je voudrai. Je m'erigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Des qu'une fois on m'aura choque tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une haine irreconciliable. Je ferai le vengeur des interets du Ciel, et, sous ce pretexte commode, je pousserai mes ennemies, je les accuserai

one dares to speak against it. Men are censured for all other vices and everyone is at liberty to attack them openly; but hypocrisy is a privileged vice, which, with its own hand, shuts everyone's mouth and peacefully enjoys a sovereign impunity. By means of shams a close fellowship is formed amongst all people of the same set: he who offends one brings them all down upon him, and even those whom everyone knows to act in good faith in the matter and whom we know to be really sincere, these people, I say, are always the dupes of the others, they run heedlessly into the snare of the humbugs and blindly support those who ape their actions. How many, do you think, I know, who, by this stratagem, have dexterously patched up the disorders of their youth, who have put on, as a shelter, the cloak of religion, and who, under this venerated guise, have permission to be the most wicked fellows on earth? It signifies nothing that their intrigues and they themselves are known to be what they are; they are not, for all that, less credited in society; and a certain lowly bending of the head, a humble sigh and a pair of upturned eyes, justify, before all the world, all they may do. It is under this convenient shelter I intend to take refuge and to secure my affairs. I will not abandon my cherished habits, but I shall take care to conceal them, and divert myself with as little noise as possible. If it should chance that I am discovered, I shall, without raising a finger, find the whole cabal looking after my interests and I shall be defended by it against, and in spite of, everybody. In short, this is the true way to do whatever I please with impunity. I shall set myself up as a censor of the actions of others. I shall judge ill of all and have a good opinion of myself alone. I will never forgive anyone who has offended me, however slightly, and I will quietly keep an undying hatred. I will act as avenger in the interests of heaven and, under this convenient pretext, I will persecute my

d'impiete, et saurai dcchainer contre eux des zeles indiscrets, qui, sans connaissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorite' privee. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siecle.

So AN. O Ciel ! qu'entends-je ici ? il ne vous manquait plus que d'etre hypocrite pour vous achever de tout point, et voila le comble des abominations. Monsieur, cette derniere-ci m'emporte et je ne puis m'empecher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez: il faut que je decharge mon coeur, et qu'en valet fidele je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche a l'eau, qu'enfin elle se brise ; et, comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est, en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche ; la branche est attache a l'arbre ; qui s'attache a l'arbre, suit de bons preceptes ; les bons preceptes valent mieux que les belles paroles; les belles paroles se trouvent a la cour; a la cour sont les courtisans; les courtisans suivent la mode; la mode vient de la fantaisie ; la fantaisie est une faculte de lame ; Tame est ce qui nous donne la vie ; la vie finit par la mort; la mort nous fait penser au Ciel; le Ciel est au-dessus de la terre ; la terre n'est point la mer; la mer est sujette aux orages; les orages tourmentent les vaisseaux; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote ; un bon pilote a de la prudence ; la prudence n'est point dans les jeunes gens ; les jeunes gens doivent obeissance aux vieux; les vieux aiment les richesses; les richesses font les riches; les riches ne sont pas pauvres; les pauvres ont de la necessite; necessite' n'a point de loi; qui n'a point de loi vit en bete brute; et, par consequent, vous serez damne' a tous les diables.

D. JUAN. O beau raisonnement!

SCAN. Apres cela, si vous ne vous rendez, **tant pis** pour vous.

enemies, I will accuse them of impiety, and I will let loose against them those indiscreet zealots who, without knowing for what reason, will raise an outcry against them, will load them with abuse and will openly damn them on their own authority. It is thus we must profit by the foibles of mankind : a wise man adapts himself to the vices of his age.

SGAN. Oh, Heavens ! what do I hear ? You only lacked hypocrisy to make you perfect. Now you have reached the summit of your abominations. Monsieur, this last act is the last straw, and I cannot help but speak. Do what you will with me, beat me, break every bone in my body, kill me if you like, I must unburden my heart and, like a faithful servant, tell you what I ought. Know, Monsieur, that the pitcher goes so often to the well that at last it is broken, and, as that author, whose name I do not remember, very aptly says, man is in this world like a bird on a bough, the bough is attached to the tree, he who is fixed to the tree follows good precepts, good precepts are better than fair words, fair words are found at court, at court are courtiers, courtiers follow the fashion, fashion comes from fancy, fancy is an attribute of the soul, the soul is that which gives us life, life ends in death, death makes us think of heaven, heaven is above the earth, the earth is not the sea, the sea is subject to storms, storms toss vessels, vessels have need of a good pilot, a good pilot is prudent, young people are not prudent, young people ought to obey old people, old people love riches, riches make people rich, the rich are not poor, the poor have necessities, necessity has no law, he who knows no law lives like a brute beast, and, consequently, you will be damned with all the devils.

D. JUAN. What a fine argument !

SGAN. If you do not give in after this so much the worse for you.

SCENE I I I

DOM CARLOS, DOM JUAN, SGANARELLE

- D. CAR. Dom Juan, je vous trouve a propos, et suis bien aise de vous parler ici plutot que chez vous, pour vous demander vos resolutions. Vous savez que ce soin me regarde, et que je me suis en votre presence charge de cette affaire. Pour moi, je ne le cele point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur ; et il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit a vouloir prendre cette voie, et pour vous voir publiquement confirmer a ma soeur le nom de votre femme.
- D. JUAN, (d'un ton hypocrite.) Helas ! je voudrais bien, de tout mon coeur, vous donner la satisfaction que vous souhaitez ; mais le Ciel s'y oppose directement : il a inspire a mon ame le dessein de changer de vie, et je n'ai point d'autres pensees maintenant que de quitter entierement tous les attachements du monde, de me depouiller au plus tot de toutes sortes de vanites, et de corriger desormais par une austere conduite tous les dereglements criminels ou m'a porte le feu d'une aveugle jeunesse.
- D. CAR. Ce dessein, Dom Juan, ne choque point ce que je dis ; et la compagnie d'une femme legitime peut bien s'accommoder avec les louables pensees que le Ciel vous inspire.
- D. JUAN. He'las ! point du tout. C'est un dessein que votre soeur elle-meme a pris : elle a resolu sa retraite, et nous avons ete touches tous deux en meme temps.
- D. CAR. Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant etre impute'e au mepris que vous feriez d'elle et de notre famille ; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.
- D. JUAN. Je vous assure que cela ne se peut. J'en vaais, pour moi, toutes les envies du monde, et je

SCENE III

DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLB

D. CAR. I meet you opportunely, Don Juan. I am very glad to speak with you here rather than at your own house, to ask what you have resolved to do. You know it concerns me and that I took this business upon myself in your presence. For my part, I do not conceal it, I heartily wish things may be settled amicably. There is nothing I would not do to induce you to take that course and to see you publicly recognise my sister as your wife.

D. JUAN, (in a hypocritical tone.) Alas ! I should, indeed, with all my heart, like to give you the satisfaction you desire, but heaven is directly opposed to it; it has inspired my soul with the desire of reforming my life, and I now have no other thoughts than entirely to forsake all worldly concerns, to divest myself as soon as possible of every vanity, and henceforth to remedy by an austere behaviour all the criminal irregularities into which the heat of blind youth has led me.

D. CAR. This design, Don Juan, does not conflict with what I say, and the company of a lawful wife is not incompatible with these laudable thoughts with which heaven has inspired you.

D. JUAN. Alas ! by no means. Your sister herself has taken the same decision. She has resolved to go into retreat. We have both been converted at the same time.

D. CAR. Her retreat cannot satisfy us, since it might be attributed to the contempt you showed to her and to her family: our honour demands that she should live with you.

D. JUAN. I assure you it cannot be. So far as I am concerned, I have desired it with all my heart, and,

me suis meme encore aujourd'hui conseilll au Ciel pour cela; mais, lorsque je l'ai consulté j'ai entendu une voix qui m'a dit que je ne devais point songer a votre soeur, et qu'avec elle assurément je ne ferais point mon salut.

D. CAR. Croyez-vous, Dom Juan, nous eblouir par ces belles excuses ?

D. JUAN. J'obeis a la voix du Ciel.

D. CAR. Quoi? vous voulez que je me paye d'un semblable discours?

D. JUAN. C'est le Ciel qui le veut ainsi.

D. CAR. Vous aurez fait sortir ma soeur d'un convent, pour la laisser ensuite ?

D. JUAN. Le Ciel l'ordonne de la sorte.

D. CAR. NOUS souffrirons cette tache en notre famille?

D. JUAN. Prenez-vous-en au Ciel!

D. CAR. Eh quoi ? toujours le Ciel ?

D. JUAN. Le Ciel le souhaite com me cela.

D. CAR. Il suffit, Dom Juan, je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas; mais, avant qu'il soit peu, je saurai vous trouver.

D. JUAN. Vous ferez ce que vous voudrez; vous savez que je ne manque point de cœur, et que je sais me servir de mon épée quand il le faut. Je m'en vais passer tout a l'heure dans cette petite rue ecartée qui mene au grand convent; mais je vous declare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre: le Ciel m'en defend la pense'e; et si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera.

D. CAR. NOUS verrons, de vrai, nous verrons.

even this day I took counsel with heaven about it, but, when I consulted it, I heard a voice which told me I ought not to think of your sister and that assuredly I could not be saved with her.

D. CAR. DO you think, Don Juan, you can deceive me by these fine excuses ?

D. JUAN. I obey the voice of heaven.

D. CAR. DO you imagine, then, that I shall be satisfied with such a speech ?

D. JUAN. It is heaven's will.

D. CAR. Have you taken my sister out of a convent to abandon her at last ?

D. JUAN. Heaven ordains it so.

D. CAR. Can we suffer our family to receive such a stain ?

D. JUAN. Seek your redress from heaven.

D. CAR. But why always heaven ?

D. JUAN. Heaven desires that it should be so.

D. CAR. It is enough, Don Juan : I understand you. I cannot challenge you to combat here, the place is not suitable, but I shall find you before very long.

D. JUAN. YOU may do what you please. You know I am not wanting in courage and I know how to use my sword when it is needful. I will go shortly through that little lonely street which leads to the great convent; but, I declare to you, for my part, it is not I who wish to fight. Heaven forbid the thought; and if you attack me we shall see what will come of it.

D. CAR. We shall see, true, we shall see.

SCENE IV

DOM JUAN, SGANARELLE

SGAN. Monsieur, quel diable de style prenez-vous la? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerais bien mieux encore comme vous etiez auparavant. J'esperais toujours de votre salut; mais c'est maintenant que j'en desespere; et je crois que le Ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette derniere horreur.

D. JUAN. Va, va, le Ciel n'est pas si exact que tu penses; et si toutes les fois que les hommes . . .

SGAN. Ah! Monsieur, c'est le Ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il vous donne.

D. JUAN. Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

SCENE V

DOM JUAN, UN SPECTRE (en fern me voile'e),

SGANARELLE

LE SPECTRE. Dom Juan n'a plus qu'un moment a pouvoir profiter de la misericorde du Ciel; et s'il ne se repent ici, sa perte est resolue.

SGAN. Entendez-vous, Monsieur?

D. JUAN. Qui ose tenir ces paroles? Je crois connaitre cette voix.

SGAN. Ah! Monsieur, c'est un spectre: je le reconnais au marcher.

SCENE IV

DON JUAN, SGANARELLE

SGAN. What a deuce of a style you have adopted, Monsieur ! This is much worse than all the rest, and I should like you far better as you were before. I always hoped for your reformation, but now I despair of it. I believe that heaven, which has borne with you hitherto, cannot suffer this last abomination at all.

D. JUAN. Oome, come, heaven is not so strict as you think, and if each time men were . . .

SGAN. Ah, Monsieur, heaven speaks to you : it is a warning it gives you.

D. JUAN. If heaven gives me a warning it must speak a little more plainly if it wishes me to understand it.

SCENE V

DON JUAN, A GHOST (in the form of a veiled woman), SGANARELLE

THE GHOST. Don Juan has but one moment in which to take advantage of the forbearance of heaven and if he does not repent now, his destruction is certain.

SGAN. DO you hear, Monsieur ?

D. JUAN. Who dares to utter these words ? I think I know that voice.

SGAN. Ah, Monsieur, it is a ghost, I know it by its stalking.

D. JUAN. Spectre, fantome, ou diable, je veux voir ce que c'est.

(Le Spectre change de figure, et represente le Tempa
aveo sa faux a la main.)

SGAN. O Ciel! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

D. JUAN. Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux eprouver avec mon epee si c'est un corps ou un esprit.

(Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le
veut frapper.)

SGAN. Ah ! Monsieur, rendez-vous a tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

D. JUAN. Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

SCENE VI

LA STATUE, DOM JUAN, SGANARELLE

LA STATUE. Arretez, Dom Juan: vous m'avez hier donne parole de venir manger avec moi.

D. JUAN. Oui. Ou faut-il aller ?

LA STATUE. Donnez-moi la main.

D. JUAN. La voila.

LA STATUE. Dom Juan, Tendurcissement au peche traine une mort funeste, et les graces du Ciel que Ton renvoie ouvrent un chemin a sa foudre.

D. JUAN. O Ciel! que sens-je? Un feu invisible me brule, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent! Ah !

(Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands eclairs BUT Dom Juan; la terre s'ouvre et Tabime; et il sort de grands feux de l'endroit ou il eBt tombe'.)

D. JUAN. Ghost, phantom or devil I shall see what it is.

(The Ghost changes shape and represents Time with a scythe in its hand.)

SGAN. Oh! Heaven, do you see, Monsieur, this change of shape?

D. JUAN. NO, no, nothing is capable of filling me with terror. I will try with my sword whether it is a body or a spirit.

(The Ghost vanishes the instant Don Juan is about to strike it.)

SGAN. Ah! Monsieur, give in to so many proofs and repent quickly.

D. JUAN. NO, no, come what will, it shall never be said I was capable of repentance. Come, follow me.

SCENE VI

THE STATUE, DON JUAN, SGANARELLE

THE STAT. Stay, Don Juan, you gave me your word yesterday that you would come and eat with me.

D. JUAN. Yes. Where shall we go?

THE STAT. Give me your hand.

D. JUAN. Here it is.

THE STAT. Don Juan, continuance in evil-doing leads to a terrible death, and when the mercies of Heaven are rejected, the way is open for its wrath.

D. JUAN. Oh Heavens! what do I feel? An invisible flame scorches me, I cannot bear it longer, all my body has become a burning firebrand! Ah!

(Loud claps of thunder burst, and the lightning flashes vividly round Don Juan; the earth opens and swallows him; and big flames issue from the place where he went down.)

SGAN. Voilà par sa mort un chacun satisfait: Ciel offense', lois violées, lilies séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impie de mon maître puni par le plus épouvantable châtiment du monde.

FIN

SGAN. Thus, by his death, is every one satisfied :
offended heaven, violated laws, seduced girls, dis-
honoured families, outraged relations, ruined wives,
husbands reduced to despair, all are satisfied. I,
alone, am unhappy, who, after serving him so
many years have no other recompense than to
see, before my eyes, the impiety of my master
chastised by the most frightful punishment in the
world J

TUB END

